

# LES NEIGES DU KILIMANDJARO EN PREMIÈRE MONDIALE.

AUTEURS TONY ET DIDIER,  
CO-ÉCRIT PAR WEEB, PATRICK, HENRI, JEAN NOEL ET JEAN-PIERRE



Didier  
Weeb  
Jean Noel  
Patrick  
Jean Pierre  
Henri  
Tony

L'AVENTURE EXTRAORDINAIRE DE NON VOYANTS  
À LA CONQUÊTE DU KILIMANDJARO.



# **ASCENSION DU KILIMANDJARO**

## **L'Equipe des Cannes Blanches**

### **Juin 2006**

Le 10/12/2007

#### **SOMMAIRE :**

##### **EDITO**

**Présentation de l' « Équipe des Cannes Blanches »**

**1.Naissance du projet**

**2.Préparation**

**3.Et c'est parti !! – Camp Machame (3000m)**

**4.Premières difficultés – Camp Shira n°1 (3600m)**

**5.L'Equipe des Cannes Blanches, d'un pas lent, écrase les cailloux... - Camp Barranco (3900m)**

**6.Repos forcé – Camp Karanco (3800m)**

**7.Bientôt le sommet... - Camp Barafu (4600m)**

**8.Kilimandjaro...Kilimandjaro...Kilimandjaro...**

##### **EPILOGUE**

*Auteurs : Tony ASDRUBAL et Didier DISCHAMPS, co-écrit par Patrick BERNARD, Henri CUKIER, Webb KHIARI, Jean-Noël LUCAS et Jean-Pierre CLIVIO.*

## **EDITO**

Depuis de nombreuses années, le Département du Val-de-Marne encourage et favorise, par de multiples actions, l'accès et le développement des pratiques sportives des personnes en situation de handicap. Elles vont de la mise en place d'aides aux associations qui accueillent ce public au développement de l'accessibilité, en passant par l'acquisition de matériel adapté.

Dans ce cadre, l'ascension du Kilimandjaro par l'équipe des « Cannes Blanches », composée de cinq boxeurs de l'Académie de boxe de Charenton-le-Pont et de deux déficients visuels, a tout naturellement reçu le soutien du Conseil général du Val-de-Marne.

La véritable performance réalisée par cette équipe prouve à tous que le handicap n'est pas un obstacle à la réalisation de certaines aventures et que l'effort et les difficultés sont de parfaites expériences d'intégration et d'échanges entre valides et personnes en situation de handicap.

J'adresse toutes mes félicitations à cette équipe qui, en surmontant des conditions extrêmes, a prouvé qu'avec la volonté et la solidarité, handicapés et valides, peuvent ensemble escalader des montagnes.

**Christian FAVIER**

Président du Conseil général du Val-de-Marne

*La nuit repousse le jour, chacun se détend,  
La pluie s'invite, le bruit de l'eau gifle le silence et nos pensées se rejoignent.  
Ensemble, aller sur le toit de l'Afrique et découvrir son sommet.*

***L'équipe des Cannes Blanches***

## Présentation de l' « Équipe des Cannes Blanches »



### **Jean-Noël LUCAS :**

- âge : 40 ans, marié, 2 enfants
- profession : standardiste (non-voyant)
- Passions : le tir à l'arc (Champion de France), course à pieds, boxe anglaise
- participation au 13<sup>e</sup> marathon des sables (1998) et a reçu le Trophée du Courage
- qualité : le courage
- signe particulier : a un grand coup de fourchette



### **Henri CUKIER :**

- âge : 38 ans, célibataire
- profession : informaticien
- passions : les sports de glisse et la boxe française
- compétiteur de ski
- qualité : la solidarité
- signe particulier : grand buveur d'eau minérale



**Jean-Pierre CLIVIO :**

- âge : 38 ans, célibataire
- profession : menuisier
- passions : la montagne et la boxe française
- le Mont-Blanc, l'Aiguille du Midi, le Mont-Rose, ...
- qualité : la témérité
- signe particulier : toujours rasé de près



**Patrick BERNARD :**

- âge : 50 ans, marié 3 enfants
- profession : accordeur de piano – malvoyant (amblyope)
- passions : les marathons, la course à pieds
- Paris/Saint-Pétersbourg en Tandem
- qualité : la ténacité
- signe particulier : épicurien



**Didier DISCHAMPS :**

- âge : 47 ans, marié 3 enfants
- profession : administrateur sécurité informatique
- passions : le golf, la boxe française et la natation
- la Diagonale du Fou (Réunion en 2001), l'Enfer Vert (Amazonie en 2000), 13<sup>e</sup> Marathon des Sables (1998)
- qualité : la persévérance
- signe particulier : Big Boss ou el Professor



**Webb KHIARI :**

- âge : 43 ans, marié 1 enfant
- profession : éducateur spécialisé
- passions : le golf et la boxe française
- *la Diagonale du Fou (Réunion en 2001), l'Enfer Vert (Amazonie en 2000), 13<sup>e</sup> Marathon des Sables (1998)*
- qualité : le dévouement
- signe particulier : l'Incroyable Hulk



**Tony ASDRUBAL :**

- âge : 30 ans, célibataire
- profession : concepteur multimédia
- passions : globe-trotter, la photographie et la boxe française
- *Kilimandjaro en solitaire (2002)*
- qualité : la sérénité
- signe particulier : croit au Père Noël

## **1.Naissance du projet**

C'est en janvier 2005 que nous est née l'idée de partir sur le plus haut sommet d'Afrique, en Tanzanie.

Le KILIMANDJARO ! C'est cette montagne mythique où les neiges dites éternelles sont appelées à disparaître d'ici une décennie.

Notre principal objectif était de sensibiliser notre entourage sur les conséquences du réchauffement climatique de notre planète, liées en partie à notre désinvolture et à notre méconnaissance de l'écologie.

Les lignes ci-dessous vont essayer de vous décrire la naissance du projet, notre enthousiasme, nos douches froides ainsi que la joie de pouvoir se dire : ***L'impossible recule lorsqu'on avance vers lui.***

Janvier 2005.

La profonde obscurité de la nuit a déjà bien enveloppé les lumières jaunâtres du Gymnase Maurice Herzog. Sur les vitres de notre salle de Boxe Française, se dépose la buée dégagée par ces femmes et ces hommes boxant en écoutant des consignes immédiatement reproduites. Hé oui ! Les protagonistes de ce projet pratiquent tous la Savate Boxe Française.

L'équipe n'est pas encore formée. Pour le moment, chacun se prépare à croiser les gants avec son partenaire d'entraînement.

Il y a Tony qui donne le cours. Jean-Pierre et Henri mettent en pratique les consignes. De l'autre côté de la salle, sur le ring, Webb donne la leçon à Gagny, son poulain (Champion de France Junior 2005).

Président du Club et initiateur du projet, Didier, en retrait, observe tous ces adhérents donnant le meilleur d'eux-mêmes et vidant ainsi tout le stress accumulé de la journée.

Le regard lointain et évasif, il réfléchit... Comment va-t-il présenter cette aventure à l'ensemble du groupe qu'il a en partie choisi ?

L'entraînement est terminé. Didier est accompagné de Pierrot et se dirige vers Tony. Pierrot (entraîneur et Vice-président du Club) donne toujours son avis sur la faisabilité des projets.

- Hé Tony, cela te plairait d'accompagner une équipe sur le toit de l'Afrique...? demande Pierrot toujours souriant.

- Le Kilimandjaro !!! Ce serait super, surtout que je l'ai fait en 2002, répond-il, enchanté par le projet.

- Je sais Tony et c'est une des raisons pour lesquelles je souhaiterais que tu sois des nôtres. Ton travail consisterait à nous servir de guide et à vérifier la possibilité de faire l'ascension avec deux non-voyants ! ajoute Didier.

- Avec deux non-voyants...ça devrait être possible par une voie praticable, s'il en existe une... Il faut que je me renseigne ! Je suis toujours en contact avec mon guide de la dernière ascension ! dit Tony.

Didier et Pierrot se dirigent alors vers Jean-Pierre en pleine discussion avec Henri.

- Jean-Pierre ! Prépare toi à enfiler tes chaussures de montagne, tu partiras avec l'équipe pour le Kilimandjaro, si tu le souhaites ! interpellent Pierrot et Didier.

- Merci d'avoir pensé à moi ! Bien sûr que je suis des vôtres ! Mais c'est quoi l'objectif de cette ascension ? répond Jean-Pierre sourire aux lèvres.

- Avec ton expérience de la montagne, tu pourras être guide d'un des non-voyants. décident Pierrot et Didier.

- Y a pas de problèmes ! Ce sera une belle aventure !! répond notre intéressé très enthousiasmé.

Non loin de là, Webb regarde Pierrot et Didier. Il sourit. Il connaît déjà la question que Pierrot et Didier vont lui poser.

- Dis moi Webb ! Tu es partant pour cette nouvelle aventure... ? Tu sais que j'ai besoin de toi pour la réussir ! demande Didier.

- Dans quelle galère tu vas encore te fourrer Didier ! Bon..., il faudra bien que quelqu'un veille sur toi ... !! OK, je viens !! répond Webb avec un air amusé.

[Webb a participé à toutes les aventures. Il possède une très grande expérience des difficultés, tant sur le plan financier que sur le plan de la préparation physique d'une équipe et de sa cohésion.

En cas de coup dur, il serait présent et pourrait prendre une équipe en main.]

Henri, quant à lui, a tendu l'oreille et manifeste son désir de participer à cette aventure.

- Dites moi, j'aimerais bien avec vous côtoyer le toit de l'Afrique ! Je suis même prêt à jouer le rôle de porteur !!! annonce Henri très motivé face à ses interlocuteurs (Pierrot, Didier et Webb).



- Il faut que tu saches, Henri, que cette expédition ne sera pas qu'une partie de plaisir. Chacun a un rôle à jouer pour atteindre l'objectif que Didier souhaite réaliser, c'est-à-dire : accompagner des non-voyants au sommet du Kilimandjaro pour démontrer que le handicap ne doit pas être un obstacle pour vivre ce type d'expérience, répond Webb.

- Ouais... ! Ce ne sera pas une partie de plaisir. Il faudra être très vigilant à chaque instant, pas après pas .... , ajoute Didier.

A l'époque, nous connaissions peu Henri. Nous ne savions s'il avait sa place parmi nous. La suite nous démontrera qu'Henri était en parfaite harmonie avec le groupe et que sa grande solidarité était son point fort.

Cette aventure humaine n'aurait aucun sens si nous ne mettions pas en avant une association sur le handicap visuel. Notre choix va se porter sur la Fédération des Aveugles et Handicapés Visuels de France.

Nathalie Ribeiro, assistante sociale, et Thierry Nicole, Vice-président de la fédération vont montrer un réel engouement pour notre projet. Leur motivation ira même jusqu'à nous offrir une subvention pour nous aider à atteindre notre objectif.

Jean-Noël Lucas, non-voyant avec qui nous avons déjà effectué en 1998 le célèbre Marathon des Sables (230 kilomètres parcourus dans le désert en autosuffisance), décide d'être des nôtres. Avec lui, notre projet prend forme. Le groupe, pour la circonstance, portera le nom de "l'Equipe des Cannes Blanches".

Le projet est bel et bien lancé, mais nous voulons réaliser un geste de remerciement pour cette association.

Un Gala de Boxe Française !! Voilà, nous organiserons un Gala de Boxe Française pour soutenir la Fédération des Aveugles et Handicapés Visuels de France. Ce Gala s'appellera « la Revanche des Champions » !!

Nous demandons à la Mairie du 13ème arrondissement de Paris, avec la participation du club de Savate Boxe Française Cenvint (13e arrt), la possibilité d'utiliser la salle de la grande Halle Carpentier.

Notre premier rendez-vous à la Mairie, pour discuter du cahier des charges, est planifié le 6 juillet 2005 à 16h00.

On apprendra le jour même que, deux heures plus tôt, Londres venait d'être choisie pour les Jeux Olympiques de 2012, au détriment de la ville de Paris ! Pas facile de vendre notre Gala ce jour-là...

Mais après plusieurs mois de mobilisation pour organiser cette soirée, plus de 2500 personnes se sont déplacées le samedi 29 octobre 2005 (week-end de la Toussaint) pour applaudir et soutenir la Fédération des Aveugles et Handicapés Visuels de France !

Un beau succès qui récompense tous les efforts mis en œuvre, afin que « la Revanche des Champions » soit une réussite.

...Une motivation supplémentaire pour toute l'Équipe des Cannes Blanches dans la poursuite du projet Kilimandjaro.

Au lendemain de cette belle soirée.

Webb et Didier travaillent sur le bilan de l'évènement et décident d'appeler Patrick BERNARD (déficient visuel) et sa femme Cathy pour les remercier de leur aide au cours de ce gala.

Patrick est un amblyope profond (malvoyant) et grand sportif avec qui nous avons sympathisé.

Il s'était blessé un an auparavant au genou gauche et ne pouvait plus courir. Il a à son actif plusieurs marathons.

Patrick devait faire partie de l'Équipe des Cannes Blanches, mais sa blessure au genou est un gros handicap pour cette aventure.

Webb et Didier sont attristés par cette nouvelle. Ils sont d'autant plus affectés qu'en 2003, ils (tous les trois) devaient effectuer le Raid de la « Desert Cup » en Jordanie qui avait été annulé par les organisateurs.

Mais galvanisé par notre gala « la Revanche des Champions » Patrick nous demande s'il pourrait toujours faire partie du projet s'il se faisait opérer du genou.

L'opération est programmée pour décembre. Mais, le plus dur reste à venir : rééduquer son genou gauche afin d'être opérationnel pour l'ascension du mois de juin 2006!!

Pendant près de six mois, nous sommes tous restés dans l'expectative du rétablissement du genou de Patrick...

## **2.Préparation**

Notre première réunion est fixée en novembre 2005. A ce moment là, le groupe est composé de dix personnes réparties en deux équipes : une équipe officielle avec Patrick et Jean-Noël, et une autre équipe dite de secours en cas de problème de l'un des membres de la première équipe.

Mais assez rapidement, notre budget nous oblige à nous séparer de trois personnes : Jean-Marie, Jean-Claude et Juan Carlos qui accepteront sans enthousiasme notre décision.

Cette première réunion a pour but de définir le point de chute, Dar-El-Salam (capitale économique de la Tanzanie) ou Kilimandjaro/Airport (nouvel aéroport international construit il y a peu pour subvenir à l'afflux de trekkeurs venant se déplacer pour le Kilimandjaro et ses parcs animaliers).

Beaucoup souhaitent être près de la mer, et la ville de Dar-El-Salam semble être le point de chute idéal. Mais Kilimandjaro/Airport est situé à 1500 mètres d'altitude et pour une meilleure acclimatation à l'altitude, c'est cette dernière solution qui est choisie.

Nous décidons par la suite de répartir les équipes de la façon suivante :

1<sup>ère</sup> équipe : Henri, Jean-Noël et Jean Pierre

2<sup>ème</sup> équipe : Webb, Patrick et Didier

Tony sera en secours en cas de défaillance d'un des accompagnateurs de Patrick ou de Jean-Noël et sera par la même occasion notre photographe de l'expédition et surtout notre contact avec la Tanzanie.

Afin de préparer au mieux notre projet, nous organisons plusieurs regroupements pour établir notre priorité, d'une part, à la recherche de partenaires et de sponsors et d'autre part, à l'entraînement physique afin d'améliorer notre endurance et résistance.

Nous avons pu prendre contact avec plusieurs sociétés, collectivités locales, départementales et régionales aboutissant le plus souvent à des refus de leur part et abusant parfois un peu trop de leur système administratif (justificatifs de comptes d'exploitation, bilan d'activité,...).

Si beaucoup de réponses sont assez rapides, certaines sociétés nous ont tout de même répondu 10 jours après notre périple...avec une réponse évidemment négative !

Bien que notre moral se tourmente à chaque refus, certaines entreprises et collectivités locales (Décathlon, Schneider Electric, la Mairie de Charenton, le Conseil Général du Val de Marne,...) sont enthousiastes et acceptent de nous aider financièrement. Ces satisfactions nous réconfortent et nous renforcent dans notre motivation à rechercher des financements.

Dans notre préparation physique, nous participons le 31 janvier 2006 aux 54 kilomètres de Paris/Mantes-la-jolie. Cette course/randonnée s'effectue de nuit avec un départ à minuit

tapantes. Patrick, dont le genou gauche est toujours en rééducation, tient à nous accompagner dans l'épreuve en s'occupant de notre ravitaillement personnel.

Une équipe télévision, de la chaîne câblée KTO, est déjà sur place pour réaliser un reportage pour l'émission «Solidairement Vôtre ».

Et ce seront Henri, Tony, Pierrot, Jean-Noël, Patrick et le vice-président de la Fédération des Aveugles de France, Thierry NICOLLE, qui parleront du projet d'ascension lors de l'enregistrement de l'émission diffusée le 4 avril 2006.

Jean-Noël, non-voyant, participe à cette course pour la seconde fois. Malgré la fatigue et de nombreuses crampes aux jambes il finit dans une bien meilleure condition physique qu'Henri, au bord des larmes. Nous avons d'ailleurs dû l'attendre trente minutes avant de passer tous ensemble la ligne d'arrivée.

Nous avons effectué ces 54 kilomètres en 10 heures et 30 minutes, où nous avons pu tester nos anoraks, chaussures, cagoules et surtout la cohésion de groupe.

- C'est bon ! Nous avons un groupe soudé, mais il nous faut avoir une meilleure condition physique ! annonce Didier.

Pour appuyer encore plus notre motivation dans la réalisation de notre projet d'aventure, nous organisons, à 15 jours du départ, à la Mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement, une exposition de peintures sur le thème du Kilimandjaro. Nous en profitons également pour exposer les photos du gala de boxe réalisé quelques mois plus tôt.

De nombreuses personnes sont venues nous apporter leur soutien, mais à 15 jours de notre départ, le budget n'est pas encore comblé. Il faudra certainement prendre sur nos propres deniers !

Six jours avant notre départ...

Un gros problème surgit. Notre contact en Tanzanie, dit « Alex », tente vainement de nous soustraire 500 dollars supplémentaires par personne pour des frais qu'il n'avait pas prévus dans l'organisation de notre ascension.

Cela nous inquiète. En effet, outre l'organisation, il a aussi la charge de notre hébergement à Arusha.

Nous décidons alors de chercher rapidement un autre point de chute pour l'hébergement.

Après plusieurs jours et plusieurs nuits à angoisser sur la maison de nos rêves, Webb trouve finalement une maison à Marangu, juste à l'entrée du Parc du Kilimandjaro.

Cela va nous rajouter des frais supplémentaires, mais il est plus sûr de procéder ainsi. Tout mettre dans le même sac risque de nous pénaliser fortement.



Par ailleurs, nous venons d'apprendre, par l'ambassade de France en Tanzanie, que des pillages de voiture et fourgonnettes s'effectuent sur la route d'Arusha. De quoi nous rassurer sur notre choix de changement de lieu d'hébergement !

Vendredi 9 juin 2006. Jour « J »...

Le rendez-vous à l'aéroport de Paris Charles de Gaulle au terminal F est fixé à 11h00 pour toute l'équipe, avec un décollage à 14h30.

Réglés certainement sur le même diapason, nous arrivons tous quasiment au même moment.

- Surtout, prenez bien soin de Patrick et ramenez-le moi sain et sauf !! prononce d'une voix ferme mais émue la femme de Patrick, Cathy.

- T'inquiètes pas Cathy ! On prendra bien soin de Patrick !

Un dernier regard bien pensif mais confiant vers son mari, puis Cathy, sourire aux lèvres, s'en va et nous laisse ensemble, en groupe.

Pour combler le temps qu'il nous reste à attendre avant l'enregistrement, nous prenons alors place à une table d'un café/restauration.

Jean-Noël semble serein. Il est assis à côté de Patrick. Déjà les premières blagues fusent. L'ambiance semble être au beau fixe.

Ces belles « chambreries » masculines doivent certainement cacher les angoisses de certains d'entre nous.

Avant d'enregistrer nos bagages, nous prenons bien soin de vérifier nos sacs à dos qui nous accompagneront dans l'avion. Chaque sac doit contenir le minimum nécessaire pour l'ascension du Kilimandjaro au cas où une valise serait égarée lors des changements d'avions (3 changements prévus).

Chaque sac à dos (30 litres) doit contenir un duvet, un collant, une paire de gants, une lampe frontale, un anorak de montagne, un polaire, deux paires de chaussettes et une cagoule. Nos grosses chaussures de montagne sont directement mises à nos pieds.

Nous sommes tous très élégants avec nos chaussures de randonnée en plein mois de juin et nos sacs à dos surcompressés !!

L'enregistrement de nos bagages se passe sans problème. Nous nous dirigeons alors vers la salle d'embarquement avec un passage obligé aux douanes. Contrôle de routine pour toute l'équipe, sauf pour Tony ! Son visage largement métissé ralentit visiblement les vérifications douanières. Patience Tony !

L'avion n'a pas de retard et décolle comme prévu à 14h30 pour Amsterdam, notre première escale.

Une fois arrivés sur la capitale des Pays-Bas, nous devons de nouveau nous plier aux contrôles douaniers. Tony attire l'attention, mais cette fois, les vérifications sont plus longues (passeport, chaussures, sac à dos et quelques questions). Après ces discussions, Tony nous rejoint, toujours sourire aux lèvres.

- Tony ! Au prochain contrôle douanier, tu accompagnes Jean-Noël et comme ça tu passeras sans problème ! Didier est agacé par ces vérifications répétitives.

Mais finalement, à Nairobi, notre deuxième escale, les mêmes vérifications douanières se sont répétées sur Tony.

De plus, nous avons failli perdre nos bagages ! Heureusement que la vigilance de Tony était de mise !

10 juin 2006, dans la matinée.

Nous arrivons enfin à l'aéroport du Kilimandjaro avec tous nos bagages.

La chaleur est pesante malgré les 1500 mètres d'altitude. Nous en profitons tout de même pour prendre quelques instantanés photographiques de notre arrivée sur ce sol africain tant espéré.

Après 18 mois de préparation, nous voilà au seuil de notre défi.

Dans le hall d'accueil de l'aéroport, se présente à nous un grand gaillard. Il s'appelle Regnal NDORO. Apparemment, c'est le chauffeur de la propriétaire de notre location, Mama Stella. Elle nous l'envoie pour nous guider sans encombre vers Marangu, petite ville aux portes du parc du Kilimandjaro.

Notre voyage en 4x4 semble se dérouler sans difficultés. Didier, les yeux rivés sur la route, se détend. Un grand virage à droite, un autre à gauche, quelques beaux nids de poules en plein milieu de la route...Regnal boit alors une grande gorgée d'eau, puis soudain nous dit « *Here the house !* ».

Ça y est ! Nous sommes arrivés !

Nos regards se dirigent immédiatement vers cette véranda entourée de barreaux bleu ciel. Devant la maison, se dresse une petite femme au sourire malicieux mais dégageant une grande générosité, c'est Mama Stella. Sa tête, ornée d'une coiffe rouge, donne un brin de jeunesse à cette femme pourtant âgée. A côté de la maison, les enfants ont stoppé leurs jeux pour regarder les nouveaux locataires arriver sur les lieux. Le temps semble s'être arrêté quelques instants sur nous laissant Regnal garer convenablement le 4x4 dans le jardin.

Mama Stella nous souhaite chaleureusement la bienvenue. Quelques poignées de mains accompagnées d'un sourire accueillant et nous voilà déjà à l'intérieur de la maison. Là, nous découvrons une magnifique demeure très bien entretenue. Nous y faisons la connaissance du cuisinier Alex et de son commis. Ils nous ont même préparé une petite collation de bienvenue !

Les présentations faites, nous nous répartissons dans les quatre chambres que comprend la maison. Deux personnes par chambre. Seul Tony a le privilège d'avoir une chambre avec salle de bain pour lui. Cette chambre, c'est la « chambre Massai », la chambre du chef, selon Mama Stella.

Chacun dans nos quartiers respectifs avec nos binômes, nous rangeons nos affaires. Jean-Pierre aide Jean-Noël à ranger ses sacs, tandis qu'Henri fait de même avec Patrick.

Avant que Mama Stella nous laisse finir de ranger nos paquetages, Webb et Didier, étonnés de voir autant de barreaux entourant la demeure, interrogent alors la maîtresse des lieux.

- Ici beaucoup de personnes sont sans ressources, il ne faut pas qu'ils croient que c'est une maison abandonnée..., leur répond-elle avec un grand sourire.

Nous vaquons chacun à nos occupations. Repos pour certains, discussions pour d'autres ou encore séances photos pour les dormeurs non avertis !

La journée passe vite finalement.

Après notre premier dîner bien copieux pris avec notre cuisinier Alex, nous nous installons dans le petit salon à la décoration boisée et profitons de ces instants pour nous occuper. Webb utilise son portable pour jouer au golf. Jean-Noël discute avec Patrick et Jean Pierre. Tony, de son côté, cherche à joindre par téléphone notre contact pour l'ascension. Henri, quant à lui, relate sa journée passée sur son petit carnet de bord. Enfin, Didier essaye de nous faire participer à l'écriture d'un poème.

Le lendemain.

Après une première nuit bien récupératrice, notre première journée s'annonce bien. Le ciel est bleu et tout le petit monde est déjà assis autour de la table du petit déjeuner.

Premier débriefing avant d'attaquer copieusement notre repas matinal. Il reste 2 jours avant l'ascension. Nous nous conformons au programme initialement prévu : 2 jours d'acclimatation avec visite de la ville de Marangu (200 habitants) et de ses alentours, et petites randonnées pour nous familiariser avec le climat.

Entre temps, nous espérons verrouiller toutes les formalités d'ascension (paiement, logistique, ressources humaines,...) avec notre contact à Arusha, Alex.

Ce matin-là, nous nous rendons à Marangu. Jean-Noël et Webb en profitent pour se faire couper les cheveux, le tout dans une ambiance très détendue puisque nous sommes le fruit de l'attraction des riverains les plus proches venant assister à la coupe de cheveux occidentaux. On pourra même noter que Webb s'est seulement laissé couper les cheveux par Didier, au vu du résultat de la nouvelle coupe de Jean-Noël !

L'après-midi est réservé à la sieste (récupération obligatoire). Il faut en profiter, car dans quelques jours, la sieste ne sera qu'un souvenir ! Repos rime alors avec Quiétude...

Soudain, Tony entre dans la chambre de Webb et Didier avec un visage inquiet :

- Dites moi, vous savez où sont passés Jean-Noël et Patrick ? Je ne les trouve pas. J'ai regardé partout même dehors !

- C'est pas vrai ! rétorque Didier inquiet à son tour.

- Henri ?? Henri ! T'es dans la même chambre que Patrick, non ? crie Didier à travers la maison.

- Oui, pourquoi ? répond Henri sorti brutalement de son sommeil.

- On ne les trouve pas ! On ne sait pas où ils sont ! ajoute Didier.

- Je dormais et Patrick ne m'a pas dit qu'il sortait !

- Jean-Noël m'a dit qu'il allait se promener avec Patrick qui lui servirait de guide...annonce Jean-Pierre

- Faites chier les gars !! lance Didier bien agacé.

- Patrick malvoyant et servant de guide à Jean-Noël, non-voyant, dans un site entouré d'arbres, et contenant plein d'obstacles pour eux ??!!! Chapeau Jean-Pierre, je te confierai mes gosses !!! ajoute-t-il, de bonne humeur du coup.

Tony part aussitôt à la recherche de nos deux compagnons un peu insoucians. Après avoir interrogé en swahili (langue locale) des enfants jouant dans le domaine, il les retrouve, à 200 mètres de là.

Patrick et Jean-Noël, tels les frères Dupont bras dessus, bras dessous, inspectent les lieux à l'aide de leur bâton de marche servant de canne blanche. Ils étaient en train d'avancer à petits pas, sur un chemin sinueux encombré de pierres et de trous !

Tony leur dit avec insistance de ne plus nous faire monter le cœur à 180 pulsations minute. Quelle inquiétude !!!

Lundi 12 juin, en fin de matinée.

Alex, notre contact tanzanien chargé de la mise en place de notre projet d'ascension, fait enfin son apparition. Il est habillé d'une chemise noire, manches courtes, d'un étrange bermuda et de mocassins bien cirés, le tout avec de belles chaussettes noires lui arrivant jusqu'aux mollets. Alex porte un chapeau de trek couleur kaki.

Il n'a pas l'air très à l'aise. Nous l'invitons à prendre place au salon. Tony lui apporte un rafraîchissement.

- Alors Alex ? Ça va ? Tu as pu trouver un guide et des porteurs ? Demande Tony, en anglais, à son ancien guide qu'il a connu en 2002.



- C'est toujours prévu pour demain le départ ? se fait traduire Webb, inquiet.

- Yes ! Yes ! Tout est ok ! Aucun problème ! Nous répond Alex avec un sourire plutôt commercial.

Alex nous explique alors que tout est organisé de son côté et qu'il nous reste simplement à régler, comme convenu, la somme de 1200\$ en acompte. Mais il nous demande en plus un supplément de 500\$.

- Quoi ? lance Didier plutôt surpris par la demande.

Il nous explique donc que les 500\$ supplémentaires sont justifiés par le nombre de porteurs supplémentaires décidés par le parc Kilimandjaro.

Visiblement, aujourd'hui, ce ne sont plus deux mais trois porteurs par personne ! Information qu'il s'est bien gardé de nous communiquer...ou bien était-il mal informé !

Nous faisons comprendre à Alex que nous restons sur le prix convenu initialement depuis la France avec Tony.

Pour faire un geste de notre côté, nous décidons alors de limiter le nombre de porteurs en supprimant des sacs à dos. Nous emmènerons 4 sacs à dos au lieu de 6 prévus.

Par ailleurs, nous demandons à notre contact Alex de s'occuper de l'achat de l'eau en lui faisant une avance de 100\$.

Malheureusement, Alex n'a jamais acheté l'eau. Nous nous apercevrons par la suite que les engagements d'Alex n'étaient pas toujours tenus. Seul Tony persistera à lui accorder sa confiance.

Notre lundi après-midi est consacré à la préparation des sacs à dos (70 litres). Chacun choisit le matériel et les vêtements indispensables pour ces 7 jours en montagne. Comme convenu le matin avec Alex, nous prenons un sac pour deux. Seul Tony garde un sac à dos pour lui tout seul contenant ses affaires et le matériel de premier secours. Cela fait en tout 4 sacs à dos.

Malgré le fait qu'il soit seul, son sac est encore plus lourd que les 3 autres. Notre compagnon se retrouve bien entendu chahuté et chambré comme il se doit par le reste du groupe.

La bonne humeur semble toujours de mise à un jour avant notre grand départ.

Cette nuit, la dernière avant les camps de base, sera bien agitée. Angoisses du départ, bruit de la pluie mêlé au vent,...certains d'entre nous auront un sommeil saccadé.

Didier se lève même à 2 heures du matin à cause de bruits suspects venant de la salle de bain. Il glisse alors furtivement sa main en direction de l'interrupteur et le déclenche.

Sous la lumière jaunâtre, Didier découvre Jean-Noël, debout, face au miroir et au lavabo en train de se raser !

- Tu m'as fait peur Jean-Noël !! Pourquoi tu restes dans le noir ? Allume donc la lumière ! lance alors Didier.

- Pour quoi faire Didier ? répond Jean-Noël amusé, le bras armé de son rasoir et le visage barbouillé de mousse.

Nos deux experts se mettent alors à rire. Didier regagne ensuite sa couche pendant que Jean-Noël continue de se raser...dans le noir...

### **3. Et c'est parti !! – Camp Machame (3000m)**

Mardi 13 juin 2006. Il a plu toute la nuit.

Le bruit des gouttes, claquant continuellement sur les feuilles des arbres et le toit de la maison, résonne encore dans tout le lieu.

Un petit air parisien s'invite sur nos visages dubitatifs... Allons-nous partir ?

Après tout, peut-être n'a-t-il pas plu à Machame (Machame est la voie que nous devons prendre)...

8h00. Nous attendons l'arrivée du 4x4 avec Alex, le guide, les porteurs et le cuisinier. Sans doute ont-ils eu du retard en raison des routes boueuses.

8h30. Aucune nouvelle de nos retardataires. Nous envisageons le pire. Crainte d'autant plus affirmée que nous avons laissé une avance de 1000\$, la veille, à Alex. De quoi faire construire de belles choses ici en Tanzanie !!

*Tony : « Je sais qu'il [Alex] viendra. Je lui fais confiance. Il a dû rencontrer des difficultés sur la route à cause de la pluie cette nuit ! »*

*Webb : « S'ils ne viennent pas, on va les chercher à Arusha !! »*

Nous occupons notre anxiété comme nous le pouvons. Alors que la moitié de l'équipe fait les cent pas dans la maison, Jean-Pierre est plongé dans ses pensées. Tony, quant à lui, est parti s'assoupir un peu...confiant.

9h05. Le bruit d'un 4x4 dans la propriété réveille la maison plongée dans l'inquiétude.

*« Ils arrivent !!! » lance Webb d'une voix libératrice.*

Après quelques échanges de formalités de communication (sourires et poignées de mains), nous commençons à charger le minibus avec nos sacs. Dans le même instant, d'une voix ferme et maternelle, Mama Stella prévient Alex et son équipe de bien faire attention à nous : *« Ils doivent revenir sains et saufs ! »*...de quoi bien réchauffer nos cœurs avant le départ !

Enfin ! Nous prenons place dans le minibus. Jean-Noël et Patrick montent en premier aidés de Jean-Pierre et Henri.

Le moteur du minibus sonne le départ. Quelques signes de la main en guise d'au revoir et d'encouragement et nous voilà en route pour la montagne.

Après 2 ans de préparation, 2 ans à peiner pour trouver les fonds nécessaires au budget, à voir des portes se fermer, à nous préparer physiquement et psychologiquement, à faire parler de nous, nous voyons enfin le projet d'ascension se réaliser.

Dans notre petite embarcation locale, c'est la bonne humeur entre Didier et Webb. Tony, fidèle à son rôle de guide-reporter, prend des clichés du groupe. Jean-Pierre, la tête collée à la vitre,

admire les plateaux tanzaniens. Alors qu'à l'arrière, les visages se figent pour nos 3 autres compagnons Henri, Patrick et Jean-Noël. Inconnu de la montagne ou du temps, angoisse de l'ascension, et si tout ceci n'était qu'une hérésie de sportifs voulant prouver une chose impossible : faire l'ascension du Kili avec 2 déficients visuels ? Autant de questions que de réponses non résolues pour nos 3 compagnons. Peut-être avions-nous tort de faire ce défi ?

*« Et si Cathy avait raison ? Que je n'irai pas jusqu'au bout de l'aventure ? » : se demande certainement Patrick.*

Sur la route, le paysage se dégage, offrant à nos yeux candides et ébahis de splendides couleurs naturelles de la savane, des montagnes jonchant l'horizon, des acacias, des cases en terre cuite,... Mais le zèle du conducteur tanzanien sur la vitesse et les freinages brusques nous sortent peu à peu de notre songerie africaine.

Un virage s'annonce au loin. Un coup de volant à droite, et voilà notre chauffeur s'élançant dans un dépassement périlleux qui nous laisse sans voix, avec nos gros yeux arrêtés sur la route. Soudain, un brusque coup de frein, une série de klaxons, un coup de volant...et le temps reprend...Ici, en Tanzanie, on roule à gauche.

Avant de rejoindre la ville de Moshi pour changer de véhicule, nous faisons une halte de quelques minutes dans un supermarché, sur la route, pour prendre les 12 bouteilles de coca (de 2L) et les 30 bouteilles d'eau de (1,5L) prévues 2 jours plutôt avec Alex. Tony, accompagné d'Alex, descend du minibus.

- *« Vérifie que toutes les bouteilles de coca soient bien fermées ! », lance Didier.*

- *« Bien sûr !!! », répond Tony.*

Une fois à l'intérieur du supermarché, c'est la surprise. Les bouteilles ne sont pas prêtes. De surcroît, il n'y a pas de bouteilles de coca de 2L en vente chez eux, mais seulement des petites bouteilles de 75cl, et en verre ! De quoi alourdir nos paquetages bien épurés !

C'est avec un visage plutôt contrarié que Tony revient au minibus pour avertir le reste du groupe et décider ensemble de ce que nous ferons.

Sacrifice pour Webb, lui qui n'aime pas boire d'eau, nous décidons à l'unanimité de remplacer les bouteilles de coca par des bouteilles d'eau et de prendre seulement 6 petites bouteilles de coca. Tony repart au supermarché avec Webb qui veut voir ses futures bouteilles de coca. Finalement, et après négociations, nous nous en sortons pour environ 39000 TSh (Shilling Tanzanien), soit environ 26\$, ce qui correspond au prévisionnel calculé.

Nous sommes restés près de 30 minutes dans le supermarché au lieu de 5 à 10 minutes initialement prévues.

En route pour Moshi, toujours le sourire aux lèvres. Mais, nous devons faire assez vite car nous avons perdu beaucoup de temps au supermarché et un véhicule plus grand nous attend. Sans doute nous attend-il déjà ?



Après 20 bonnes minutes de route bitumée sur voie rapide, nous arrivons enfin à destination. L'autre moyen de transport nous attend déjà, mais le chauffeur ne semble pas être présent. 10 secondes de flottement dans les yeux d'Alex. Il cherche du regard le chauffeur. Plusieurs personnes l'aident. D'un ton décidé, il confie à quelques personnes la tâche de décharger le minibus pour charger notre nouveau minicar plus spacieux. Nous restons vigilants à nos affaires, car en Afrique...rien ne se perd mais tout se revend !

Le chauffeur arrive. Le visage d'Alex s'éclaire enfin. Nous pouvons repartir. Direction : le village Machame (endroit de notre départ pour l'ascension).

Sur la route, nous faisons une dernière halte sur la route pour récupérer notre horde de porteurs qui nous attend depuis plusieurs heures à la croisée de la route principale et celle menant à Machame. C'est la vraie cohue dehors. Tout le monde se bat pour entrer dans le minicar. Apparemment, quelques filous s'étaient infiltrés parmi les élus porteurs choisis à l'avance pour faire partie de l'expédition.

Un homme, assez jeune d'apparence, semble faire la loi. On apprendra plus tard qu'il s'agit de notre guide, Gabriel (« Gabi » pour les intimes).

Quelques sourires de bienvenue entre les porteurs et notre équipe et la bonne humeur d'Henri vers un porteur, et nous voilà repartis pour Machame.

11h47. Après avoir passé un petit village, sans doute celui de Machame, un immense portique nous accueille. « Machame Road » (Voie Machame), écrit sur une grande pancarte en bois nous ouvre ses portes. Nous voilà aux pieds de l'aventure.

Nous sommes à peine descendus du minicar que nos affaires sont regroupées près des porteurs pour la pesée finale avant l'autorisation de l'ascension.

Pour Tony, beaucoup de changements se sont opérés depuis sa dernière visite en 2004 : le portique métallique pour filtrer les personnes non désirées, les allées anciennement en terre et aujourd'hui bitumées, un local d'attente et surtout des toilettes !

Pour le reste du groupe, c'est l'enthousiasme qui gagne tous les visages. Leçon d'humour entre Webb et Nono (Jean-Noël) à la présentation de notre guide Gabriel et de son assistant Walter, prise de photos pour Didier qui en oublie le groupe quelques instants, Jean-Pierre et Henri déjà occupés à la préparation de leur matériel et Patrick plutôt perdu dans cette ambiance agitée et en mouvement.

Pendant ce temps, Tony s'active déjà aux tâches administratives au bureau d'entrée (émargement des différents membres du groupe, paiement du dû restant, remplissage des 23 voyageurs cheques, ...).

- « *Au fait, Tony ! Tu sais quand on mange ? J'espère qu'ils n'ont pas oublié notre repas du midi !!!* », Webb, toujours sur le qui-vive.

- « *Ah oui ! Au fait Tony !!! C'est prévu le repas de ce midi j'espère ?? Parce qu'on n'a rien prévu de notre côté !* », Didier méfiant.

- « *Oui bien sûr ! Tout est prévu ce midi. Je vais voir Gabriel pour lui demander à quelle heure on mange.* », rassure Tony avec calme.

Après avoir à peine fait la moitié du chemin à la rencontre de Gabriel, Tony l'aperçoit, arrivant avec nos déjeuners du midi. Il est accompagné de son assistant, Walter.

Un grand « aaah » collégial de bienvenue et de soulagement accueille nos 2 guides dans le local d'attente. Au menu, deux sandwiches triangle au poulet sauf pour Didier et Webb qui ont droit aux sandwiches végétariens, un œuf, une orange, des biscuits secs, un jus local et une carotte.

- « *Is possible drink ?* », lance Didier très diplomate dans ce genre d'exercice d'anglais.

Gabriel sourit largement : « *Of course, they're coming !* ».

D'une voix ferme et puissante, il interpelle un de ses porteurs pour apporter rapidement des bouteilles d'eau.

A priori, nous sommes considérés comme des rois. Normal, puisque nous apportons la manne financière pour le pays qui profite bien de sa richesse touristique.

12h50. Et c'est parti ! L'ascension commence. Nous enfilons nos sacs respectifs et suivons Walter; les 2 équipes partent en file indienne : Jean-Noël, entouré de Jean-Pierre devant et Henri en soutien derrière, et Patrick, accompagné de Webb et Didier avec sa caméra en main. En passant le point de contrôle de la voie Machame, nous observons nos porteurs pesant un à un leurs différents sacs qu'ils emmèneront jusqu'au sommet. La scène, épique, est immortalisée par Didier filmant cette file de porteurs attendant leur tour de pesée avant de franchir à leur tour les grilles de la voie Machame.

Mais un détail nous interpelle. En comptant les porteurs, nous nous apercevons qu'il y en a plus que prévu. Nous en comptons en effet 21 au lieu de 11 prévus. Bref, Tony gèrera ce problème plus tard; nous continuons notre marche, sourire aux lèvres et enthousiasme débordant, derrière Walter pour franchir les grilles gardées par un vigile.

En contrebas, Tony est en pleine discussion avec Alex et Gabriel. Sans doute parle-t-il déjà du nombre de porteurs non prévu ?

20 minutes plus tard, il emprunte enfin le chemin de ses compagnons, la voie Machame.

« *Tony, tu m'copies ?* », lance Didier dans le talkie-walkie.

Pas de réponse. Sans doute a-t-il oublié de brancher son talkie ? Pourtant nous avons bien convenu que nous le branchions si nous nous perdions de vue.

« *Tony, tu m'copies ?* », lance Didier dans le talkie-walkie.

« *Oui Didier j'te copie !! Je suis en route derrière vous, je vous rejoins, ne m'attendez pas ! Je dois avoir 20 minutes de retard sur vous.* », répond enfin Tony.

« *Tu étais où ? Tu parlais encore avec Gabriel et Alex ?* », Didier.

« *Oui. Je réglais les dernières affaires administratives avec eux.* », Tony.

*« OK. Tu nous rejoins alors ! Je coupe. », Didier.*

*« Je coupe aussi Didier. A tout de suite ! », Tony.*

Tony retrousse les bas de son pantalon et réattaque la voie à grandes enjambées pour rattraper ses compagnons.

Dans le même temps...

*Webb à Patrick : « Bon...Patrick...Là on a une rigole, mais on va la contourner par la droite. Ok ? Donc tu te mets bien derrière moi ; on fait « Choux-Fleurs » ! ».*

*« C'est bon Webb, je te suis ! », Patrick attentif, guidé par Webb.*

Didier, quant à lui, assure les arrières de ce dernier en cas de chute.

15 m devant, les pas de la première équipe ouvrent la voie. Jean-Pierre, encordé avec Jean-Noël, marche relativement lentement pour lui permettre de suivre sa cadence imposée par l'allonge de ses jambes. Jean-Pierre fait en effet 2 têtes de plus que Jean-Noël !

*Henri, fermant la cordée : « A droite Jean-Noël, tu as des arbres. A gauche aussi d'ailleurs. Je sais pas si tu sens mais c'est très humide. Il n'arrête pas de pleuvoir à fines gouttes. La forêt est vraiment très dense et sombre... ».*

Walter, le guide assistant de Gabriel, ferme la marche de la caravane veillant à ce que tout se passe bien. Gabriel, quant à lui, est resté au poste d'entrée afin de veiller à ce que tous les porteurs partent en conformité avec les règles de sécurité. Il nous rejoindra sur le camp de base de Machame où nous passerons notre première nuit.

L'ambiance de la forêt est bien tropicale. L'air est frais et très humide à cause de la fine pluie qui se dépose délicatement sur les feuilles des arbres...et aussi sur nos têtes. De la buée s'échappe même de nos bouches.

La forêt, très dense et sombre, nous laisse découvrir une large palette de dégradés et de nuances de verts. Les verts clairs jaunâtres des mousses recouvrant les arbres, les verts foncés des feuilles, les verts clairs de certaines espèces de fougères...

Le sentier sur lequel nous progressons semble avoir été refait pour éviter sans nul doute les traumatismes articulaires (entorses, ...). Mais nous devons tout de même faire attention aux racines, à la boue. Un moment d'inattention de notre part envers Jean-Noël ou Patrick et c'est le projet qui en pâtit. Notre vigilance doit être maximale à tout instant.

Voilà 2h que nous marchons sur un sentier assez glissant, à travers la végétation verdoyante et diversifiée. Tony nous a déjà rejoints. Apparemment, il a réglé le problème du nombre de porteurs non prévu.



*Webb montrant à son compagnon Patrick les rigoles à franchir – 1ère journée.*

Walter nous fait signe de prendre une première pause pour nous désaltérer et relâcher un peu nos muscles.

Les conditions climatiques rendent le terrain beaucoup plus lourd et difficile à pratiquer. La pause est bien reçue par toute l'équipe. Nous en profitons pour faire un petit debriefing de ces premières heures d'ascension et déposer nos sacs à dos un peu sur-remplis pour un début d'étape.

*Didier : « Pause ? Déjà ? Ok très bien. Hydratez-vous bien et alimentez-vous un peu en sucres pour refaire vos stocks d'énergie. »*

Petit temps de partage de sucres rapides au sein du groupe. Nous en profitons par la même occasion pour inviter Walter qui semble plutôt intimidé par notre groupe. Jean-Pierre, de son côté, aide Jean-Noël à retrouver ses aliments énergétiques.

L'arrivée d'un couple scandinave à nos côtés, au profit d'une pause bien méritée, sort Walter de sa réserve en discutant avec leur guide tanzanien attiré. Ce dernier connaît quelques mots de français ce qui ne nous laisse pas dans l'indifférence.

Du coup, l'ambiance est à la rigolade.

*Webb, toujours sur le qui-vive : « Au fait ? Vous avez vu passer nos sacs ? »*

*Réponse collégiale : « Non ! »*

*« C'est vrai ça ! Depuis le temps que nous marchons nous n'avons même pas vu nos sacs nous dépasser ! », Didier étonné.*

*« C'est normal ! Ils ont près de 20Kg à porter voire plus ! Leur sac et nos sacs. Il leur faut le temps de marcher ! », Tony rassurant les troupes.*

A cet instant...

*« Tiens voilà des sacs verts !! », lance Webb encore sur le qui-vive.*

*« C'est nos porteurs ça Tony ? », Didier.*

*« Oui je crois, mais je ne les ai pas tous mémorisés! », Tony.*

*« Ah je crois reconnaître mon sac ! C'est le seul à ne pas être vert ! C'est bon Jean-Noël ! On va pouvoir dormir ce soir ! », Jean-Pierre soulagé de voir ses affaires et celles de Nono le dépasser.*

Puis, c'est le tour d'un porteur tanzanien, de plus petite taille par rapport aux autres, d'arriver avec un gigantesque sac en osier rempli de vaisselle et d'eau. Nos regards stupéfaits s'arrêtent alors sur ses petits bras et la grosseur de ce sac en osier. Le temps se fige à son tour. Chacun

de ses pas semble être un véritable calvaire. Nous croisons alors nos regards médusés et interrogatifs.

Mais pourquoi fait-il cela ? Son sac doit peser plus de 30Kg !!!!

*« Et ce sac là-bas, Didier, c'est pas le notre ? », Webb.*

*« Attend...normalement y a un insigne en haut », répond Didier.*

*« Ne vous fatiguez pas ! C'est le nôtre à Patrick et moi. Vu comment le porteur s'y prend pour le porter ! », Henri avec un grand sourire.*

*« Wouahaaaaaaa !! Vous avez mis quoi dedans ? On avait dit le minimum !! », lance Didier aux yeux exorbitants.*

*« Ben...rien !! », répondent Patrick et Henri dans la foulée.*

La discussion sur le contenu des sacs commence à prendre de l'envergure, mais déjà Walter nous invite à repartir afin de ne pas arriver trop tard au camp de base de Machame, camp situé à 3000m d'altitude.

Nous reprenons alors la caravane de marche, laissant derrière nous le couple de scandinaves qui assisté à notre « chambre masculine ».

La pluie continue toujours de tomber. Le sentier devient de plus en plus glissant nous demandant alors une vigilance accrue autour de Patrick et Jean-Noël.

Nous entamons les marches, pas très hautes, mais fatigantes à franchir de par notre cadence relativement élevée. L'équipe de tête s'est relayée. Henri est passé en début de cordée suivi de Jean-Noël qui doit se réadapter aux pas de son nouveau guide. L'exercice n'est pas simple et les erreurs d'appréciations sur les obstacles commencent à peser sur les jambes.

Nous avons effectué notre dernière pause il y a 10 minutes et voilà que nous croisons le petit porteur avec son sac en osier. Cette fois, c'est lui qui prend une pause !

Mais son visage crispé en dit long sur sa souffrance. Il termine un fond d'eau dans sa bouteille en plastique. Apparemment, il vient de terminer sa réserve d'eau et le chemin est encore long. Gêné par sa dure épreuve, Henri lui offre alors sa bouteille remplie à moitié.

Voilà maintenant 3h que nous progressons dans cette forêt humide et tropicale. Les marches deviennent de plus en plus insupportables pour nos muscles. Nous sommes sans doute partis trop vite. Les pauses de quelques minutes s'enchaînent alors pour nous hydrater et nous réalimenter en sucres. A chaque arrêt que nous effectuons, nous sommes ébahis par ces porteurs transportant sur leur tête ou dans leur dos ces kilos de marchandises (nourriture, boissons, vaisselle, tentes, réchaud, tables, chaises, etc.)...tout cela pour notre confort !

*« Walter ? How far is the campsite ? », interroge alors Tony.*

*« mmh, not so far. Maybe 35-45 minutes to go there ! », Walter en pleine réflexion.*

Le groupe semble rassuré sur le temps d'effort à fournir, car les douleurs articulaires, surtout au niveau des genoux, commencent à se faire sentir.

La densité de la forêt s'estompe avec l'altitude. Peut-être sommes-nous en train d'approcher du premier camp de base Machame?

Les hauts bois aux feuillages vert foncé nous abandonnent progressivement pour laisser place aux arbustes courts et vert pâle. Au-dessus de nos têtes, ce gris massif et pesant : notre aventure sera dure. Et comme pour nous démotiver davantage, la brume humide des lieux s'installe avec le froid en traversant lentement nos vêtements de plus en plus moites. Vivement le camp de base !

Le sol devient moins boueux et moins lourd soulageant ainsi nos jambes à chaque pas levé. Nos chaussures sont plus légères. A cet instant, nous sentons l'arrivée proche.

Cela fait déjà 45 minutes que nous marchons, et Walter semble s'être trompé sur l'estimation. Après tout, c'est certainement la première fois qu'il parcourt cette voie avec des déficients visuels !

Tony plongé dans ses souvenirs : *« Je reconnais ce chemin ! On n'est pas loin du campsite ! J'en suis sûr. Je reconnais la végétation. »*

17h05.

Finalement, il nous aura fallu une bonne heure pour atteindre notre première étape. Walter avait sous-estimé notre vitesse. Peut-être était-il, lui aussi, pressé d'arriver au camp Machame.

A peine arrivés au point de contrôle, que nous assaillons déjà les premiers bancs pour nous asseoir. Les visages marqués de Didier et Henri dénoncent la fatigue du groupe. Mais il en faut plus pour décourager l'initiateur du projet, Didier. D'un geste naturel et pourtant prévisible, il sort son camescope et commente à haute voix les lieux.

Nos visages heureux et souriants à l'écran cachent néanmoins nos premières douleurs.

*« Alors Patrick, cette première étape ? »,* interroge Didier.

*« Pas facile !! J'espère que les prochaines étapes seront plus simples !! On a eu pas mal de rigoles et en plus y a eu ces marches !!! »,* Patrick souriant mais soulagé d'être arrivé.

Pendant que les uns jouent les stars devant la caméra ou font connaissance avec les quelques trekkeurs souriants, Tony de son côté émerge pour l'équipe entière auprès du ranger responsable du camp Machame. Jean-Noël en profite pour sortir son magnétophone et enregistrer quelques mots sur la première étape.

Puis, l'attente...





*haut : Jean-Noël enregistrant son vécu sur son magntophone – 1ère étape  
bas : cabane du Ranger où se font les émargements des équipes arrivées*



Jean-Noël, Jean-Pierre, Patrick, Henri, Didier et Webb discutent ensemble alors que Tony est parti avec Walter.

Nous ne savons pas ce que nous attendons au juste, mais... nous attendons... Nous attendons peut-être que les tentes soient prêtes ou bien qu'on vienne nous chercher ?

20 bonnes minutes plus tard.

C'est avec un regard fuyant que Tony revient. Il se passe quelque chose.

« *Bon... voilà le problème : Nous sommes 7 et nous n'avons que 2 petites tentes. L'une pour 2 et l'autre pour 3* », expose Tony bien gêné.

L'inquiétude et l'incompréhension gagnent alors les visages du reste de l'équipe.

« *Comment ça 2 petites tentes ? On est 7 !!! Rassure moi Tony, on a bien la tente Mess ?* », lance Didier dans l'incompréhension totale.

« *Didiieeer !!! On est en Afrique !!! Tout est approximatif !!* », Webb avec grand sourire.

Entre-temps, nous apercevons Gabriel, le guide chef, rejoindre enfin toute l'expédition. Walter va à sa rencontre. Les visages se ferment et se crispent. Apparemment la situation ne semble pas facile.

Nous décidons alors d'aller voir les dites « petites tentes ». Nos 2 guides sont avec nous.

A la vue des 2 tentes, c'est l'étonnement général. « *Quoi !! C'est ça les tentes !!??* », s'exclame Didier avec une pointe d'ironie aux lèvres. De son côté, Henri, avec ses mots, explique la situation à Patrick et Jean-Noël.

Les tentes sont vraiment petites. Nous ne pouvons pas dormir à 7 dans des tentes pareilles !

La solution serait alors d'échanger une des grandes tentes réservées aux porteurs avec une de nos petites tentes et de garder l'autre petite : 3 dans la petite tente et 4 dans la grande.

Il n'aura pas fallu longtemps pour que la décision soit prise pour Gabriel. En un coup de voix, et voilà que 3 porteurs, Toish, Barnabas et Moussa nous emmènent une de leurs grandes tentes.

Une telle décision est inconfortable pour nous, car nous savons que nos porteurs seront à l'étroit pour dormir cette nuit. Et leur bonne condition physique conditionne le bon déroulement de notre expédition.

Gabriel et Walter nous rassurent sur cette décision. Ils [porteurs et guides] préfèrent être à l'étroit cette nuit, plutôt que de nous voir très fatigués et irrités demain matin. Pour eux, ce n'est pas un problème d'échanger les tentes. C'est nécessaire.

A ce moment là, toute l'équipe s'est sentie soulagée et plus détendue, bien que nous sachions tous que cette nuit sera plus agréable pour nous que pour les porteurs.

En quelques secondes, nous nous hâtons aux préparatifs des tentes. Mais une question principale nous hante :

« *Qui dort avec qui ?* », interroge Henri avec un grand sourire !

« *Bonne question Henri !* », Webb.

En quelques échanges, le problème est résolu : Didier, Webb, Jean-Pierre et Jean-Noël dans la grande tente, tandis que nos trois autres compagnons, Patrick, Henri et Tony se logeront dans la tente de trois.

Pendant qu'Henri s'occupe des affaires de Patrick, Jean-Pierre, quant à lui, se hâte au même travail avec Jean-Noël.

Il faut faire vite, car la nuit tombe vite. Il est déjà 18h passées et le soir gagne le camp. Nous nous équipons de nos torches et autres lampes frontales pour anticiper nos futurs déplacements.

« *Profitez de voir encore un peu pour aller faire vos besoins en premier. Je pense surtout à Patrick et Jean-Noël...enfin, à leur guide quand vous irez les accompagner!!* », lance Didier.

Entre-temps, Toish et Barnabas nous ont préparé notre table pour une petite collation chaude avant le dîner.

« *On mange déjà ? J'ai même pas eu le temps de ranger mes affaires !* », Patrick bien étonné.

« *C'est juste en attendant et pour nous réchauffer ! Il y a du thé chaud, du chocolat chaud, des biscuits et des pop-corns.* », Tony.

« *Whouah !!! Tout ça ?? Ils font ça parce qu'on a eu un problème de tentes ?* », Webb.

« *Non ! Ce sera comme cela tous les soirs avant de dîner. Collation de bienvenue à chaque campsite.* », répond Tony.

« *Attention ! Le thé est brûlant par contre !* », Jean-Pierre.

« *Hé Didier, qu'est-ce que tu fais ??? Ca va refroidir !!!* », Webb.

« *Ne m'attendez pas les gars, j'arrive* », Didier.

« *Didier t'abuses ! Tu déplieras ton sac de couchage après !!! Franchement, tu loupes quelque chose !!* », Webb.

Nous sommes tous assis sur nos petites chaises pliables, autour de cette table bien garnie. Aidés de nos frontales, nous nous servons comme des princes en liquides chauds, pop-corns et biscuits secs.

Le froid s'est confortablement installé dans les lieux. En parlant, nous observons la condensation s'échapper de nos bouches; c'est vrai que nous aurions été mieux dans une tente Mess !

Autour de nous, tout est devenu noir. Au loin, nous entendons rire nos porteurs agglutinés autour de la gazinière du cuisinier pour se réchauffer.

« *Quelqu'un saurait où se trouve le sucre ?* », Jean-Pierre lorgnant partout.

« *Tiens JP ! Il était à côté de moi !* », Webb.

« *Si tous les jours c'est comme ça, comme tu dis Tony, on est aux anges* », Webb.

« *On est obligés d'arriver en haut !!* », Patrick.

« *Didier, enfin ! Assieds-toi là !* », Tony.

« *Whouah, tout ça pour nous ?* », Didier à peine assis.

« *A mon avis, ils en font plus parce qu'on n'a pas eu ce qu'on voulait pour les tentes !* », lance Henri.

« *Je ne pense pas ! On aura droit à ça tous les jours ! Mais, peut-être qu'ils en ont fait un peu plus à cause des tentes !* », Tony.

Au même moment, Barnabas arrive à notre table avec le sourire et s'adresse à Tony.

« *Do everybody need something ? More tea, more pop-corn ?* ».

« *Vous avez besoin de quelque chose ? Du thé, du sucre, pop-corn, ... ?* », Tony.

« *J'aimerais bien un peu d'eau chaude.* », Jean-Pierre montrant le thermos à Barnabas.

« *Et moi du sucre ! Sugar sugar please !* », Webb avec délicatesse verbale.

« *Tonio ! Comment tu dis déjà merci en swahili ?* », Webb.

« *Asante ou bien asante sana pour dire merci beaucoup !* », Tony.

« *More sugar please, asante* », Webb.

Barnabas rit en entendant Webb prononcer ces quelques mots de politesse.

« *Au fait les gars ! J'ai vu personne demander si l'eau était bouillante. T'as vérifié Tony si elle était bouillante ?* », Didier.

« *C'est bon Didier ! Vu comment elle était chaude ! En plus, je les ai vus avec leur gazinière.* », répond Tony.

« *Nono !!!! Tu dors ? On t'entend pas !!!!* », lance Webb pour embêter Jean-Noël.

« *Ahah ! Non non ! Je dors pas. Je vous écoute !* », répond Jean-Noël avec un grand sourire en tournant sa tête dans la direction de la voix de Webb.

« *Ah bon !!! Tu m'rassures alors Nono ! Je m'suis dit : 1<sup>ère</sup> étape ! Et Nono est déjà out. Qu'est-ce que ce sera pour les prochaines étapes !!??* », Webb.

« *Non c'est bon Webb, j'te rassure, je vais bien; un peu fatigué seulement* », Jean-Noël.

« *Un peu ou beaucoup, Nono ? Tu me fais peur.* », Webb avec insistance.

« *Non juste un peu !* », répond Jean-Noël en dédramatisant.

« *Un bon dodo ce soir alors !* », Webb.

Jean-Noël se met à rire.

Avec notre enthousiasme, nous oublions complètement le froid. Les mains collées contre nos verres chauffés par le thé ou le chocolat brûlant, les épaules rentrées, nous parlons...nous rigolons...

Au-dessus de nos têtes, les étoiles commencent à scintiller une à une, offrant ainsi un ballet de lumières à ceux qui savent observer. Puis, quelques chauves-souris, dont on devine l'ombre, survolent les arbres en claquant l'air de leurs ailes lourdes. Au loin, on aperçoit certaines tentes s'éclairer doucement.

Barnabas et Toish reviennent avec des plateaux. Au menu, bol de potage bien chaud aux légumes avec des toasts de pains de mie tous chauds ! Nous sommes vraiment choyés.

La suite du repas est tout aussi surprenante : riz et viande de bœuf ou riz et omelette pour Didier et Webb, végétariens. Encadrés par Jean-Pierre et Henri, Patrick et Jean-Noël mangent avec autant d'aisance. Aidés de leurs doigts, ils enfilent les bouchées avec régal !! Nous sommes vraiment tous comblés. Il ne manque plus que les bonnes tentes, pour que le périple soit parfait !

20h30.

Nous regagnons chacun nos quartiers de fortune avec l'espoir de passer une nuit aussi agréable que le dîner !

Après une petite toilette rapide et un passage éclair aux WC pour certains nous échangeons nos dernières paroles.

« *Bonne nuit Patrick, Henri et Tony !* », lance Didier à l'autre tente.

« *Merci Didier ! Bonne nuit à vous tous aussi !* », répondent collégialement les trois compères.

Notre première nuit sur le toit d'Afrique commence alors....

#### **4.Premières difficultés – Camp Shira n°1 (3600m)**

Mercredi 14 juin 2006.

7h00 du matin et réveillés par nos montres.

Nous commençons à émerger péniblement. Mal de dos, froid, tentes petites...bref notre première nuit fut plutôt douloureuse. Et dire qu'il faudra marcher ! Combien de temps ? 4h, 6h, 7h ?

Nous n'avons pas le temps d'y réfléchir; il faut déjà préparer tous nos paquetages, se faire une petite toilette, nous changer, vider nos tentes et être prêts dans 1h et demie, car nous devons partir tôt pour arriver au prochain camp avant la nuit.

Nous nous hâtons alors dans nos tâches respectives.

Jean-Pierre plie le sac de couchage de Jean-Noël, pendant que ce dernier s'habille. Didier, dehors, se gargarise la gorge alors que Webb, non loin de là, se brosse les dents. Dans l'autre tente de trois, Patrick et Henri rangent leurs affaires. Tony, dehors, se débarbouille le visage avec de l'eau chaude que Barnabas nous a apportée.

Il fait très beau ce matin-là, mais qu'est-ce qu'il fait froid !!. Le sol fume sous nos pieds par la différence de température entre la terre fraîchement humide et l'air qui se réchauffe. Les rayons du soleil pénètrent de plus en plus dans notre camp donnant ainsi de belles couleurs vives à la végétation et du même coup à cette table, devant nous, qui se remplit progressivement pour le petit déjeuner. A 50m de nous, en face, les porteurs, très décontractés avant la prochaine étape, sont déjà en train de manger ensemble le tout dans une ambiance africaine bien chaleureuse.

« *Tony, the breakfast is ready !* », Toish, l'un des porteurs.

« *Ok ! Asante sana Toish ! We're coming soon !* », Tony avec un large sourire.

« *Le petit déjeuner est prêt et nous attend !!* », lance alors ce dernier au reste de la troupe.

« *Quoi déjà ? J'ai même pas fini de ranger mes affaires !!* », annonce Patrick surpris !

« *Qui veut des lingettes ?? J'ai des lingettes pour se laver le visage !* », propose Henri à la petite communauté.

Mais, très vite, il se fait chahuter par Webb et Didier à propos des lingettes et, apparemment, personne ne semble intéressé par son offre !

Déjà assis à la table du petit déjeuner, Jean-Pierre et Jean-Noël sont les premiers à goûter aux superbes toasts grillés tanzaniens. Arrive ensuite Tony, suivi du reste du groupe.

Il est déjà 8h.

Au menu, nous avons des toasts, du thé, du café et du chocolat, du lait en poudre, des omelettes servies avec des saucisses,... et des fruits. Voilà de quoi faire la plein d'énergie avant de quitter le camp Machame dans 1h.

« Tony ! Rassure moi. Ils nous ont mis un super petit déjeuner parce qu'on n'a pas eu nos tentes hier ? », demande Webb.

« Non, non ! Ce sera toujours comme ça. En 2002, j'avais eu la même chose : de superbes petits déjeuners chaque matin ! ».

« Y a même du beurre de cacahuète et du miel !!!!!!! », s'exclame Henri émerveillé.

« Tu manges ça toi ??? », Webb.

« J'adorais manger ça au petit déjeuner avec du miel sur mes tartines quand j'étais petit !! », Henri

« Au fait, j'ai une question », Henri.

« C'est quoi ? », Didier.

« Vous avez réussi à dormir cette nuit? Parce que moi j'ai eu mal au dos toute la nuit et le sol n'était pas droit ! Par contre, mon duvet tient vraiment chaud !», lance alors Henri avec des yeux encore ensommeillés.

« Moi ça a été. J'ai bien dormi, sauf que je vous sentais tomber sur moi toute la nuit comme on était en pente. », Tony

« Ah oui c'est vrai ! Ça glissait vachement chez nous ! Moi je tombais sur Henri !!! », Patrick.

« Et moi je glissais sur toi Tony !! », Henri en riant.

« Ben...je sais pas pour toi Didier, mais moi non plus j'ai pas réussi à dormir !! Je crois qu'on était trop serrés chez nous. », Webb.

« On ne peut pas dire que j'ai réellement dormi. Disons que j'ai dormi d'un œil par à-coups. », Didier avec une petite voix.

« Tu veux encore du café Jean-Noël ? », Jean-Pierre.

« Il en reste encore ? », Jean-Noël.

« Oui, et il est même bien chaud !! », Jean-Pierre.

« Ah bien dans ce cas, je veux bien alors ! », Jean-Noël.

« AAAAAAAAAAhh !! Gabiiiiiiiiiiiiiii !!! », Webb.

« Tony, comment on dit déjà en tanzanien « Bonjour » ? », Didier.

« Jambo », Tony.

« Jambo Gabi !!! », Didier avec un grand sourire.

« Jambo Didier ! », répond Gabriel, accompagné de Walter.

« Did you sleep well ? », nous demande-t-il.

Nous lui expliquons alors que les tentes sont petites pour nous et qu'il est dur d'y dormir convenablement, même si une grande tente nous a été donnée à la place d'une petite.

Apparemment, Gabi [c'est ainsi que nous l'avons toujours appelé pendant notre ascension] fera tout pour que nous ayons nos tentes ce soir. Et son sourire aux lèvres, accompagné de son regard insistant, montre sa détermination.

Bien que nous soyons en Afrique, nous lui faisons confiance, surtout Tony !

Une fois le sujet des tentes terminé, Gabi nous prévient qu'il faudrait que nous soyons prêts pour 9h, c'est-à-dire dans une trentaine de minutes environ afin de partir tôt.

Puis, nos guides nous quittent; nous sommes tout de même soulagés...Ce soir, peut-être, nous pourrions dormir convenablement dans nos futures tentes et discuter dans la tente Mess tant attendue !

Didier est le premier à quitter la table pour finir son paquetage. Ce matin-là, il n'a pas trop faim à cause de sa nuit plutôt légère. Puis un à un, nous quittons à notre tour la table après un dernier thé, café ou chocolat chaud ou bien après une dernière tartine de beurre de cacahuète au miel pour Henri.

9h.

Le groupe est prêt à partir à l'assaut de la 2<sup>e</sup> étape. Et c'est avec nos visages garnis de crème solaire et ornés de nos lunettes de soleil que nous attendons le départ.

« On devait pas partir pour 9h ? », lance Henri à l'ensemble du groupe.

« Si ! Mais je ne sais pas ce qu'ils attendent ! », répond alors Didier.



Patiemment, nous regardons les porteurs démonter nos tentes en « deux temps trois mouvements », pendant que Tony immortalise, par surprise, nos visages souriants et décontractés.

En attendant le signe du départ, nous plaisantons. Webb et Didier, comme à l'accoutumée, se « chambrent » pour savoir qui parmi les deux abandonnera le premier. Henri, quant à lui, participe à leurs rigolades en riant de leurs bêtises.

Puis, soudain, Gabi, en T-shirt et les lunettes de soleil sur son couvre-tête de montagne, arrive vers nous.

« Are you ready? », lance-t-il alors.

Après notre réponse collégiale positive, il nous apprend alors qu'il nous a laissé plus de temps de préparation que prévu, afin que nous soyons tous bien prêts.

Nous apprenons par la même occasion qu'il faudra environ 5 heures de marche pour atteindre notre prochain camp, le camp Shira n°1. Tout en parlant, notre guide pointe du doigt la direction où se trouve le camp.

Et hop ! Nous enfilons nos sacs et entamons le parcours du jour derrière Gabi, alors que Walter ferme la marche avec William, un guide en apprentissage.

C'est tête baissée, pour mieux choisir les endroits où nous posons nos pas pour Patrick et Jean-Noël, que nous marchons les uns derrière les autres.

Ça y est ! A peine sortis de la petite forêt d'arbustes qui nous entourait, en quittant le camp, que Tony nous mitraille de photos. Tel un paparazzi et muni de son appareil photo et de celui de Jean-Pierre, il se lance dans des postures acrobatiques et des courses d'allées et venues afin de récolter le meilleur de notre équipe.

Dans cette marche silencieuse, retentit le bruit des multiples déclenchements.

Derrière nous, se dresse un paysage où le ciel bien bleu prend de plus en plus de place. Le chemin devient plus raide et plus étroit. Les efforts à fournir sont nets et notre vitesse ralentit à chaque obstacle. L'altitude nous fait vraiment beaucoup de mal, nous obligeant alors à prendre régulièrement des pauses pour se réhydrater et reposer quelques instants nos cuisses bien chaudes !

Chaque pause est le moment idéal pour observer de nouveau le paysage et contempler le relief laissé derrière nous et surtout cette couche laiteuse de nuages qui s'est formée à plus de 3000 mètres et qui se prolonge sur tout l'horizon.

Voilà 5 minutes que nous nous sommes arrêtés. Gabi nous fait signe de reprendre pour ne pas être en retard dès le début de notre parcours.

Nous reprenons alors notre marche lente, rythmée par des rochers jonchant notre route.

Jean-Pierre et Henri ont échangé leur rôle de guide pendant l'intermède. Jean-Noël, agrippé au sac d'Henri, reste malgré tout encordé.

Mais derrière nous, déjà pressent nos porteurs en T-shirts qui nous rattrapent à vive allure. Un bouchon commence à se former !

« *Attention derrière ! Faut laisser la place aux porteurs !!* », lance Henri aux hommes de tête.

Nous nous mettons sur le bas-côté pour les laisser progresser à leur aise. Le défilé de « porté-de-sacs » commence sous nos yeux toujours étonnés.

« *Tiens ! Y a déjà nos sacs qui arrivent !!* »

« *T'as vu ce qu'ils portent sur leur tête? Franchement respect ! On est vraiment ridicule avec nos 10 kg sur le dos !!* »

« *Et lui ? C'est pas la vaisselle qu'il porte ? On entend de drôles de bruits dans son sac !* »

On aperçoit Toish et Barnabas dans ce lot de porteurs.

En nous dépassant, nous échangeons mutuellement des sourires d'encouragement. Ajoutés aux rayons et à la chaleur du soleil matinal, ce moment devient magique pour tous. Notre envie et notre motivation d'atteindre le sommet ne font que s'accroître.

Après cette communion éphémère, nous continuons notre parade silencieuse vers le 2<sup>e</sup> camp.

L'oxygène se fait de moins en moins dense et nos efforts nous obligent à respirer souvent par la bouche ouverte, ce qui est une erreur car nos cavités buccales s'assèchent plus vite et nous incitent à boire plus fréquemment.

Le dénivelé est plus accentué et le terrain devient de plus en plus rocailleux. Heureusement que le soleil est au rendez-vous, car sous la pluie, chaque pas aurait été une épreuve pour ne pas glisser.

10h.

Cela fait 30 minutes que les porteurs nous ont dépassés et notre célèbre astre diurne tape toujours autant sur nos peaux habituées au climat tempéré. Notre rythme de croisière, lent, n'a pas changé. Nous en profitons alors pour observer et admirer le paysage et par la même occasion prendre quelques clichés que nous comptons bien montrer, avec fierté, à nos familles respectives.

Au loin, nous apercevons très nettement le sommet du Mont Méru qui émerge de cet océan de nuages blancs, telle une pyramide culminant à 4300 mètres.

« *Tony ! Tu pourrais prendre en photo le Mont Méru si ça ne te dérange pas ? Ça m'évitera de sortir mon appareil et de m'arrêter* ».

« *C'est bon Henri ! Je l'ai déjà bien mitraillé. Vous aurez de beaux clichés à mon avis !!* ».

« *J'y compte bien !!* », Henri en s'esclaffant.

Nous continuons notre marche, tête baissée et bouche ouverte. Chaque bouffée d'air que nous absorbons devient une vraie épreuve physique.

Concentrés sur chacun de nos pas, nous avançons tel un cortège funéraire.

Devant, Gabi essaie de joindre Alex avec son GSM, mais le réseau s'interrompt régulièrement. Il essaiera plus tard.

Le terrain se rétrécit subitement. Entourés de roches de part et d'autre du chemin, nous devons progresser un pied derrière l'autre en nous aidant de nos mains pour contourner les obstacles et gravir quelques ridicules dénivelés ridicules pour une personne voyante.

La tâche est bien différente pour Jean-Noël et Patrick et leurs guides respectifs qui doivent les diriger sans tomber ni se blesser. Le système de cordée, que nous avons mis en place, semble bien fonctionner. Les bâtons de randonnée qu'utilisent Jean-Noël et Patrick remplacent leurs cannes blanches, restées en terre française pour l'occasion.

« *Patrick ! Tu vas poser ton pied droit ici pour prendre appui.* », Webb montrant à Patrick l'itinéraire avec l'aide de son bâton.

« *Ok Webb !!* »

« *Laisse ta main gauche sur mon sac. Je vais monter en premier et tu me suis, OK ?* », Webb sûr de son coup.

Didier assure Patrick derrière, au cas où. La première équipe réussit à vaincre ce passage étroit avec brio. Au tour maintenant de la deuxième équipe qui suit les pas de la première. Avec la même aisance, Jean-Noël, aidé de ses 2 guides, se hisse au bout de l'épreuve.

Nous avons franchi les différents obstacles avec succès. Gabi et son équipe sont ravis. Les sourires sont au beau fixe et les applaudissements et félicitations résonnent dans tout le lieu que nous venons d'extirper de son silence.

Après un si beau moment d'entraide, nous voilà déjà repartis sur les chemins sinueux de la montagne. Notre première petite victoire nous dope en énergie et nous pousse vers l'appel du sommet. Les 2 équipes ont permuté de place. Patrick et ses coéquipiers sont en queue avec Walter et William, alors que Jean-Noël et ses 2 guides sont passés en tête avec Gabi.

Tony, quant à lui, transite d'équipe en équipe, d'une roche à une autre, pour capter le meilleur de nous et de ce qui nous entoure : un sourire, un visage perdu sur l'horizon lointain, une main guidée par un bâton de marche, les fleurs roses éclatantes à nos pieds... ..

Vingt minutes plus tard, notre rythme est de nouveau ralenti par la côte. Le parcours est encore plus sinueux. Nous nous arrêtons fréquemment quelques secondes pour lever nos têtes et reprendre surtout notre souffle. Nous haletons de plus en plus. Nos visages sont tirés.



*Caravane de porteurs nous dépassant – 2e étape*





*Les sacs en osiers sont remplis d'ustensiles de vaisselles, de bidons de liquides,...*

Gabi ne tarde pas à trouver un endroit pour faire une nouvelle pause, plus longue cette fois, afin de reposer nos mécaniques peu habituées à ce type d'efforts en altitude.

Il est 11h30 du matin.

Nous avons installé notre camp de fortune sur un lieu bien ombragé et rocheux pour nous permettre de poser et reposer nos jambes.

A peine arrivés, et voilà que Didier s'empare immédiatement du caméscope.

« *Voilà...donc ici on voit le sommet du Kilimandjaro que nous devrions atteindre dans 4 jours.* »

Puis Didier se tourne vers Henri.

« *Alors ça a été Henri ?* »

« *Ah, ben...c'est agréable...c'est une jolie épreuve hein ! Ça vaut le coup en tout cas.* », répond-il en haletant mais avec un grand sourire.

« *Et toi Webb ? Pas trop dur avec Patrick, Webb ?* »

« *Non ça a été. Patrick suit bien !* », répond-il avec calme en s'hydratant d'une boisson isotonique.

Patrick est assis à côté sur un rocher en s'alimentant de barres énergétiques.

« *Tony avait raison; il y avait quelques endroits d'escalade !* », Didier.

« *Non ça a été. Et toi ça va ?* », rétorque alors Webb gêné par les interviews.

« *Ça va. Ouais ! Ça va Webb !* », Didier avec une voix cassée par l'effort malgré sa grosse écharpe fétiche au cou faite par ses enfants.

Chacun profite de ces instants précieux pour boire, s'alimenter en compléments énergétiques et surtout s'asseoir un peu.

Henri se remet un peu de crème solaire sur le nez, Jean-Pierre admire l'horizon avec une boisson isotonique en main.

Gabi, Walter et William discutent sur un rocher et tentent d'appeler de nouveau Alex, resté au pied du Kilimandjaro.

Leurs « messes basses » à chaque coup de fil deviennent de plus en plus troublantes. Et s'il y avait un réel problème sur nos tentes et la fameuse tente mess ?

Mais pour l'heure, c'est la détente photos. Nous prenons la pose individuellement ou en groupe devant ce magnifique paysage que nous surplombons. Nos guides sont aussi conviés aux poses des stars.

La pause ne doit pas durer trop longtemps. Voilà déjà 10 minutes que nous avons pris quartier ici. Nous devons repartir.

Nous enfilons de nouveau nos sacs déchargés de quelques grammes de boissons ou d'aliments et refaisons nos cordées.

Cette fois, l'équipe de Patrick passe en tête suivie de celle de Jean-Noël guidée par un Henri très souriant.

Notre caravane reprend son allure de petite croisière sous ce soleil de plomb. Il faut dire que nous approchons de midi. Au Zénith, les rayons devraient être encore plus insoutenables.

La montre de Didier indique 3405 mètres d'altitude.

Un pas devant l'autre au ralenti, nous progressons avec nos 10 kilos sur le dos non sans douleur.

Comme un artéfact de la nature, apparaît devant nous une immense roche plate et lisse que nous devons gravir. La belle montée semble être praticable uniquement sur les côtés. Le chemin bien sinueux et glissant a de quoi en décourager plus d'un. Nous nous élançons alors, les uns derrière les autres, sur cet obstacle que nous comptons bien déjouer avec succès.

Le temps semble s'arrêter. Même les feuilles des arbustes ne bougent plus. Le bruit de nos profondes respirations successives ne semble pas perturber ce lourd silence du lieu.

Tony, hors sentier et caméra en main, filme la scène d'ascension depuis le centre de la roche. Il ne manque pas de dérapier, mais retrouve de justesse son équilibre avec sa main de libre. Il continue de filmer. En contrebas, Walter et William surveillent...en silence.

Chaque pas est calculé, car la moindre erreur risque de faire chuter son partenaire.

« *Ne va pas trop loin, à droite tu as un précipice !* », lance alors Webb à Patrick.

Jean-Noël, guidé par le mouvement du sac de Jean-Pierre, se laisse presque hisser vers l'avant.

« *Assurez bien Jean-Noël derrière car ça glisse !!* », Didier à la 2<sup>e</sup> équipe.

Soudain, un bruit de chute retentit. Tout le monde lève la tête.

« *La bouteille !!!* »

« *Aïe !!* »

« *Mince !! La bouteille !* »

« *C'est à qui la bouteille ?* », demande Tony à l'équipe de tête.

« *C'est à notre ami...* », répond Didier reprenant son souffle. [ndlr :c'était la bouteille de Patrick qui était tombée de son sac]

Petit moment de sueurs froides. Mais nous voilà déjà repartis, tête baissée et silencieux, à la conquête de ce rocher plat et lisse.

Pour vaincre ce mutisme pesant, Jean-Pierre décide de décrire le paysage qu'il voit à Jean-Noël. Henri complète les descriptifs. Et nous montons.

Nous en avons à peine terminé avec cette immense roche que nous enchaînons notre ascension avec d'autres roches plus petites cette fois mais plus nombreuses.

Nous devons utiliser nos 4 membres afin d'en arriver à bout.

Le terrain semble être enfin plat. La végétation, elle, n'a pas changé. Les arbustes à taille humaine sont toujours aussi courts. Le soleil tape autant.

Soudain, devant nous, l'horizon s'arrête. Avec l'aide de ses mains, Gabi s'élançait alors dans une descente qui nous laisse dubitatifs et sans voix.

L'équipe de Patrick est la première à descendre. Webb, devant, guide ses pas en suivant les consignes de Gabi. Derrière, Didier assure Patrick en le tenant par le haut du sac.

Leur attention demande une extrême vigilance et chaque pas est calculé et méticuleusement choisi. La concentration est à son comble.

A côté de nous, des roches...rien que des roches. Si nous ratons cet obstacle, c'est une chute assurée de 10 mètres vers le bas qui nous attend.

La première équipe réussit avec succès. Leur sourire encourageant rassure la deuxième équipe.

Tony avance en premier pour guider les pas d'Henri, passé guide. Jean-Pierre assure Jean-Noël sans difficulté grâce à sa grande taille. A l'arrière de la deuxième équipe, Walter veille sur notre itinéraire n'hésitant pas à intervenir sur le choix de la roche d'appui à choisir.

Jean-Noël, très concentré sur les mouvements de sac de son guide Henri, tente de temps à autre de poser ses mains sur les épaules de ce dernier afin de faciliter sa propre progression. Chacun de ses pas est hésitant. Marcher dans le noir sur un terrain escarpé est inimaginable si l'on n'a pas essayé. Nous tentons au mieux de guider Jean-Noël. Mais sa confiance en nous est sans faille. Il nous l'a prouvé à plusieurs reprises.

- Assieds-toi, assieds-toi dessus Jean-Noël...Ce sera plus simple pour descendre ! dit Jean-Pierre.

- Sur ta gauche tu as une roche. Pose ta main dessus pour prendre appui ! lance alors Henri à son compagnon.

- Voilà, ensuite, on va descendre une première marche doucement.

- Pied droit, mets ton pied droit en premier Jean-Noël !

- Voilà.

- Dernière marche maintenant. C'est la même chose.

- Doucement...



- Et voilà ! Tout est passé là ? s'écrie Henri avec un large sourire et fier de l'exploit d'équipe.

- Bravo les gars ! Ça prouve qu'on peut franchir des passages difficiles ! s'exclame Didier qui filmait la belle scène d'entraide.

Jusqu'à la pause déjeuner, nous avons enchaîné encore d'autres épreuves de ce type. Pour Gabi et ses coéquipiers, guider un groupe contenant des déficients visuels reste une première et leur dévouement est un honneur partagé.

Jonglant ainsi entre les roches et les multiples prises manuelles ou pédestres, les moments d'hésitation et de décision, nous arrivons enfin aux termes de cette matinée bien chargée, sur notre lieu de restauration.



*Les indications par la voix et la confiance de ses guides sont les maîtres-mots de chaque obstacle à franchir...Patrick, au centre, très concentré sur ses appuis – 2e journée.*

Il est 13h15.

Nous prenons place, chacun, sur un bout de roche faisant office de siège l'instant d'une belle pause déjeuner ensoleillée. Soulagés, nous déposons nos sacs au sol.

Gabi, Walter et William s'improvisent un campement un peu plus haut, non loin de nous.

Assis tête baissée et carnet de notes en main, Henri commence à transcrire ses ressentis du matin. Patrick et Jean-Noël, assis côte à côte, s'échangent leur « vision » et leurs impressions de ces étapes passées. Tony, toujours aussi fidèle à son appareil, nous mitraille sans relâche. Soudain, Jean-Noël fouille dans son sac, puis sort son magnétophone. Il s'engage alors dans un résumé oral des épreuves matinales.

Quelle satisfaction !! Nous sommes tous ravis d'avoir vécu ces premières difficultés avec succès. Malgré nos muscles fatigués, c'est bien sourire aux lèvres que nous déjeunons ensemble.

Au menu du pique-nique montagnard : sandwiches crudités aux pains de mie, une cuisse de poulet rôti, un œuf dur, une clémentine, un gâteau, un jus et des biscuits.

Malgré les 3400 mètres d'altitude, nous plaisantons toujours et encore...

Profitant d'un moment d'humour collectif et d'inattention, un petit mulot pointe son nez hors de son trou pour récupérer quelques miettes laissées par nos sandwiches. Cela n'échappe pas à l'œil aguerris de Jean-Pierre, très sensibilisé par la nature. Muni de son compact, il immortalise la scène animalière.

Après une petite demi-heure de restauration commune, nous commençons à nous lever progressivement pour certains et à admirer le paysage.

Nous faisons le descriptif des lieux à Jean-Noël et Patrick qui perçoivent le calme dans cette atmosphère vidée de toute civilisation.

Les nuages en contrebas nous empêchent d'observer pleinement la vallée que nous devinons. Sur notre droite, émerge la cime du Mont Méru, sous la vigilance de son grand frère, le Kilimandjaro, qui veille sur le lieu devenu presque sacré.

Voilà bien 45 minutes que nous avons cessé de marcher au profit d'une pause casse-croûte bien méritée.

Gabi se lève, suivi de Walter et William.

« *How was the lunch ? Good ?* », interroge Gabriel au groupe.

La réponse collégiale est positive. Gabi reste souriant.

« *OK. Now we must go to arrive on time on the campsite Shira !* », dit-il de nouveau. (*Maintenant nous devons partir pour arriver à temps au camp Shira*)

« *How far is it ?* », demande Henri.

« *It's not far. Maybe...2 hours to walk !!* », répond-il avec un air peu sûr et son accent tanzanien.  
(*Ce n'est pas loin. Peut-être 2 heures de marche*)

Un peu de crème solaire sur les nez, deux vidanges urinaires...et hop ! Nous adossons nos paquetages réduits en poids.  
L'équipe de Patrick reste en tête, suivie de William et de la deuxième équipe sous la surveillance de Walter.

Il est 14h.

Toujours le sourire aux lèvres face à l'objectif photo de Tony, nous nous dirigeons vers le camp Shira n°1, à 3600 mètres d'altitude.  
Pour le moment, le genou de Patrick semble tenir, malgré quelques légères douleurs furtives lors des premières difficultés. Nous espérons tous que son genou tiendra jusqu'à la fin de notre périple.

Comme ce matin, nous nous engageons dans des descentes, puis des montées de roches de plus en plus escarpées et volumineuses. La végétation semble se réduire en taille et s'espacer un peu plus. La couleur verte des feuilles pâlit au profit d'une couleur plus fade. Le terrain devient de plus en plus rocailleux rendant nos appuis instables. Heureusement que nous avons tous investi dans de bonnes paires de chaussures de randonnée. Cela minimise nos risques de traumatismes articulaires.

En regardant en bas à gauche, sous les nuages, on aperçoit la vallée ! Le dénivelé est vraiment impressionnant, vertigineux ! Une personne qui tombe ne s'en relèverait certainement plus !!  
Nous haletons toujours autant. Plus nous progressons vers le prochain camp et plus les nuages deviennent bas. Le brouillard s'installe doucement sur les lieux.

Soudain, un peu plus loin devant nous, nous apercevons trois porteurs venir à notre rencontre. Ils dévalent avec tant d'aisance les rocheuses ! Mais pour l'heure notre curiosité nous amène à nous poser la question suivante : Pourquoi ? Pourquoi viennent-ils à notre rencontre ? Peut-être s'ennuyaient-ils au Camp Shira ? Ont-ils oublié quelque chose ? A moins qu'ils aient eu des nouvelles des tentes ! Ils doivent sans doute redescendre pour les prendre !

Gabi s'arrête. Nous nous arrêtons. Nous en profitons pour nous hydrater une fois de plus. Quelques messes basses entre notre guide et les trois porteurs, puis Gabi s'adresse à nous.

Nous apprenons que la suite de l'ascension sera plus éprouvante. Les trois porteurs sont venus pour prendre quelques sacs à dos afin d'alléger notre future progression.

A l'unanimité, nous refusons cette aide alléchante ; en tant que sportifs, notre orgueil nous dissuade d'être aidés de la sorte. Nous demandons seulement à Patrick et Jean-Noël d'accepter cette offre. Nous voulons les ménager au maximum, surtout le genou de Patrick. Se faire aider ainsi peut être un déshonneur pour un sportif compétiteur, mais nous préférons les protéger.

Après quelques minutes de négociations intenses, Patrick et Jean-Noël acceptent finalement d'être aidés. Nous savons que leur accord est un peu amer, mais nous voulons absolument minimiser les risques !

La caravane reprend alors son allure avec en plus trois porteurs en escorte. L'ambiance du groupe est toujours excellente et les rires pendant la marche résonnent dans les roches.

Un premier obstacle apparaît. Nous devons escalader une série de rocailles en passant par un espace aussi étroit que nos épaules.

Tony filme la scène. Patrick, aidé de Webb en guide et de Didier en soutien arrière, s'en sort assez facilement grâce aux indications précieuses de son guide.

La deuxième équipe s'élançe alors. Jean-Noël est encordé avec Henri. Jean-Pierre assure derrière. Les pas sont hésitants.

« *Jean-Noël ! Tu peux t'aider de tes deux mains ! A gauche et à droite !* », lance Henri.

« *Tu as un rocher... là à gauche, Jean-Noël !* », Jean-Pierre prenant ses bras pour les guider vers ledit rocher.

« *Tu as de part et d'autre de toi, des mains courantes pour prendre appui !* », ajoute-t-il.

Contrairement à Patrick, Jean-Noël préfère se servir des éléments naturels autour de lui pour progresser, alors que Patrick a choisi d'utiliser son bâton de marche comme support.

Quelle que soit la méthode, nos deux compères nous ont montré un très bel exemple de confiance entre le guide et le guidé ou plutôt entre les guides et le guidé !

Nous continuons alors notre marche de plus belle en riant. Gabi et ses deux guides adjoints participent à nos hilarités.

Mais les rires sont de courte durée !! Nous voilà en face, cette fois-ci, d'une petite falaise de 10 mètres de haut à es-ca-la-der !! Au sommet de la falaise, on aperçoit les rayons du soleil qui nous font signe et nous encouragent.

Nous gardons tous la tête froide, car si nous ratons une prise, un appui, c'est de nouveau la chute assurée ! Une chute d'une dizaine de mètres plus bas qui peut s'avérer sans retour. Finalement, peut-être que Patrick et Jean-Noël ont plus de chance...ils ne voient pas les dangers que leurs guides appréhendent !!

Gabriel, Walter et William se positionnent à des endroits stratégiques. Webb et Patrick sont les premiers à se lancer à l'assaut de la muraille. Didier assure de nouveau derrière.

Walter, légèrement plus haut, guide les pas de Webb qui lui-même guide les pas de son compagnon. Gabriel est en retrait, un peu plus bas...au cas où il y aurait une chute !

Encore une fois, Tony a rangé son appareil photo pour filmer la scène.

La première équipe semble se débrouiller avec sérénité.

La deuxième suit alors les pas de leurs camarades de tête. Jean-Pierre continue d'assurer son protégé en guidant chacun de ses appuis. Henri, devant, ouvre la voie.



*Le contact avec son guide est très important pour connaître la situation du sol. En haut, les mains de Jean-Noël posées sur le sac de Jean-Pierre, en bas, celle de Patrick accrochée au bâton de Webb.*



A chaque étape franchie, nous observons attentivement le prochain itinéraire afin de guider au mieux Patrick et Jean-Noël. Être guide n'est pas toujours aisé !

Nous levons la tête. La falaise semble vraiment difficilement pénétrable. Mais on aperçoit le chemin qui se dessine devant nous au fur et à mesure que nous progressons.

Cette fois-ci, nous nous lançons sur un petit passage d'une largeur de deux pieds. Gabi, Walter et William se sont repositionnés. Les trois porteurs, qui portent les sacs de Patrick et Jean-Noël, attendent derrière patiemment.

Nous nous acheminons, lentement et concentrés, vers ce passage étroit. Nous prenons tous appui à droite, sur la falaise. Nous sentons le stress et l'angoisse monter sur les visages de Jean-Noël et Patrick. Nous les encourageons.

Le temps se serait presque arrêté, en retenant son souffle, pour nous regarder avancer délicatement. Nous nous rapprochons de ces lieux qui nous lorgnent au sommet. La délivrance est proche.

Mais c'est après quinze à vingt bonnes minutes que nous atteignons le sommet de cette falaise qui nous aura fait retenir notre souffle jusqu'à la fin. Nous nous regardons tous, époustoufflés. Jean-Noël sourit, la tête levée. En regardant vers le bas, nous comprenons encore plus qu'il ne fallait absolument pas tomber !

*« Tony ! Tu ne nous avais pas dit qu'on devait escalader comme ça. Tu nous avais dit qu'on allait juste utiliser un peu nos mains !! », lance alors Didier les yeux exorbités par ce premier défi.*

*« C'est vrai ça Tony ! Tu nous avais caché ça !! », ajoute Patrick essoufflé et en riant.*

*« C'est normal que je ne vous l'avais pas dit ! Je ne le savais pas !! Apparemment ils ont changé ce parcours ! Je ne me souviens pas avoir escaladé cette falaise en 2002 !! », Tony.*

La pause est bien méritée pour tous. Walter regarde Jean-Noël et son guide Henri et leur fait un signe de félicitations en levant le pouce avec insistance. Henri se met à rire. Jean-Noël en fait de même. Sans doute est-ce notre stress caché qui s'évacue par les rires ?

En tout cas, l'ambiance de toute l'expédition présente est au beau fixe. Nous reprenons alors nos forces en récupérant, assis, avec nos boissons et autres aliments énergétiques. Nous sommes ébahis par le spectacle en face de nous !! Nos guides prennent la pause en fumant !! Oui en fumant à plus de 3500 mètres d'altitude ! Et ils rigolent bien nos guides !

Il est 15 heures passées et apparemment, il nous reste environ 1 heure de marche à faire pour atteindre le camp Shira n°1. Nous devrions arriver vers 16 heures si tout se passe bien. L'idée d'être aussi proche du camp nous réjouit et nous gonfle d'énergie. Du coup, nous demandons de repartir.

Nous reprenons la marche de notre caravane. Le temps semble se couvrir. Le soleil joue à cache-cache avec une brume qui s'épaissit au fur et à mesure que nous nous rapprochons du camp. La fraîcheur de l'air, de plus en plus perceptible, fait aussi son apparition.

Le terrain a subitement changé ! Il est devenu beaucoup plus plat, laissant derrière nous ces roches qui donnaient un visage abrupt au Kilimandjaro.  
La terre sous nos pieds est plus sèche et volatile. Du coup, nous avançons avec plus d'aisance et plus vite.

Jean-Pierre et Henri ont inversé leur rôle de guide. Les foulées de l'homme de tête sont devenues plus courtes facilitant ainsi l'allure de Jean-Noël (plus petit en taille !).  
Webb préfère rester devant pour guider Patrick.

Nous sentons tous cet appel du camp Shira nous happer vers l'avant. Nous sentons tous cette joie collective nous transcender.

Nos blagues fusent entre les deux équipes. Est-ce notre joie d'arriver que nous extériorisons ainsi ? Ou bien la fatigue accumulée depuis le matin à lutter contre les premières difficultés ?  
Bref, encore quelques minutes d'attente. A 400 mètres de nous, au loin, nous apercevons les quelques tentes du campement Shira s'élever.

Enfin !! Nous sommes presque arrivés !!

Petit moment de répit pour la brume. Sur notre droite, le sommet de la montagne qui nous guette déjà pour les prochaines étapes. Sur notre gauche, la fin du campement Shira n°1 avec ces rocheuses en arrière plan donnant pleine vue sur cet immense dénivelé de la montagne vers la vallée en contrebas.

Le cadre est magnifique.

Plus nous avançons vers notre nouveau campement, et plus les lumières rasantes de cette fin de journée deviennent chaudes et apaisantes. Une ambiance sereine inonde alors les lieux.

16h25.

Nous découvrons ensemble nos tentes respectives et la table du repas qui semblent nous attendre depuis un long moment.

Un à un, d'un geste lent, nous déposons nos sacs à dos au sol. Tony est déjà parti à la rencontre du Ranger du camp Shira n°1 émarger pour nos 7 noms.

Dans le même temps, toute l'équipe vaque alors à son occupation favorite quotidienne : la préparation de la tente pour le soir.

Henri et Patrick, au coude à coude dans leur tente, s'échangent le verbe avec sourire et détente pour optimiser au mieux ce temps de préparation.

De leur côté, Jean-Pierre, Didier et Webb font de même.

Didier sort alors de la tente pour appeler Jean-Noël. Il aperçoit une petite boule rouge assise à table. Il s'agit de Jean-Noël, fatigué et recroquevillé sur lui-même pour se réchauffer.

Didier se met tout de suite hors de lui et appelle Gabi.

« *Gabi ! Where is tent Mess ?? Yesterday, you said...* », Didier rouge de colère.

« *Henri ! Vient me traduire ça s'il te plait !* »

« Euh...oui mais c'est Tony normalement qui... », Henri gêné.

« Laisse tomber Tony ! Il est en train d'émarger pour nous !! », rétorque Didier bien remonté.

Une discussion plutôt mouvementée au sujet des tentes s'installe alors entre un Didier en colère et un Gabi désolé ! Entre les deux, Henri...gêné de faire le traducteur dans cette ambiance électrique.

Apparemment, les tentes auraient dû arriver aujourd'hui. Mais ni Gabi, ni Walter ne savent pourquoi elles ne sont pas là. Ils sont les premiers à être étonnés.

Le soleil a déjà entamé sa descente et le froid devient de plus en plus perceptible.

D'un geste de meneur, Gabi demande à ses porteurs qu'ils servent dès à présent le thé, chocolat, toasts grillés, pop-corn,...en attendant le dîner.

Gabi reconforte Didier avec ses mots et ses mains sur l'arrivée des tentes souhaitées; mais ce dernier reste sceptique.

Gabi repart vers ses porteurs et Walter.

Pour se libérer de ces tensions, Didier demande à Webb de prendre la caméra pour garder une trace de ce moment.

Après cet intermède plutôt tendu, nous nous retrouvons ensemble assis à table en nous réchauffant autour d'un bon chocolat chaud et le fameux beurre de cacahuète au miel d'Henri. Derrière nous, le Kilimandjaro. Didier s'empresse de prendre son appareil photo pour immortaliser la scène.

18h45.

Le soleil a déjà disparu et le froid est plus sec. Nous attendons le signal de Gabi pour venir dîner. Habillés avec quelques couches supplémentaires, nous attendons dans nos tentes ou à l'extérieur en marchant pour les moins frileux munis de leur frontale.

Mais où allons-nous manger ?

Il fait beaucoup trop froid pour manger à l'extérieur ! Ce serait inhumain de nous laisser dehors ainsi !!

Gabi nous appelle pour le dîner.

A notre grande surprise, nous mangerons dans leur tente !

Tous les porteurs sont dehors. Allongés sur des roches, assis les uns à côté des autres...ils attendent la fin de notre repas pour dîner à leur tour.

« Jean-Pierre !! Où est Jean-Pierre ? », lance Henri.

« Jean-Pierre !!! », crie l'un des membres de l'équipe pour appeler le retardataire.

« Allez-y ! Commencez à vous installer. Je vais le chercher. », propose Tony.



Il lui faut 5 bonnes minutes pour retrouver ce dernier.

« *Ben alors Jean-Pierre ! On te cherchait ! Tu étais où ?* »

« *J'étais juste là derrière le gros rocher. J'observais le coucher de soleil !* », Jean-Pierre tout sourire.

« *Respect JP !! Rester dans le froid comme ça...je pourrais pas le faire !!* », s'exclame Webb étonné.

Nous dînons alors tous ensemble dans la bonne humeur avec les 2 cuisiniers qui participent à nos rigolades, autour de leur réchaud.

Jean-Noël et Patrick ont le sourire aux lèvres, et comme à l'accoutumée Jean-Noël nous écoute silencieusement avec l'esprit déjà tourné vers le lendemain. Patrick, quant à lui, profite de l'instant présent oubliant ainsi ses légers maux de tête.

19h30.

C'est sous un ciel largement étoilé et un vent glacé, que nous regagnons nos quartiers. Munis de nos lampes frontales, nous déambulons avec maladresse entre les roches, toujours mal placées d'ailleurs !

« *Domage que Jean-Noël et Patrick ne puissent pas voir ce si beau spectacle ! La Voie Lactée est magnifique !* », pense alors Tony arrêté un court instant sous ce vent glacial pour contempler le ballet d'étoiles équatoriales.

Après un brossage de dents rapide en raison du vent, nous goûtons avec beaucoup de plaisir à notre deuxième entrée dans nos sacs de couchage. C'est une nouvelle nuit qui semble bien débiter.

Mais avant de partir dans les fameux bras de Morphée, un concours de vocalises entre les deux tentes s'impose !

Didier ouvre le bal, suivi de près par Patrick qui nous sort des chants bien paillards auxquels tout le monde se joint ! Quel homme ce Patrick !

Didier repart de plus belle en version crooner des années seventies. Webb croit entendre son poste autoradio et s'en mêle alors ! Patrick répond de plus belle !

Ce ping-pong entre les deux tentes semble interminable.

Finalement, la raison nous incitera à stopper le jeu pour nous laisser aller à un sommeil réparateur. Demain sera une grande journée.

« *Patrick ! Si tu as besoin de quelque chose cette nuit, n'hésite pas à nous réveiller !!* », Henri avalant du même coup son Doliprane pour mieux affronter ses maux de crâne nocturnes.

« *Ok, merci Henri. Mais je vais éviter de vous réveiller !* », répond Patrick.

« *Bonne nuit et à demain !!* », lance Tony en position fœtale dans son duvet.

La tente d'en face procède au même rituel. Les lampes s'éteignent. Au loin, nous entendons nos porteurs rire. Le vent continue de souffler avec autant d'énergie, claquant ainsi nos toiles de tentes dans l'air glacial. Finalement, la nuit risque d'être longue...

La montre de Patrick indique 2h55 du matin.

« *Euh...Les gars ! Vous dormez ?* », Patrick avec une petite voix.

« *Difficilement avec tout ce vent ! Tu as besoin d'un truc Patrick ?* », Tony un peu comateux.

« *En fait...j'ai besoin d'aller dehors ! Depuis tout à l'heure je me retiens, en pensant que ça allait passer...mais là je tiens plus !!* ».

Henri qui avait entendu la conversation...

« *Ben moi aussi j'ai envie d'aller dehors. Je vous suis !* »

Patrick, Henri et Tony enfilent leur polaire et leurs chaussures de randonnée. A l'extérieur, le bruit du vent continue toujours de secouer leur tente.

Tony, frontale en position, sort alors en premier.

« *Wouaaaaaa !! Il fait trop froid !!!* », notre éclaireur complètement glacé.

Suivent ensuite Patrick, puis Henri gelés à leur tour.

Et voilà comment nous nous retrouvons dehors, dos au vent, en pleine nuit étoilée pour satisfaire nos besoins naturels en rigolant. Quel moment burlesque !

Soulagés, nous regagnons notre couche aussi vite que nous pouvons. Nos duvets ! Enfin nos duvets !! Un comprimé de paracétamol pour Henri (afin d'éviter d'éventuelles migraines nocturnes) et nous voilà bercés à nouveau par le bruit du vent claquant notre toile de tente dans l'air glacial du géant d'Afrique.

La prochaine étape sera certainement très froide !

## **5.L'Equipe des Cannes Blanches, d'un pas lent, écrase les cailloux... - Camp Barranco (3900m)**

7h30.

Toute l'équipe se réveille doucement.

Comme hier, nous débutons la journée avec chacun nos rituels matinaux avant de « petit-déjeuner » ensemble. Les porteurs sont déjà dehors en train de rassembler leurs affaires ou de manger...en riant.

Encore une belle matinée bien ensoleillée qui s'annonce !

Le petit déjeuner est aussi copieux qu'hier et les rayons du soleil nous ouvrent l'appétit dans la bonne humeur.

Le départ est prévu pour 8h30, avec une longue journée de marche qui nous attend. Selon notre guide, Gabi, nous avons 6 voire 7 heures de trekking. Il nous faudra monter vers une altitude de 4400 mètres avant de redescendre au camp de base de Barranco situé à 3900 mètres d'altitude. Les 4400 mètres vont nous donner un net aperçu de l'acclimatation en altitude.

C'est le sourire aux lèvres que nous commençons notre marche. L'équipe de Jean-Noël ouvre la voie, suivie de l'équipe de Patrick. Tony, comme les jours précédents, mitraille sans complexe les deux équipes. Gabi est en tête et Walter ferme la caravane. Nous progressons tête basse, à cause des rayons du soleil rasants devant nous.

Le terrain semble plus facile d'accès que la veille...mais prudence...ce n'est que le début !

Autour de nous, se dresse un paysage magnifique. L'éperon rocheux sur lequel nous marchons, nous fait admirer, derrière nous, en contrebas, les cimes des arbres de la vallée que nous avons quittée deux jours plus tôt. Puis, nous devinons notre camp Shira qui s'est vidé de ses locataires d'une nuit.

Quel spectacle !

Jean-Noël et Patrick perçoivent ce spectacle différemment. Le son des voix lointaines qui résonnent en écho, le bruit interminable du vent qui siffle dans nos oreilles, l'air sec et frais,...autant de détails qui leur révèlent l'altitude et l'immensité des lieux.

La malvoyance de Patrick est particulière. Voici ses mots lorsqu'il parle de son handicap visuel pour mieux comprendre ce qu'il perçoit :

*« Je suis atteint d'une rétinite pigmentaire. C'est une maladie dégénérative des cellules de la rétine amenant progressivement et inexorablement la personne atteinte vers la cécité à plus ou moins long terme.*

*Cette dégénérescence, dont je suis atteint, « grignote » d'abord le champ périphérique avant de s'attaquer à la vision centrale.*

*Aujourd'hui, mon acuité centrale est de 1/10<sup>ème</sup> et mon champ périphérique n'est plus que de 5 degrés. Cette perte progressive des « cônes » et « bâtonnets », composants de la rétine, m'amène à percevoir différemment. Mon état visuel ne me permet plus d'apprécier les images dans leur ensemble. Cette vision dite « tubulaire » (comme à travers un petit trou) m'oblige à visualiser un paysage par morceaux. Après avoir mémorisé et assemblé les différentes parties observées, comme les pièces d'un puzzle, je peux avoir une idée globale du site.*

*La lumière a aussi une très grande importance. Dans la pénombre et dans la nuit, je suis non-voyant. Dans le jour, les contrastes sont tout aussi importants. Bien qu'aveugle dans la nuit et la pénombre, le soleil me gêne énormément, il m'arrive même d'être ébloui par temps gris. Cette affection qui ne se voit pas forcément lors d'une discussion, amène parfois l'intéressé à vivre des situations très souvent cocasses et hilarantes pour celui qui ne les a pas vécues. J'en ai pas mal en stock qui pourraient vous amuser. Mais refermons là cette parenthèse sur mon état visuel et reprenons le cours de notre aventure. »*

Nous continuons notre lente marche vers le prochain camp de base. Voilà à peine trente minutes que nous avons quitté notre ancien camp Shira et déjà, nous devons nous arrêter. Le soleil est trop présent et Jean-Noël a oublié de protéger sa peau.

Pause forcée de quelques minutes pour tout le groupe. Nous en profitons pour nous hydrater. Webb enduit le visage de Jean-Noël de crème solaire et en profite aussi pour protéger ses yeux avec sa paire de lunettes de soleil. Nous savons que Jean-Noël ne peut pas voir, mais protéger ses yeux reste un réflexe d'amitié.

Nous reprenons la cadence de notre marche interrompue avec, toujours en tête, l'équipe de Jean-Noël.

Le sommet du Mont Méru, derrière nous, se dresse au-dessus de cette mer de nuages laiteux, imposant ainsi, aux côtés de notre plus haut sommet d'Afrique, sa belle prestance aux yeux des voyageurs.

Devant nous, ce volcan à la roche noire et à la crête blanche de neiges éternelles nous appelle.

*« Je n'arrive pas encore à croire que dans un peu plus de deux petits jours nous serons tous en haut appuyés au poteau indiquant Uhuru Peak 5895 mètres ! », Patrick, enthousiasmé par cette ascension.*

Ça y est ! Le terrain se corse. Les cailloux et autres roches de toutes tailles jalonnent notre parcours.

Jean-Noël, une main posée sur le sac à dos de Jean-Pierre et l'autre main tenant son bâton de marche, suit les mouvements de son guide. Bien que le terrain ne soit pas aussi abrupt qu'hier, Jean-Noël reste en cordée avec Jean-Pierre.



*Webb, guidant Patrick à traverser le ruisseau – 3e journée.*

Première difficulté de la journée : Traverser un petit ruisseau sans se mouiller ! La tâche n'est pas si simple. Comment guider les pas de Jean-Noël et Patrick tout en gardant l'équilibre sur les roches disponibles pour ne pas tomber ?

Finalement, de près, le ruisseau est plus petit. Une grande enjambée pour Jean-Noël qui est bien tracté par notre grand Jean-Pierre, puis c'est au tour de notre ami Patrick d'effectuer sa grande enjambée sous les précieuses indications de son guide Webb.

Gabi et Walter attendaient sur chaque berge pour parer à une éventuelle chute.

La caravane reprend, avec ces roches qui nous barrent la route et cette grosse côte interminable qui nous fait face.

*« Surtout, suis bien mes pas Patrick ! Y a plein de roches partout ! Aide toi de ton bâton pour ne pas tomber ! », Webb.*

L'équipe de devant, avec Jean-Noël, se débrouille plutôt bien. Jean-Pierre et Henri mentionnent comme il se doit tous les obstacles à franchir.

Mais l'altitude nous ralentit énormément dans notre effort. Nous marchons tous la bouche ouverte afin d'emmagasiner un maximum d'oxygène. Pour Gabi, notre guide principal, c'est un mauvais réflexe, car on assèche plus rapidement notre cavité buccale ce qui nous oblige à boire davantage.

Avec l'expérience et l'entraînement, on arrivera sans doute à respirer avec le nez ! Peut-être vers les derniers jours d'ascension !

Mais pour l'heure, nos pas sont bien lents et la douleur bien pesante.

*« Pole ! Pole ! »* nous lance alors Gabi argumenté de ses mains nous faisant signe de marcher doucement.

*(« Doucement ! Doucement ! » En swahili, langage local en Tanzanie et au Kenya)*

D'un regard perdu sur l'horizon, Didier lève la tête. Visage marqué par la dureté de la marche, notre compagnon cherche le moindre indice d'encouragement : la fin de cette côte interminable, un endroit pour s'arrêter un peu, ...

Tout le groupe subit. Il faut absolument faire une pause pour s'hydrater et s'alimenter en sucres. Et pourtant, cela fait seulement une heure que nous marchons sous ce soleil accablant.

Nos deux guides l'ont bien compris. Afin de récupérer et de prendre un peu d'énergie, nous posons nos sacs en pleine côte près de grosses roches pour s'asseoir.

Derrière nous, on aperçoit la horde de porteurs se rapprocher de notre petit campement provisoire. Paniers en osier sur la tête pour certains, sacs à dos de trekkers pour d'autres, ou encore vaisselle, vivres..., chacun suit le rythme imposé par leur collègue de tête. Leur cadence n'a rien à voir avec la nôtre. Ils marchent si rapidement que nos yeux en restent presque « scotchés » par cet effort ! De loin, on peut presque percevoir leur souffle s'expulser de leur bouche !

Nos regards se croisent alors. Quelques sourires, « Jambo ! », « Hello ! », un signe de la main, ... tout autant de petits gestes en guise d'encouragements. Après tout, c'est eux qui portent nos affaires !





*En haut : Le Mont Méru (4300 mètres) et la horde de porteurs sous les yeux de Jean-Pierre et Jean-Noël. En bas : Webb aidant Jean-Noël à mettre ses lunettes de soleil – 3e journée.*

Boisson énergétique pour Jean-Pierre, quelques barres protéiniques pour Jean-Noël, un peu d'eau pour les autres, la pause fait du bien.

« J'y crois pas !!! », lance Henri estomaqué au groupe.

« Vous avez vu nos guides ??? Ils fument !!!! », Henri.

Le groupe se retourne. A notre grande surprise, nous apercevons Gabi, Walter et William affaissés sur des rochers. Sacs à dos en arrière et lunettes de soleil en position, ils fument. Et oui ! Nos guides sont en train de s'oxygéner les poumons à près de 3800 mètres d'altitude !!! De quoi nous écoeurer, nous qui peinons à respirer comme en plaine !! Tony immortalise la scène.

Le temps de consommer une cigarette pour nos guides, et nous repartons vers le sommet. Henri et Jean-Pierre ont échangé leur rôle.

Les bourrasques de vent deviennent plus violentes. Nous rentrons le cou bien au chaud sous nos polaires et nos coupe-vent bien utiles. Le paysage très lunaire est répétitif. Du coup, nous essayons alors de nous distraire pendant notre marche lancinante.

Henri décrit le paysage à Jean-Noël.

« *Et tu vois, en face on aperçoit clairement le sommet du Kili. Il est vraiment majestueux et dominant. On voit même les neiges éternelles ! Woaw ! Et dire qu'on sera tout en haut dans quelques jours !* », Henri émerveillé.

« *Oui mais pour le moment on a ces côtes à franchir et ces roches à contourner !* », Jean-Noël en rigolant essoufflé.

Côte à côte, Didier et Tony poussent la chansonnette. Quelques rimes, un air breton et quelques mots issus de notre aventure, nos deux compères tentent d'inventer une chanson qui immortaliserait le projet :

« *L'Équipe des Cannes Blanches,  
d'un pas lent écrase les cailloux...* », Didier et Tony en chœur.

Au-dessus de nos têtes, volent des oiseaux à mi-chemin entre l'aigle pour leur envergure et leur tête, et le corbeau pour leur plumage bien noir. Des oiseaux sortis tout droit du célèbre film d'Hitchcock. Leurs cris aigus interrompent le silence des montagnes. Un malheur nous guetterait-il ? A moins que nos gros oiseaux soient tout simplement attirés par la nourriture ? Déjà midi à nos montres !! La matinée est passée vite finalement. Les oiseaux, tels des gardiens du temps, nous rappellent l'heure du festin.



Gabi et Walter cherchent un endroit à l'abri du vent; un abri où nous pouvons tous nous asseoir.

Nos oiseaux se posent et attendent. Ils attendent certainement nos prochains restes de nourriture en plus.

Nous questionnons Didier et Jean-Pierre sur l'altitude. Apparemment, leur montre indique une altitude de 4200 mètres.

De son côté, Didier sort alors son caméscope et commence à commenter les lieux. Le vent souffle très fort et fait beaucoup de parasites au micro de l'appareil. Puis, au tour de Tony de parler devant la caméra. Sa voix douce agrémentée des bourrasques de vent rend peu audible l'enregistrement.

Assis chacun sur sa roche à l'abri du vent, nous découvrons nos victuailles du jour. Au menu...comme hier !

Henri profite de ses instants de répit pour compléter son carnet de voyage. Pendant ce temps, Webb et Didier se chambrent, Patrick et Jean-Noël discutent de la première partie bien éprouvante. Jean-Pierre, quant à lui, à l'écart, tente de capter un instantané d'un de ces oiseaux non téméraires et Tony nous mitraille comme à l'accoutumée.

Les guides, assis ensemble, rient aux éclats avec de nouveau une cigarette en main.

L'air est frais. Certains d'entre nous ont enfilé leur cagoule en guise de bonnet. Malgré ces moments de récupération, Patrick et Henri éprouvent déjà des maux de tête, encore supportables pour l'instant. Sans doute l'altitude et l'air frais sont à l'origine de ces troubles.

Jean-Noël semble serein en écoutant tout ce qui se passe autour de lui. Mais ce comportement taciturne éveille quelques soupçons chez Webb qui le connaît bien.

« *Ça va Nono ? Pas trop froid ? On ne t'entend plus !* », dit Webb en souriant.

Jean-Noël sourit à son tour et lève la tête en direction de Webb : « *Non ça va Webb. J'te remercie.* »

Didier, en retrait, et allongé par terre près d'un gros rocher, s'est endormi pour récupérer des efforts du matin.

La fatigue commencerait-elle à envahir notre groupe ?

12h55.

Voilà quarante minutes que nous avons pris campement ici. Gabi, Walter et William se sont levés. Il est temps de repartir afin de ne pas arriver trop tard au prochain camp de base de Barranco.

Selon Gabi, nous devrions avoir 3 à 4 heures de marche avant d'atteindre notre campement.

Nous devons poursuivre notre montée avant de redescendre derrière la colline qu'il nous montre en tendant le bras un peu plus haut que l'horizon.

- J'espère que mes maux de tête ne vont pas empirer ! pense Patrick plus contrarié, pour le moment, par ces douleurs supportables que par son genou.

Après cette colline, il y a 2 heures de marche environ...environ...nous dit-il (Gabi) d'un air rassurant. Comme un flash, Didier doute subitement du nombre d'heures à effectuer...La colline paraît pourtant plus loin....

Batteries rechargées, la caravane se remet alors en route vers cette colline tant convoitée. La vue doit être si magnifique là-bas !

Bonnets repositionnés, gants aux mains, crème solaire sur le nez et sacs au dos, nous nous suivons, lentement, dans ces rafales de vent qui n'ont pas diminué.

Les roches se font plus rares. Le sentier caillouteux, sur lequel nous progressons, est plus aisé pour Patrick et Jean-Noël, mais la côte reste encore douloureuse pour nos jambes.

Afin de suivre leur guide devant, Patrick tient de la main gauche le bâton de marche de Webb, accroché à l'arrière de son sac et de l'autre main son propre bâton de marche. Jean-Noël, quant à lui, tient d'une main la corde qui le rattache à Henri et de l'autre main aussi son bâton de marche.

Le dénivelé de la côte semble diminuer. Nous approchons du sommet de la colline.

Notre parcours nous amène à contourner le sommet de la montagne par l'est afin de rejoindre le prochain camp de base. Il s'agit là du nouvel itinéraire décidé depuis peu par le gouvernement tanzanien. En effet, l'ancien parcours, celui que Tony avait emprunté en 2002, avait engendré quelques morts, dont deux américains décédés 1 mois avant notre arrivée au pays. Ce nouveau chemin se doit donc d'être plus sûr ! Espérons-le !

Du coup, le sommet aux neiges éternelles se trouve sur notre gauche. A droite, de longues et interminables pentes de roches et cailloux divers se jettent aux pieds du géant d'Afrique.

Puis, soudain, perdue au milieu de nulle part, gît sur notre gauche une cabane en bois ! Une cabane ? Ici ? Isolée ? Ça ne ressemble pas à un refuge pour Rangers pourtant, ni à un ancien abri...Serait-ce des toilettes? Non, pas perdues dans un vaste endroit orné de cailloux et de roches ! Une cabane au milieu de nulle part...

Subitement, Walter, à l'arrière, décroche du groupe et se précipite à grandes enjambées vers la dite-cabane. Des toilettes. Walter est allé aux toilettes !

Voilà un lieu bien providentiel pour se libérer de ses maux gastriques !

La montre de Didier indique une altitude proche des 4400 mètres. La température baisse rapidement et ce, malgré la présence du soleil.

- Satané de mal de crâne ! Il me fait encore plus mal ! Patrick grimaçant sous la douleur.

Toujours une main sur le sac à dos de Webb, Patrick continue sa marche de plus en plus douloureuse et éprouvante.



*Notre caravane zigzagant entre les roches, avec le sommet de la montagne en mire -  
3e journée.*

- Jean-Noël ! Sur la droite, c'est superbe ! On peut suivre la pente presque jusqu'aux pieds du Kili ! Wouaaaa, c'est haut ! Dit Henri essoufflé, mais toujours aussi émerveillé par la beauté du paysage que nous offre la montagne.

Après avoir zigzagué dans les multiples éperons rocheux, nous voilà enfin face à la descente. Ça y est ! Nous venons de conclure l'ascension de notre colline tant attendue ! L'ensemble du groupe se targue alors d'un regain d'énergie; le camp de base « Barranco » nous semble soudainement beaucoup plus proche ! Mais...notre joie est de très courte durée.

Nous suivons du regard le sentier de terre sinueux descendant sous nos pieds. Interminable ! Le parcours semble interminable pour atteindre sous nos yeux écarquillés l'horizon...au loin ! Nous réalisons alors que notre souffrance va encore continuer voire empirer !

Appareil photo en main, Tony se précipite dans la descente en slalomant avec prudence entre les cailloux et les roches. Il a certainement remarqué d'intéressants clichés photographiques. De temps à autre, il jette un coup d'oeil en arrière pour savoir où se situe le reste du groupe.

L'équipe de Jean-Noël a déjà entamé la descente escarpée. C'est sous les précieuses indications de Gabi qu'Henri déambule délicatement à travers les roches. Jean-Noël, derrière, suit l'allure imposée par son guide. Nos jambes deviennent de plus en plus lourdes avec la fatigue et l'utilisation du bâton de marche semble plus que nécessaire.

La deuxième équipe, un peu plus haut, observe attentivement le couloir de pierres emprunté par Henri et ses camarades. C'est Webb qui dirige les pas de notre compagnon Patrick, au genou gauche encore plus éprouvé.

En queue de peloton, Walter et William surveillent tous nos pas, surtout ceux de l'équipe de Patrick.

- Jean-Noël ! T'as une roche sur ta droite. Tu vas prendre appui dessus avec ton bâton pour descendre la petite pente, dit Henri. Suis bien mes mouvements !

Avec un peu de maladresses, Jean-Noël progresse dans ce monde éclairé avec motivation et détermination. Son exemple sur la gestion de sa souffrance nous interpelle tous. Belle leçon de vie !

Patrick, quant à lui, n'est pas en reste, loin de là. Bien qu'il ait refusé le bâton au profit des deux mains posées sur le sac à dos de Webb, il avance aussi avec beaucoup d'acharnement. Ses yeux crispés et ses mains bien en appui sur le sac de son guide nous montrent toute sa rage de vaincre les moindres obstacles du parcours.

Pendant ce temps, Tony mitraille une fois de plus tout le groupe en pleine action collective. Il n'est pas fatigué avec toutes ses courses et ses allées et venues ici et là?

16h.

Voilà maintenant trois heures que nous avons quitté notre campement du midi. Nous devrions bientôt arriver au camp Barranco normalement...dans une petite heure sans doute !

Nous continuons toujours notre descente à travers ces pierres et ces roches qui nous font trébucher à chaque instant d'inattention. Notre fatigue musculaire rend la marche plus douloureuse.

Patrick a de plus en plus mal au crâne et son genou le relance de temps à autre. Son équipe est obligée de ralentir la cadence.

Jean-Noël, quant à lui, sent ses jambes de plus en plus lourdes, comme le reste du groupe d'ailleurs. Mais sa grande concentration pour suivre les pas et les moindres mouvements de son guide l'épuise plus rapidement.

Chaque pas posé au sol est pour nous une douleur supplémentaire à gérer.

Le terrain est toujours aussi sec et rocailleux. Nous observons l'apparition d'un nouvel élément dans la végétation : le Giant Senecio (Sénéçon Géant ou *Dendrosenecio kilimanjari*). Il s'agit d'une variété de plantes endémiques géantes, poussant exclusivement en altitude sur les hautes montagnes d'Afrique de l'Est. Elles peuvent d'ailleurs atteindre la taille de 3 mètres !

Sortis tout droit d'un univers fantastique de dessin animé, ces Giant Senecio nous accompagnent dorénavant tout le long du parcours vers notre camp de base.

En levant la tête vers le sommet, on aperçoit les hauts et majestueux glaciers éternels surplombant tout l'horizon. A leurs pieds, on devine les anciennes coulées de lave transformées en traînées de terre et de cailloux se jetant ainsi jusqu'en bas de la vallée.

Nos pas sont encore plus lents. L'équipe de Jean-Noël a pris de l'avance, avec Gabi en guide.

Un peu plus loin derrière, Patrick souffre de plus en plus. Tony a rejoint son équipe et remplace quelques minutes Didier pour assurer Patrick à l'arrière. Le long silence de Didier en dit long sur son état de fatigue. Walter et William sont restés avec l'équipe de queue.

Nous échangeons peu de mots entre nous pour économiser au maximum notre énergie.

Boire. Nous continuons de boire régulièrement, afin d'éviter des traumatismes malvenus comme la déshydratation ou encore les crampes et les contractures.

Les guides, eux, semblent immunisés contre la fatigue ! Ils n'arrêtent pas de parler !

- Webb ! regarde le camp, là-bas en bas ! interpelle Didier. Il parle enfin.

- Putain, sa mère ! C'est là-bas, Didier ? Répond Webb, complètement découragé par la distance qu'il reste encore.

- On n'est pas arrivés !! ajoute Didier à ses compagnons.

- C'est où ? questionne Patrick.

« Avec son doigt, Webb essaie d'orienter mon regard vers un point précis en bas...au loin. Malheureusement, ou plutôt heureusement, les tentes du camp sont si minuscules que je ne parviens pas à les voir dans mon champ visuel. Il faut encore marcher.

J'ai toujours la main gauche lourde sur le sac de Webb. De l'autre côté, mon bâton de marche a perdu de son efficacité et ne cesse de cogner les pierres. J'ai les pieds douloureux et je n'aperçois toujours pas le camp malgré tous mes efforts pour scruter en vain ces tentes marquant la fin de l'étape. »

Le jour diminue à vue d'oeil. Le soleil se cache désormais derrière le sommet. Chaque bouffée d'air que nous inspirons devient pénible. Pour le moment, nous n'avons qu'une seule hâte : atteindre le camp pour étendre nos jambes et nous reposer. Nos visages sont complètement livides et marqués par la douleur de l'épreuve. Nos pas sont de plus en plus approximatifs. Et dire qu'il nous reste quatre jours encore !

Tony à Henri via les talkies-walkies.

- Henri ! Tu m'copies ?...Henri ?

Personne ne semble répondre. Bizarre, car la consigne est de laisser les talkies allumés lorsque les deux équipes sont distancées !

- Henri ? Tu m'copies ?

- Ça ne répond pas ? Demande Didier. J'espère que tout va bien pour eux !

Tony regarde Didier avec un air interrogatif.

- Oui je te copie Tony ! Répond enfin Henri. Excuse moi de ne pas avoir répondu plus tôt, mais on avait un petit ruisseau à franchir et je ne pouvais répondre en même temps !

- Ouuuuff ! Ok ! On était en train d'envisager le pire ici !! Ça va vous ? Tiens ! On vous aperçoit en petit en bas !

- C'est dur ! On est vraiment très fatigués et Jean-Noël est encore plus fatigué ! Mais on approche du camp, on le voit d'où on est. On devrait y être dans cinq à dix minutes environ !

- Nous aussi on est très fatigués ! On n'en peut plus ! Patrick a de plus en plus mal aux pieds et Webb et Didier paraissent très fatigués aussi ! En plus, on a vraiment mal aux jambes !

- Courage ! Vous y êtes presque !

- Merci ! On se dit à tout à l'heure alors ! Je pense qu'on est à trente minutes derrière vous ! On devrait être au camp dans quarante-cinq minutes environ !

Nous nous quittons sur des signes d'encouragement. Didier garde encore l'esprit clair pour arrêter le cortège et demander à Walter de prendre une photo des quatre retardataires en face d'un Giant Senecia. Quelques minutes auparavant, il s'était étonné de voir déjà de la glace dans un ruisseau !

18h43.

La dernière équipe, complètement exténuée, arrive enfin au camp de base...mais en traînant les pieds. Gabi montre au reste du groupe la falaise à gravir pour demain.

Les yeux écarquillés, Webb, Didier et Tony cherchent avec stupéfaction le chemin à parcourir.

- Tiens j'ai trouvé le chemin ! S'écrie Webb. Il montre alors au reste de l'équipe ce qui nous attend.

- Quoi ? On va monter par là ? Tony, tu nous avais pas dit qu'on avait en plus cette falaise à escalader !! Didier étonné et découragé par la prochaine étape.

- Je ne connais pas du tout cet endroit. C'est un nouvel itinéraire, répond Tony dubitatif.

Didier sort la caméra avec le reste d'énergie qu'il possède et filme ladite falaise que nous aurons demain au petit déjeuner.

Finalement, notre marche aura duré plus de 9 heures à travers les roches et cailloux de tout genre !!

Visiblement, la tente Mess et les tentes plus grandes, ne sont pas arrivées ! De quoi nous enfoncer encore plus dans notre fatigue !

Henri est en train de préparer la tente pour ses deux autres compagnons, Patrick et Tony. De son côté, Jean-Pierre aide Jean-Noël à s'installer pour la nuit.

La tête basse, les jambes lourdes et le visage tiré, Webb et Didier se dirigent machinalement vers leur tente. Patrick a déjà commencé à défaire son sac avec l'aide d'Henri. Tony, malgré son extrême fatigue, ne peut déroger à sa tâche de leader en devant une fois encore émerger pour l'ensemble du groupe.

- J'aurais tant aimé m'allonger !! pense-t-il. Mais la pénombre a déjà commencé à envahir le campement. Il faut donc remplir au plus vite le livret d'émargement. Le Ranger l'attend déjà !

Assis sur un rocher en train de fumer et de parler avec ses collègues, il lui présente alors ledit livret d'émargement. Nom, prénom, âge, pays de résidence, métier, numéro de passeport, signature...Tony doit remplir toutes ces informations pour ses compagnons. Au bout du troisième jour, cela va beaucoup plus vite...heureusement !

Les troupes sont épuisées. Webb, Didier et Jean-Noël se sont allongés dans leur tente. Jean-Pierre est en train de sécher ses affaires dehors.

Dans l'autre tente, c'est la même situation. Patrick, complètement épuisé, s'allonge aussi pour récupérer. Le fait d'arrêter subitement la longue marche de 9 heures lui provoque des nausées. De surcroît, son mal de crâne a bien augmenté, comme celui d'Henri d'ailleurs. Leur visage est décomposé. Pour Tony, ce sont les jambes qui ont le plus souffert.

Didier, après avoir bien discuté avec Webb et Jean-Noël, appelle Tony. Ce dernier s'approche de la tente.

- Euh...Tony ! Tu connais le programme pour demain ?

- Normalement, si c'est comme en 2002, on devrait faire l'étape de nuit demain.

- Quoi ? Déjà ? Tu veux dire qu'on doit se rendre au dernier camp, dormir quelques heures et repartir vers 22 heures au sommet, comme tu nous avais l'expliqué à Paris ?

- Il me semble, oui. Répond Tony.

- Regarde Webb ! Là il ne peut plus bouger ! Il ne pourra même pas manger ce soir ! Il est trop fatigué !

- Laissez moi tranquille ! Je dors ! Lance alors Webb d'une voix faible et fébrile.

- Regarde Nono ! Il a mal aux pieds !

- C'est bon Didier, ça ira pour demain, rétorque Jean-Noël pour le rassurer.

- C'est pas ce que m'a dit Jean-Pierre tout à l'heure en tout cas ! Et t'as vu l'état de Patrick ? Au fait, ça va mieux pour lui ?

- Mouais bof ! Il dort là, répond Tony.

- Et moi, il faut absolument que je me repose, dit Didier. Cela fait deux nuits que je fais de l'apnée de sommeil ! En clair...je ne dors plus ! Je ne pourrais pas tenir l'étape de nuit. On a choisi une journée de plus, à savoir sept jours au lieu de six, au cas où il y aurait une défaillance dans le groupe. Là à mon avis, il faut l'utiliser pour qu'on se repose tous. En plus, je ne pourrai rien avaler ce soir. Je crois que je ne vais pas manger.

- Bon, OK. Voilà ce que je vais faire. Je vais discuter avec Gabi pour lui demander de repousser la journée de demain, quitte à rester au camp, une journée de plus.



Tony quitte alors la tente pour rejoindre celle de Gabi. La nuit est déjà tombée. Les étoiles commencent alors leur ballet nocturne en scintillant dans ce ciel si noir. Maintenant, on ne s'éclaire plus qu'à la frontale.

Plusieurs minutes s'écoulent. Toujours pas de nouvelles de Tony.

De son côté, Patrick a pris un deuxième comprimé pour ses maux de tête et ses nausées. Webb dort toujours pour récupérer de sa journée.

Tony sort de la tente des guides et se dirige directement voir Didier.

- Bon j'ai deux bonnes nouvelles ! J'ai réussi à négocier la journée de demain même si Gabi et Walter sont persuadés que nous pouvons atteindre le sommet dès demain soir ! Mais ils acceptent notre décision ! Nous allons donc tous nous reposer. Par contre, on est obligé de quitter le camp.

- Quitter le camp ? Pourquoi ? Interroge Didier.

- Selon Gabi, l'air n'est pas sain pour rester plus de deux jours. Nous sommes situés dans une cuvette. Du coup, il y a des risques de maux de têtes à cause de l'endroit.

- On va où alors, Tony ?

- Demain, on grimpe la falaise et on se dirigera vers le camp de Karanco, un peu plus bas que celui-là...3800 mètres je crois. On devrait avoir 3 à 4 heures de marche. En fait, on monte pour redescendre.

- Super ! Bonne nouvelle Tony !! s'exclame Didier avec un sourire un peu forcé.

- Merci Didier ! J'ai mis du temps à faire changer d'avis Gabi et Walter.

- Et la deuxième bonne nouvelle c'est quoi Tony ? Demande Didier.

- Bon...pour les tentes Mess...

- Quoi ? Encore les tentes Mess ? Laisse tomber Tony !! Je ne veux rien savoir, je risque de m'énerver encore plus !

- Oui mais...

- Laisse tomber Tony !

- Ok !

- A part ça...le repas est prêt au fait ! Ajoute Tony.

- Webb et moi, on reste ici. On ne mangera pas. On n'a plus d'appétit à cause de nos efforts. Je crois qu'on va juste se faire une soupe protéinée. Tu peux nous ramener un thermos d'eau chaude ?

- J'appelle les autres et je reviens avec de l'eau chaude.

- Attends Tony, interpelle Jean-Noël avec une voix douce. Tu peux m'emmener ?

- Ben Jean-Noël, on va y aller ensemble ! Je vais essayer de manger un peu quand même, annonce Jean-Pierre réveillé par l'appel du dîner. Je ne peux pas dormir le ventre vide !

Patrick est trop fatigué pour aller manger aussi. Ses envies de vomir et son mal de crâne ne passent toujours pas. Il n'a plus d'appétit. L'ensemble du groupe a beaucoup donné durant cette journée, et nos organismes réclament le repos. Nos signes de fatigue, de nausées, de perte d'appétit nous indiquent que nous avons commencé à toucher nos limites pour cette épreuve. Et le fait de savoir que nos tentes attendues ne sont toujours pas arrivées, entame bien le moral du groupe !

Nous avons appris par ailleurs, qu'un porteur est resté au camp Shira n°1. Il était malade. On n'en saura pas plus...Il redescendra avec l'aide d'un porteur du groupe. Ce soir, il nous manque donc deux porteurs.

Didier et Webb n'auront profité que d'un bol de potage chaud protéiné avant de plonger dans le sommeil. Jean-Noël, Jean-Pierre, Henri et Tony auront goûté une fois de plus au délicieux potage aux légumes suivi de pommes de terre, de viandes de boeuf et des fruits.

Le soir, avant de dormir, Tony proposera à Patrick de lui masser les jambes. L'arrivée d'un début de migraine sonne le glas pour Tony. Il est temps d'aller se coucher.

Espérons que cette nuit sera réparatrice pour tous !

## **6.Repos forcé – Camp Karanco (3800m)**

Vendredi 16 juin.

7h30 du matin. Nos montres nous extirpent un à un de notre profond sommeil. Quelques étirements, quelques bâillements, une nouvelle journée commence.

La haute falaise que nous grimperons dans 1 heure, nous cache déjà les rayons du soleil tant convoités ce matin.

Il fait très frais. Habillés de nos polaires et bonnets, nous nous rejoignons dans la tente des porteurs autour de la table du petit-déjeuner. Les sourires et la bonne humeur semblent avoir gagné nos visages effaçant globalement les traits marqués d'hier. Finalement, nous avons récupéré une partie de nos forces laissées dans l'épreuve échue ! Espérons que cette journée soit plus tranquille pour nos organismes afin de bien entamer, demain, la fameuse ascension de nuit.

Nous reprenons alors plus de force avec nos tartines beurrées, nos boissons chaudes et sucrées...Patrick et Jean-Noël se sont suffisamment rétablis durant la nuit pour repartir tout à l'heure. Didier et Webb, en revanche, sont restés dans leur tente pour boire de nouveau un bol de potage chaud protéiné. Ils n'ont pas assez récupéré.

8h40.

Tout le groupe est au complet dehors. Nous écoutons les instructions de Gabi pour cette nouvelle étape.

Cette fois, nous devons réaliser 3 montées et 2 descentes avant d'arriver au camp Karanco. Le passage le plus dangereux sera l'ascension de la falaise, juste en face, car il y a peu d'espace pour progresser à deux et certaines chutes peuvent être fatales. De quoi bien nous encourager !!

Selon Gabi, nous devrions avoir environ 4 à 5 heures de marche. Enfin...nous envisageons déjà 5 à 6 heures de marche, car les prévisions de notre guide ne se sont pas toujours vérifiées !

Mais avant de partir, Gabi nous demande de récupérer les sacs de Jean-Noël et Patrick afin de les soulager au maximum de leurs prochains efforts à fournir.

Le visage de Patrick devient interrogatif, puis se fronce :

- Euh...attends non moi je garde mon sac ! Je veux être comme tous les autres !

- Patrick ! Interpelle Didier. Écoute notre guide Gabi ! C'est pour vous soulager lorsqu'on va grimper la falaise !

- Et vous ? On vous propose rien ? Demande Patrick. T'en penses quoi toi Jean-Noël ?

- Ben...je suis d'accord avec toi Patrick. Je préfère garder mon sac aussi.

Webb se mêle alors à la discussion.

- Franchement les gars...On vous propose de porter vos sacs !!! Acceptez !

Le reste du groupe participe au débat plutôt houleux. Les guides nous regardent avec des yeux écarquillés !

Finalement, Patrick et Jean-Noël acceptent, un peu à contre coeur, de céder leur sac.

*« L'insistance de mes partenaires et de l'ensemble des porteurs est telle que je dois, malgré, renoncer à garder mon sac sur le dos. L'un des porteurs me le prend avec un large sourire. A cet instant précis, je me sens considéré plus comme un « assisté » que comme compagnon d'équipe au même titre que mes amis. Mais après réflexion, compte tenu du danger et de la grande vigilance auxquels mes acolytes doivent faire face pour m'aider à franchir la falaise, il était plus raisonnable que je laisse mon sac. De plus, il est inutile de faire courir un risque pour une question d'amour propre. C'est ainsi que j'ai pu mieux accepter cette différence de « traitement ». »*

L'équipe de Jean-Noël part en premier, avec Gabi. Le reste du groupe suit alors leurs pas avec l'aide de Walter et William.

Première formalité. Le passage d'un ruisseau de moyen calibre. Environ 1m50 à enjamber. Les guides de Jean-Noël et Patrick s'organisent. La présence d'une roche au milieu du ruisseau facilite considérablement le franchissement.

Nous réussissons sans appréhension le passage du ruisseau. Cependant, notre entrain est moins vivace que les jours passés, comme si une certaine lassitude due à notre fatigue d'hier nous freinait dans notre motivation. Serait-ce un signe de surcharge de travail physique et mental ?

Nous continuons notre avancée vers cette immense falaise qui nous cache la cime de notre montagne et qui nous plonge dans la pénombre. Ce colosse qui gît devant nous ne serait-il pas un des bras du géant d'Afrique ?

L'attention est à son apogée. Jean-Pierre, notre colosse à nous, est passé derrière Jean-Noël pour l'assurer en cas de problème. Jean-Noël est en cordée entre ses deux guides, Henri et Jean-Pierre. Gabi, à une portée de bras, se fraye un chemin parallèle à travers les rochers escarpés enfin de montrer au mieux quels appuis choisir. L'exercice semble bien périlleux, car une faute d'agilité de sa part et c'est notre guide principal qui trépanse. Nous sommes bien à 30 mètres du sol !

Nous prenons vraiment notre temps afin de guider au mieux les gestes de nos compagnons Jean-Noël et Patrick.

Jean-Pierre maintient constamment la corde tendue qui le sépare de Jean-Noël, afin d'anticiper d'éventuels faux pas de ce dernier.



*Henri se concentre bien sur les appuis qu'il propose à Jean-Noël – 4e journée.*

Dans l'autre équipe, l'organisation est différente. Patrick refuse d'être en cordée. Avec sa vision tubulaire, il est obligé de parcourir plusieurs fois l'environnement afin de reconstituer un bout de champ de vision plus vaste. Webb, à petits pas, avance avec délicatesse. Derrière, Didier agrippe le K-way de Patrick en maintenant aussi une tension constante entre lui et notre compagnon.

William est derrière. Walter, notre guide assistant, suit les pas de Gabi, son aîné afin de nous aiguiller sur le parcours.

Certaines phases sont plus délicates, car nous devons escalader 5 à 10 mètres de parois rocheuses. Et dire que les porteurs le font avec des charges lourdes sur le dos ou sur la tête !!! Nous sommes tous en admiration devant leur agilité.

A flanc de montagne, au-dessus du vide, nos mains et nos pieds ne tremblent pas. Très attentifs aux consignes de nos guides, nous grimpons lentement mais sûrement.

- Pole Pole ! Nous répète à leur tour Gabi ou Walter. (Doucement Doucement ! En swahili)

En cas de dévissage, une rangée d'une dizaine de porteurs en contrebas pourrait retenir éventuellement l'un d'entre nous.

Avec l'altitude, les moindres efforts que nous fournissons nous essoufflent rapidement. Nous prenons régulièrement des pauses. Pendant cette étape d'ascension, Tony a rangé son appareil pour rejoindre le groupe. Pas question de prendre des clichés pendant ces instants si périlleux !

L'ascension de la falaise va durer près d'1h30. 1H30 de stress, d'anxiété, de haute concentration, de poussée d'adrénaline, de souffrance mutuelle...Bref 1h30 à regarder le haut de cette falaise se rapprocher petit à petit de nous...jusqu'à finalement atteindre l'objectif tant convoité.

Arrivés au but, le spectacle est magnifique. Les efforts que nous venons de produire en valaient bien la peine ! Quel silence ! Quelle fraîcheur ! Quel émerveillement lorsque nous nous sommes trouvés nez à nez avec ce sommet enneigé qui nous lorgne de toute sa hauteur ! Quel moment si paisible que nous communions tous ensemble !

Mais pour Jean-Noël, les sensations sont perçues différemment. Il ne peut pas voir ce que le reste du groupe voit. Du coup, Henri lui fait un descriptif élaboré du monde qui nous entoure. Pour Patrick, l'excès de luminosité l'empêche de contempler le lieu. Muni de ses lunettes de vue spéciales, il découvre peu à peu la beauté du paysage.

L'un des porteurs sort son appareil photo jetable. Commence alors une séance de photos digne du « parfait touriste avec ses amis ».

A notre tour, nous dégainons nos appareils photos et entamons aussi notre frénésie photographique !

- Heureusement que vous n'avez pas vu par où vous êtes passés !! lance alors Didier à Nono et Patrick.

Sous nos pieds, c'est une mer de nuages laiteux et épais qui nous cache la vue de toute la vallée. Au-dessus de nos têtes, nous apercevons très nettement les glaciers éternels. Avec nos zooms photographiques, ce spectacle est encore plus saisissant. Le temps semble s'être arrêté pour nous. Quel plaisir à rester là...et ne rien faire que rêvasser...

Alors maintenant, fermez les yeux et imaginez toute la scène, comme le fait en ce moment Jean-Noël...ressentez toutes les odeurs, la fraîcheur du lieu, ce silence qui vous caresse les oreilles et ce soleil qui vous réchauffe la peau...imaginez cette mer de nuages blancs sous vos pieds et ces glaciers qui brillent en éclat sous les rayons du soleil...mettez-y de la couleur, si vous vous en souvenez...du bleu, du vert, du marron, du gris...

Tiens ! Voilà notre jeune couple scandinave dont le mari a eu des désagréments gastriques il y a deux jours. Apparemment, il va beaucoup mieux ! Pour eux aussi c'est la pause photographique.

Gabi nous appelle. Il est temps de poursuivre notre chemin pour entamer une longue descente à faible dénivelé.

La végétation a quasiment disparu. Le terrain est sec et caillouteux voire sableux par endroits. Devant nous, ce sont de grandes lignes droites de sentiers qui se jettent derrière l'horizon. La progression reste tout de même beaucoup plus aisée que les jours passés, mais l'altitude nous ralentit beaucoup dans nos efforts.

Nous nous arrêtons fréquemment pour nous hydrater et consommer quelques aliments énergétiques. Nous en profitons aussi pour nous enduire de nouveau de crème solaire, car les protections cutanées sont vraiment plus que conseillées à cette altitude de 3700 mètres.

Telle une caravane de touaregs, nous progressons tête baissée et visage voilé...pour atteindre l'horizon...pour atteindre la fin de ces sentiers.

Nous longeons des Giant Senecio. Derrière ces arbustes tropicaux, se dresse toujours cette cime gigantesque aux glaciers éternels.

L'atmosphère est pénible. Nous avons de plus en plus de mal à respirer profondément.

- Didier ! Interroge Webb. Ta montre indique combien en altitude ?

- 3700 mètres environ, répond-il.

- Seulement ? Rétorque l'intéressé.

Pendant ce temps, Tony mitraille les deux équipes en parcourant des allées et venues afin de mettre tout le monde dans la petite « boîte noire ». Mais l'exercice est dur sous cette altitude et ce soleil accablant. Notre jeune photographe est obligé de récupérer plus souvent.

- Tony !!! Arrête ! Tu vas te fatiguer pour rien ! Tu ne pourras pas arriver jusqu'au sommet ! S'exclame Webb.

- Je sais Webb ! Mais y a vraiment de belles photos à faire ! En plus, on voit un quartier de lune derrière vous !

Tony est le plus jeune du groupe. Il met à profit toute son énergie, vertu de sa jeunesse.

Sous le poids de la fatigue, nous nous arrêtons près d'une petite falaise pour nous tenir à l'abri du soleil. Nos jambes sont frêles et nous avons le souffle court. Tous assis sur des roches, nous récupérons. La pause sera plus longue.

Jean-Noël a déposé son sac à dos par terre. Il en sort son magnétophone pour immortaliser son vécu du matin.

- Vendredi 16 juin. Il est midi passé. Nous avons quitté le camp Barranco ce matin à 8 heures et demi. Ensuite nous avons monté une falaise pendant près de 1 heure 30...

Les guides restent entre eux et discutent. Ce matin, nous n'avons pas emporté notre pique-nique du midi. Selon Gabi, nous devrions arriver en début d'après-midi au camp Karanco avec des victuailles chaudes qui nous attendent. Espérons qu'il ne se trompe pas une fois de plus !

Plus nous progressons vers le sommet, et plus l'air devient sec. Nos prochaines respirations risquent de devenir encore plus éprouvantes.

20 minutes se sont déjà écoulées. Nous ne pouvons rester plus longtemps. D'un geste lent et presque nonchalant, nous reprenons nos sacs respectifs. Après une grande bouffée d'oxygène frais, nous repartons, tête baissée et visage voilé, à l'assaut du Kilimandjaro. Cette fois, il faudra de nouveau monter.

L'équipe de Patrick part en tête. Cette énième ascension ne présente pas vraiment de difficultés particulières. Néanmoins, notre fatigue générale couplée à l'altitude nous rend beaucoup moins performants dans chaque effort produit. Et nos sacs nous paraissent toujours plus lourds.

La végétation a complètement disparu. On aperçoit de temps à autre quelques poignées de broussailles vertes agglutinées entre deux roches.

- Regardez la glace, là à gauche ! Lance Didier au groupe.

Sous l'effet des rayons du soleil, nous observons quelques filets d'eau ruisseler et danser sur les roches pour fondre doucement en surface.





*Longue traversée désertique sous un soleil accablant. Notre camp se trouve derrière la colline en face...sans doute - 4e journée.*

Nous entamons la descente. L'exercice devient plus délicat. Avec la fonte de la glace formée durant la nuit, les roches deviennent glissantes. Nos bâtons de marche sont ici les bienvenus pour obtenir de meilleurs appuis.

Nous prenons vraiment notre temps pour guider Patrick et Jean-Noël à poser leurs appuis au bon endroit. Nous savons qu'un mauvais appui peut entraîner une chute lourde de conséquence !

Gabi et Walter sont aussi sur le qui-vive. Tels de parfaits conseillers, ils nous montrent à quel endroit poser nos pieds pour mieux aborder la descente. A nos côtés, c'est l'eau fraîchement fondue et frétilante qui dévale vers la vallée.

Nos jambes sont soumises à de dures épreuves pour soutenir, l'une après l'autre, le poids de notre corps. L'accumulation d'acide lactique dans les muscles devient de plus en plus traumatisante. Chaque roche franchie est alors un succès pour les équipes.

Après 45 bonnes minutes de descente éprouvante, nos jambes sont au bord de la tétanie musculaire. Alors, pour essayer de récupérer, nous marchons plus lentement dans la vallée en nous arrêtant de temps à autre pour prendre quelques clichés du sommet.

Encore un autre ruisseau à traverser. En face, c'est un mur vertigineux qui nous attend. Haut de quinze étages environ pour une inclinaison proche des 70 degrés, nous découvrons là notre dernière souffrance de la journée. Il est 13h47.

Gabi, Walter et William nous réconfortent en nous disant qu'en haut de cette impressionnante paroi se trouvent nos tentes. Notre fatigue nous empêche de parler, mais nos yeux ne trompent pas nos interlocuteurs sur nos airs dépités !!

L'équipe de Jean-Noël s'élance en premier à l'assaut de l'obstacle. Ils ouvrent la voie aux suivants. Séparée d'une vingtaine de mètres, c'est l'équipe de Patrick qui ferme la caravane. Non. Pas encore. Tony est encore en bas.

Fatigué musculairement, il préfère retarder l'échéance de la montée en dirigeant son objectif photographique vers la cime du Mont Kibo enneigé.

En haut, les deux équipes s'arrêtent fréquemment pour reprendre leur souffle et en profiter pour admirer le paysage encore plus magnifique. Les traits de nos visages sont de plus en plus tirés. Nous réhydratons nos bouches asséchées avec quelques gorgées d'eau réchauffée par la température extérieure. Les inspirations profondes du groupe sonnent en écho à travers le flanc de montagne silencieux.

Tony, plus bas, semble lui aussi atteint par ce phénomène d'altitude.

Henri regarde le sommet de la falaise et reprend la marche. Jean-Noël, guidé par le sac d'Henri, se concentre de nouveau sur chacun de ses pas. Le terrain est sableux. Nous progressons en zigzag afin de diminuer nos efforts.

40 minutes plus tard.

Enfin, nous franchissons avec soulagement cette falaise qui nous a fait tant de mal. Le camp est à présent à quelques centaines de mètres, en face de nous.

En regardant derrière, en contrebas, nous réalisons subitement d'où nous venons. Nous réalisons aussi tout le parcours effectué depuis ce matin ! Ces montées, ces descentes, ces longues traversées désertiques, ces roches,... Nous réalisons que nous faisons tout cela pour un seul et même but : montrer qu'il est possible de concrétiser des objectifs malgré son handicap.

Nous découvrons notre campement de récupération. Il n'a y personne, sauf un couple de français jouant les colons dans leur tente Mess perdue au milieu de nul part. Eux au moins, ils ont une tente Mess !

Nous sommes à peine arrivés que nous prenons directement nos quartiers. Telles des fourmis, nous nous hâtons à nos tâches respectives : lavage des mains et des visages, séchage d'habits trempés, installation des duvets dans les tentes,...

Patrick suit le même rituel que les jours précédents; assis sur une pierre, il délace puis ôte ses chaussures afin d'observer d'éventuels dégâts. A part l'ampoule en formation d'hier, rien à signaler.

Du côté de Jean-Noël, c'est Jean-Pierre qui l'encadre pour retrouver son sac parmi tous nos sacs, et l'aider à préparer son petit mètre carré habitable dans la tente.

Mais tout le monde ne semble pas être sur le même diapason. Webb s'est déjà endormi dans la tente.

En face de nous, les porteurs profitent eux aussi de ces instants de repos pour flâner. Certains dorment les pieds en éventail, d'autres discutent et rient, et d'autres encore s'activent à récupérer de l'eau au pied de la falaise que nous venons de monter !

Oui ! Ils font l'aller-retour pour remplir de l'eau dans des bidons ! Et dire que nous sommes complètement exténués !!

Notre camp est magnifiquement placé entre le sommet, le Mont Kibo qui domine ses visiteurs, et cette vallée que l'on aperçoit à travers les trous dans les nuages. L'extrême silence de l'environnement est vraiment propice au repos, à la flânerie, à l'écriture,...

Après notre repas chaud du midi, chacun s'active à l'une de ces tâches.

Le soir, ce sera l'une des premières fois où tout le groupe bénéficiera d'une mise au lit avancée. Les maux de tête deviennent un peu plus importants dans la position allongée pour Patrick et Henri. Le paracétamol atténue juste légèrement leurs céphalées, mais cela reste bien insuffisant. Mais cela ne nous empêche pas de faire un concours de chants et d'harmonica entre les 2 tentes.

La bonne humeur est de mise...mais visiblement pas pour tout le monde.

Le guide de notre couple de français peu loquaces lance alors à haute voix dans le camp une phrase en swahili que Tony saisit tout de suite. Nos porteurs et nos guides s'esclaffent.

- A mon avis, il faudra qu'on arrête de chanter ! Tony interrompant le si bel entrain vocal.
- Pourquoi ? Lance Didier.
- On gêne... répond Tony.
- Mais on gêne qui ? Y a personne dans le camp sauf nous et le couple de français ! S'interroge Didier.
- Eh bien justement Didier !!! C'est eux que nous dérangeons ! Apparemment leur guide nous a demandé de nous taire, parce qu'ils ne peuvent pas dormir !

Finalement, notre bonne humeur a pris fin à 20h17 (selon la montre parlante de Patrick). Dehors, les étoiles semblent danser et virevolter de joie dans ce ciel si obscur, comme un pied de nez à nos voisins zélés. Notre Voie Lactée, elle, se dessine peu à peu.

Tiens ! Jean-Pierre ronfle déjà...

## **7. Bientôt le sommet... - Camp Barafu (4600m)**

Samedi 17 juin. 6h33 du matin.

Le jour se lève timidement. A notre tour, nous émergeons timidement de nos duvets bien réchauffés durant toute la nuit.

Pour certains d'entre nous, les maux de têtes ne vont pas tarder à reprendre malgré les analgésiques standard absorbés.

Dehors, c'est avec un fort rayonnement que le soleil tape sur notre camp éphémère. La température y est négative. Comme à l'accoutumée, nous nous hâtons à nos tâches respectives avant de manger, pour la cinquième fois, un petit-déjeuner toujours aussi copieux.

Nous avons tous bien récupéré de notre fatigue musculaire et psychologique. Les blagues fusent comme des échos en montagne ! Soudain, un bruit sourd de moteur résonne dans le camp. Nous regardons partout vers le ciel. Il s'agit d'un hélicoptère volant bien au-dessus des 5895 mètres. Y aurait-il eu un accident quelque part dans la montagne?

Henri s'enduit le visage de crème solaire, alors que Jean-Pierre refait sa boisson isotonique à l'arôme orange. Tony est parti accompagner Jean-Noël aux toilettes. Ce dernier lui confiera qu'à chaque début d'étape, il n'y échappe pas ! Sans doute un certain stress d'ascension qui se manifeste ainsi...

Nous attendons la venue de Gabi et Walter pour commencer notre marche. Tous nos sacs sont à terre et nos tentes vidées. Didier, le regard lointain, observe notre objectif, le sommet du Kilimandjaro. Il est dégagé.

De l'autre côté du camp, notre couple de français se hâte aussi aux préparatifs du départ.

Ça y est ! Gabi et Walter arrivent, avec l'air décontracté sous leurs lunettes de soleil.

- Good Morning ! Did you sleep well? Lance alors Gabi souriant !

- Yes ! Good !!! répond Webb avec énergie, le visage bien souriant.

Nous apprenons que notre marche durera environ 3 heures avant d'atteindre le dernier camp de base, le camp Barafu. Ce dernier camp sera l'étape avant l'ascension finale...cette nuit, probablement vers 22 heures, selon Tony.

Mais pour l'heure, nous reprenons nos paquetages et reconstruisons notre si belle caravane.

Gabi ouvre la voie avec l'équipe de Patrick. Webb, la tête baissée et protégée du soleil par son cheche bleu, guide les pas de son compagnon. Didier, plutôt taciturne depuis ce matin, ferme la marche de la première équipe.

La deuxième équipe suit la douce allure imposée par Henri, passé guide. Walter, entouré de William et d'un porteur, Toish, ferme la caravane.

Tony, quant à lui, continue ses fresques juvéniles en papillonnant autour du groupe avec son objectif. Devant, derrière, en plongée, en contre-plongée, il ne loupe aucun fait et geste de ses camarades pour les mettre en valeur dans leur effort.

Le terrain est toujours sec et sableux. Mais apparaissent rapidement des pierres plates similaires à l'ardoise. Très fragiles, nous les cassons d'une simple pression du pied. Nous devons faire attention où nous prenons nos appuis, car ces pierres sont assez coupantes. Il est 8h53. Les nuages, plus bas, nous dévoilent peu à peu le paysage caché d'hier, à notre arrivée. Le vertige est impressionnant ! Nous réalisons tout à coup à quel point nous sommes haut...haut perchés sur ce monument naturel d'Afrique !

Derrière nous, le bruit de pas rapides et vifs et de deux respirations profondes nous interpelle. Tel un train lancé à vive allure, nous apercevons ce couple de français nous dépasser. Sans regards ni mots, mais plutôt un froid envoyé, nous les observons se hâter vers le camp Barafu. Nous restons alors stupéfaits par leur façon de voyager !

La caravane reprend son allure de croisière après ce bref moment d'interrogation. Henri continue de commenter les lieux à son compagnon Jean-Noël. Patrick, lui, suit les pas de Webb en sentant chacun de ses mouvements à l'aide de sa main posée sur le sac à dos de son guide. Bien que nous soyons tôt le matin, le soleil ne semble pas nous épargner de ses rayons très intenses. Nous marchons lentement...

Pour Patrick et Jean-Noël, le parcours est assez simple, car le terrain ne contient pas de changements bruts. A part quelques rochers à enjamber, le sol reste relativement uniformément plat.

Nos organismes se sont beaucoup plus habitués à l'altitude depuis ces derniers jours. Mais cela ne suffit pas à estomper nos respirations souvent saccadées entrecoupées de respirations profondes. Plus nous nous rapprochons du dernier camp à 4600 mètres, et plus l'altitude devient pesante. Nos sacs nous paraissent plus lourds encore. Le poids de nos sacs couplé à la chaleur du soleil nous fatigue assez rapidement. Heureusement que notre relative fraîcheur matinale nous donne suffisamment de force pour avancer, et de temps à autre lancer une petite blague pour rompre ce silence des montagnes !

Nos pas pesants et nos respirations profondes retentissent en écho dans le lieu...bientôt nous atteindrons le dernier camp Barafu...

13h30.

Les bourrasques de vent se lèvent. Elles nous déportent légèrement sur notre gauche. En haut de ces dernières roches à escalader, le camp de base tant attendu.

Sur le chemin, nous croisons le regard fatigué, exténué de trekkeurs revenant du sommet...Comment serons-nous, demain, à leur place ? Aurons-nous, tous, réussi notre pari ?



*L'altitude pèse. Les pierres instables nous freinent sur nos appuis – 5e journée.*

Nous les félicitons tous d'un sourire chaleureux en levant un pouce. Jean-Pierre explique alors la scène à Jean-Noël qui s'empresse à son tour de lever son pouce. Les pas des trekkeurs guident la direction du regard de Jean-Noël qui esquisse alors un sourire d'encouragement à ces nouveaux promus !

Patrick, malgré sa petite vision tubulaire, avait déjà levé son pouce !

- Thank you ! Thank you very much ! Nous répondent-ils...souriants.

Encore quelques roches, un dernier virage...ça y est ! Nous y voilà ! Le dernier camp de base, Barafu situé à 4600 mètres d'altitude.

Le vent y est encore plus présent. Pour Jean-Noël, c'est le bruit de ces toiles de tentes claquant et résonnant dans l'air sous l'effet des rafales de vent qui l'interpelle.

Le brouhaha du vent nous empêche de bien nous entendre. Il fait très froid !

- Je ne me rappelais pas qu'il y avait tant de vent au dernier camp, se dit Tony.

Gabi nous annonce avec grand sourire l'arrivée de deux nouvelles tentes pour nous. Elles sont là !

Mais notre joie tombe rapidement. Elles sont aussi petites que celle où dorment Patrick, Henri et Tony. Nous aurions tant voulu avoir notre tente Mess !!

Tant pis ! Nous décidons de léguer une tente à Gabi et Walter afin de permettre aux guides d'être ensemble et de dormir mieux.

Puisque la tente où dorment Jean-Noël, Jean-Pierre, Didier et Webb est assez grande pour ses quatre locataires, bien que la fermeture éclair de la tente soit cassée, ce sera Tony qui prendra la tente restante laissant ainsi plus d'espace à Patrick et Henri pour dormir.

Le problème des tentes est, pour nous, secondaire car maintenant nous savons que le sommet n'est plus très loin...c'est une question d'heures...

Nous gagnons chacun nos quartiers avant que Gabi nous appelle pour le repas du midi...chaud ! Mais avant, petit débriefing de quelques minutes, dehors, autour de la caméra tenue par Webb. Tous excités par notre objectif si proche, nous en oublions un instant le froid et les rafales de vent qui se jettent sur nos visages desséchés.

14h.

Chacun prépare son sac pour la grande sortie de ce soir. Nous devrions partir entre 22h et 23h en fonction du vent. Ce paramètre semble gêner Gabi car trop de vent sur le flanc de montagne et c'est l'ascension au sommet que nous annulons. Espérons que les bourrasques se calmeront pour cette nuit...

Henri vient de soulever un problème : il n'y a plus de bouteilles d'eau minérale. Visiblement, nous avons sous-estimé notre apport hydrique journalier. Cette nuit, nous grimperons en



utilisant du micropure, comprimés permettant de désinfecter l'eau des pentes du Kilimandjaro ! Tant pis pour les réticents.

Nous vérifions l'état de nos batteries pour nos frontales et nos talkies-walkies. Nous préparons aussi nos réserves de sucres et autres boissons énergétiques pour cette ultime étape nocturne. Webb commence à masser ses pieds avec une crème grasse avant de mettre plus tard des strapps de soutien.

Patrick, lui, se repose dans la tente. Il en profite car Henri est parti faire des photos de nos équipements avec Tony, pour notre sponsor.

Didier, Jean-Noël et Jean-Pierre dorment déjà sous la chaleur de leur polaire.

15h.

Tout le monde dort ou se repose. Tony est en pleine discussion avec Gabi et Walter sur l'organisation de la dernière ascension et la redescente vers le camp Mweka (3800 mètres) le même jour. Tout le monde sait que ce sera sans nul doute, « le jour le plus long » !!

La fatigue aux yeux, Tony commence à avoir des maux de tête. Il doit absolument se reposer.

...c'est sous le bruit du vent chahutant nos tentes que tout le groupe se repose...dans une douzaine d'heures, nous toucherons peut-être la coiffe du Géant d'Afrique...

19h30.

Le froid est maintenant omniprésent dans le camp. Nous avons tous enfilé nos tenues pour la marche de cette nuit.

Gabi nous appelle à dîner. Dernier dîner avant l'exploit...dernier dîner avant la souffrance...dernier dîner avant les doutes...

Nous sommes tous dans la tente des porteurs pour manger. La flamme du réchaud inonde la tente de chaleur. Il y fait si bon à l'intérieur !! Du coup, nous nous chambrons mutuellement, certainement pour évacuer nos inquiétudes de cette dernière ascension. Nous rions à gorges déployées. Nous savourons tous ces instants de joie commune, car une fois sur l'éperon rocheux vers le sommet, ce seront d'autres sentiments qui nous envahiront !!

Didier prend la caméra en main et filme ces moments de convivialité. Légèrement en retrait dans les discussions, Henri et Jean-Noël semblent plus tendus que le reste du groupe.

Au menu de ce soir, pommes de terre et boeuf mijoté après un excellent potage de légumes pour nous réchauffer le coeur. Nous mangeons certes bien, mais avec une certaine retenue...comme si l'inquiétude du groupe primait sur le repas. Didier n'a d'ailleurs pas terminé son potage.

Pourtant, certains d'entre nous semblent plutôt décontractés : Jean-Pierre, grand habitué de ces raids montagnards et Tony, qui effectue là sa deuxième ascension.

A l'extérieur, la voix de Gabi se détache du brouhaha du vent. Il entre dans la tente avec un grand sourire.

- Hello !! Did you eat well ? Nous interroge-t-il avec bienveillance.

A l'unanimité, nous lui répondons positivement. Le repas était vraiment délicieux, une fois de plus.

Mais ce c'est bien évidemment pas le but de la venue de Gabi. Même si nous avons eu un exposé complet de Tony sur l'organisation, Gabi insiste sur le fait qu'il faudra essayer de dormir un peu avant de partir...car une fois en route, nous ne pourrons nous arrêter trop longtemps à cause du froid.

Nous regardons nos montres. Il est déjà 20h passées de quelques minutes. Il reste encore deux heures pour nous reposer ou bien...deux heures pour essayer de nous reposer...

La pression monte brutalement, comme si le « retour en arrière » nous était inconcevable, mais comme si l'impossible commençait à reculer...

Dépêchés par le froid et le vent, nous regagnons nos tentes à grandes enjambées, la tête rentrée dans les épaules.

Pour nous rassurer et avoir ainsi bonne conscience avant le départ, nous balayons chacun le contenu de nos sacs afin d'être sûr de ne rien oublier : pâtes de fruits, boissons, piles, couverture de survie, cagoule thermique,...

Puis, recroquevillés dans nos duvets, nous tentons de nous réchauffer et essayons de dormir un peu...essayons...

Pour tout le groupe, ces deux heures vont être très longues...trop longues !

Avec la réalisation du Paris-Mantes, course de 54 km de nuit, nous savons que notre pire ennemi est la fatigue. C'est ce que nous redoutons le plus...le coup de pompe dans ce froid glacial et ce vent vivace !

Beaucoup de choses doivent certainement se passer dans les têtes de Patrick et Jean-Noël. Beaucoup de questionnements doivent apparaître. Sommes-nous réellement obligés de faire cela? Que doit-on prouver au juste?

Voici les quelques mots de Patrick durant cette longue attente :

*« Il m'est impossible de dormir. L'excitation est telle que je ne trouve pas le sommeil. Mes pensées se bousculent mêlées d'enthousiasme et d'un peu d'anxiété.*

*Je n'ai jamais effectué jusqu'ici de marche nocturne aussi longue. La nuit, je suis aveugle, et j'appréhende un peu. Je me remémore les images d'un film récent visionné peu avant le départ montrant cette ascension finale par un groupe de trekkers. On les voit en train de*

*souffrir, éclairés faiblement par leurs lampes frontales, dans un couloir rocheux très abrupt et difficile.*

*J'essaie de me rassurer en me disant que si je suis arrivé jusqu'ici, malgré quelques petites douleurs persistantes de mon genou, je ne vois pas pourquoi je n'y arriverai pas. Mes compagnons qui me guident depuis le début avec leur patience et leur complicité me donnent entière confiance, alors...*

*Puis je pense à Jean-Noël, un moteur pour moi, il m'aide à avancer. Il ne se plaint jamais, toujours calme et lucide. Comment fait-il, lui qui ne voit pas du tout. C'est prodigieux ! On ne mesure pas assez sa performance. Le Kili par la voie Machame, impensable ! Qui serait assez fou et aussi courageux pour se lancer dans l'aventure sans ses yeux ? »*

## **8. Kilimandjaro...Kilimandjaro...Kilimandjaro...**

Samedi 17 juin. 22h05.

Le vent glacial souffle toujours autant bousculant de droite à gauche, puis de gauche à droite nos frêles tentes. Va-t-on partir ?

Un à un, et guidés par l'heure de rendez-vous de Gabi, nous sortons de nos demeures chahutées pour nous diriger vers la tente des porteurs.

Là, thé chaud, chocolat chaud et quelques biscuits secs nous attendent avant l'ascension du sommet. De quoi faire un petit plein chaud d'énergie !

Autour de la table, c'est une ambiance tendue qui se dégage. Notre mutisme en dit long sur notre angoisse. Certains, tête baissée, trempent quelques biscuits secs dans leur boisson chaude, alors que d'autres tentent de se réchauffer en serrant leur tasse chaude dans leurs mains tout en haussant les épaules.

- Ça va sinon ? On n'entend plus personne ici ! Lance Webb à l'assemblée évasive...déjà loin.

- Ouiiii !! Ça va très bien même ! J'ai juste des angoisses avant de partir !! Répond Henri d'un rire forcé et nerveux.

- Oh ben moi...ça va ! Je suis même pressé de partir ! Jean-Pierre excité par l'ascension.

- Et toi Nono ? Webb.

- Ça va Webb, merci ! Je suis un peu tendu avant le départ. Mais c'est normal. Une fois qu'on sera parti, ça ira mieux je pense.

Didier sort en premier de la tente. Il n'a pas mangé grand-chose. Jean-Pierre et Tony sont les derniers à sortir après s'être bien rempli la panse de biscuits et chocolat chaud !

22h36.

Le froid glacial et le vent vivace se sont atténués. Nous sommes tous dehors, frontales en marche et sacs à dos bouclés. Pour Patrick et Henri, quelques maux de tête subsistent encore, mais la douleur est supportable.

Gabi et Walter organisent leurs hommes. Apparemment, il y aura quatre porteurs de plus avec nous pour cette ascension. Ce doit être sans doutes les porteurs les plus expérimentés et les plus méritants pour nous encadrer.

Tout le monde est prêt. Gabi lance enfin le signal du départ. Le rythme cardiaque de chacun s'accélère. Le vent souffle un peu, mais cela ne gêne pas Gabi ni ses hommes. La nuit est

complètement noire. Les étoiles dans le ciel jouent à cache-cache avec de gros nuages opaques. Sans frontales, nous ne voyons rien.

Gabi ouvre la voie avec l'équipe de Jean-Noël et deux porteurs. Suit alors l'équipe de Patrick emmenée par Walter et deux porteurs. Tony ferme le cortège nocturne avec un des porteurs, Toish.

Didier, caméra en main, filme la caravane. A l'instar de ces poilus qui sont partis la fleur au fusil, nous partons nous aussi mais la fleur aux frontales !! Nos inquiétudes se sont estompées avec le départ.

Nous ne voyons pas grand-chose malgré nos frontales allumées. Le positionnement des guides et des porteurs nous permet de choisir nos meilleurs appuis afin de guider au mieux Jean-Noël et Patrick.

Pour Jean-Noël, cette étape est comme les autres, puisqu'il a toujours progressé dans le noir. Ses repères restent inchangés. En revanche, c'est pour ses guides que tout change. Progresser dans la nuit, nous ne sommes pas habitués... finalement c'est nous les handicapés maintenant !

Du côté de Patrick, le son de cloches est différent de celui de Jean-Noël. Complètement aveugle la nuit, Patrick tente de garder encore quelques repères. De plus, sa frontale ne semble pas forcément l'aider. Il décide assez rapidement d'éteindre sa frontale, d'enlever ses lunettes et de fermer les yeux pour progresser.

Voilà environ une heure que nous marchons dans la rocaille. Nos respirations sont de plus en plus profondes. Nous nous essouffons très rapidement. La bouche ouverte, le visage sans expression, nous avançons dans la nuit, en file indienne, tels des pantins.

Arrive alors notre première grosse difficulté : il faut franchir ce mur de pierres qui nous fait face.

L'oxygène se fait de plus en plus rare. Le moindre effort accélère considérablement notre rythme cardiaque, comme après un sprint de 100 mètres.

Patrick est dans le rouge. Il est totalement asphyxié par l'effort fourni. Didier, en soutien derrière, l'aide à progresser avec le peu de réserves qu'il lui reste aussi après cette épreuve.

Avec le manque d'oxygène, les maux de tête d'Henri s'accroissent. Peut-être que quelques doses d'aspirine feront l'affaire !

Gabi décide de faire une courte pause afin de reprendre nos esprits après cette première difficulté. La pause sera de deux minutes, pas plus, car nous devons éviter de nous refroidir. Webb commence à ressentir des douleurs gastriques.

Nous avons à peine bu quelques gorgées d'eau ou pris quelques bouchées d'aliments énergétiques (sucres, pâtes de fruits,...) qu'il nous faut déjà repartir.

- Quoi ?? Déjà ? Lance Patrick.

Deux minutes se sont déjà écoulées !! Nous repositionnons nos bâtons de marche et reformons la caravane de trek en route pour le sommet.

Jean-Pierre et Henri ont échangé leur rôle de guide. Derrière, Webb grimace légèrement; il commence à se tenir le ventre.

Plus nous marchons, et plus l'altitude pèse sur notre corps. Nous avons beaucoup de mal à parler clairement. Nos paupières semblent peser plus lourd. A côté de nous, les porteurs et les guides sont dans un tout autre état. Ils discutent, chantent et rient gaiement en s'autorisant même de temps à autre un parcours plus escarpé. De quoi nous démotiver. Mais peut-être font-ils cela pour rester éveillés ?

Afin de lutter contre la monotonie de la marche, nous décidons aussi de discuter entre nous, de nous raconter des blagues, de chanter,...L'exercice n'est pas simple avec l'altitude !

Nous continuons toujours notre ascension nocturne. Le sommet semble si loin dans la nuit. Nous avons tous perdu nos repères diurnes, sauf Jean-Noël qui peut maintenant narguer le reste de l'équipe !

Patrick se retrouve dans les mêmes conditions que son camarade Jean-Noël. La nuit, il est aveugle. Pour Webb, Didier, Jean-Pierre, Henri et Tony leur vision a rejoint celle de Patrick le jour. Avec leur frontale, ils bénéficient d'une vision tubulaire. Hors du champ de lumière, ils ne voient plus rien, ils sont aveugles. Finalement, pour cette étape, nous avons tous un handicap ! Mais pour le moment, notre solidité de groupe arrive à pallier ces carences.

Avec la fatigue, nous parlons de moins en moins. L'équipe de Jean-Noël prend un peu d'avance sur la deuxième équipe. L'allure imposée par Jean-Pierre, sur Jean-Noël et Henri, doit certainement y être pour quelque chose.

Nos respirations profondes et forcées percent le silence de la montagne. De temps à autre, on entend Didier cracher au sol.

- Try to breath with your nose ! Try to breath with your nose ! Nous répète Gabi.

- Quoi ? Il dit quoi Gabi ? Demande Didier.

- Il dit qu'il faut essayer de respirer par le nez ! Répond alors Henri en criant à son camarade derrière.

- Par le nez ?

- Ben oui Didier ! Comme ça tu n'assèches pas ta bouche ! Répond Henri.

- Didier ! Tony ! Il faut qu'on s'arrête ! crie Webb à ses compagnons de queue.

- Gabi ! We need to stop a little bit, lance péniblement Tony au guide.

- Ok ! We stop few minutes only ! Dit Gabi en levant la main à tout le monde.

Nous en profitons pour nous réhydrater et nous réalimenter en sucres. Jean-Pierre aide Jean-Noël à trouver ses aliments énergétiques, pendant que Tony, dans son coin, s'assoit sur un rocher. Il semble de plus en plus marqué par l'effort.

Trois minutes se sont déjà écoulées. Nous devons repartir ! Tony a du mal à se lever. Mais toute l'équipe semble prête. Il manque Webb !

- Où est passé Webb ? Demande Tony.

- Il revient ! Faut l'attendre ! Répond Didier.

- Comment ça « Il revient » ? s'interroge Tony.

- Ben ... il avait besoin d'être un peu à l'écart...Webb a, comment dirais-je..., des petits problèmes gastriques...annonce Didier.

A cet instant, venant du milieu de nulle part, Webb apparaît.

- C'est bon ! On peut y aller ! Dit-il d'un ton très énergique. Webb serait-il un peu énervé ?

Nous reprenons notre marche après une pause plus longue. Du coup, nous avons tous eu le temps de récupérer un peu mieux.

Le vent glacial commence à refaire son apparition. Nos joues subissent alors les frottements glacés des mouvements d'air. Un à un, nous enfilons nos cagoules thermiques et redressons nos capuches. Dans ce silence nocturne interrompu par les bourrasques de vent, nous progressons tête baissée et bouche ouverte.

Il est 2h du matin.

Les premiers coups de pompe arrivent.

Tony est de plus en plus mal. Amoindri par la fatigue, il marche en effectuant mécaniquement des micro sommeils. Ses pas deviennent parfois imprécis.

Henri semble le rejoindre à son tour dans cette somnolence partagée. Ses maux de têtes sont encore plus douloureux avec l'altitude. De plus, le manque d'oxygène lui provoque constamment des vertiges et des hauts de coeur. Il s'aide alors de ses bâtons de marche pour soulager ses jambes, plus fébriles, et suivre l'allure imposée par Jean-Pierre.

Jean-Noël ne dit rien. Mais le froid sur ses mains lui fait mal. Tout en appuyant celles-ci sur le sac de Jean-Pierre, Jean-Noël s'octroie quelques micro sommeils de plus longue durée que ses camarades en se laissant guider par la cadence de son compagnon de tête.

Les porteurs et les guides nous voient bien affaiblis. Nous nous arrêtons quelques minutes.

Tony profite de ce moment de répit pour se laisser tomber sur un rocher...ses yeux se ferment doucement.

Épuisé, Henri s'assoit aussi. Patrick les rejoint. La pause sera de cinq minutes, annonce Gabi en nous observant.

D'un geste machinal, Tony sort de son sac un morceau de pâte de fruits qu'il ingère avec lenteur.

Henri, lui, avale un anti-diarrhéique pour ses maux de ventre et un analgésique standard pour ses maux de tête.

- Hey !! Tony !! Wake up ! Don't close your eyes ! It's dangerous ! Toish, un porteur, tente d'extirper ce dernier du sommeil en le bousculant à l'épaule.

Tony ouvre les yeux en sursaut...puis les referme doucement. Toish le rebouscule. Jean-Noël, de son côté, semble encore d'appoint malgré les quelques coups de pompe. Il faut dire que Jean-Pierre, son guide, ne le ménage pas !

Avec la fatigue, personne ne pense à prendre de photos ou à filmer. Nos préoccupations sont autres.

Cinq minutes viennent de s'égrener. Un à un, tels des zombis, nous nous levons de nos rochers. Toish aide Tony à se remettre debout.

Henri et Jean-Pierre ont échangé leur rôle. Cette fois, c'est Henri qui sera devant. Webb, fatigué, parle peu, mais préfère toujours guider Patrick.

Nous reprenons alors notre cadence, lente et douloureuse, vers le sommet du Géant d'Afrique. Le vent devient omniprésent. Il souffle toujours autant.

Il est 3h30 du matin.

La température continue de baisser terriblement. Nous observons même la formation de morceaux de glace dans nos bouteilles d'eau !

Au sol, des résidus de neige commencent à apparaître. Nous faisons attention de ne pas glisser dessus.

Tony regagne peu à peu sa lucidité. Son coup de pompe sera bientôt du passé. Patrick a de plus en plus froid aux mains. Il aurait dû prendre une deuxième paire de gants plus chauds, se dit-il. Les mains posées sur le dos de Webb, il suit chacun de ses mouvements lui indiquant la nature du terrain. Par ailleurs, il prend le soin de ne pas lui imposer une charge supplémentaire par la pression de ses mains sur son sac.

Plus personne ne parle. Même les guides et porteurs sont en silence. Seul le bruit de nos respirations profondes sonne en écho dans la caravane. Le vent vient de se calmer subitement. Nous marchons.



De temps à autre, l'air grimaçant, Didier lève la tête pour tenter de voir où nous sommes. Mais notre champ de vision est réduit voire inexistant. Jean-Noël et Patrick font confiance aux quelques informations données par leurs guides. Didier baisse de nouveau la tête et continue sa marche.

Le sol est plus ferme voire gelé par endroit. Chaque pas posé est une pression supplémentaire exercée sur notre dos et nos genoux. Tous nos mouvements sont ralentis. Visiblement, les genoux de Patrick semblent ne pas lui faire mal. C'est de bon augure pour la montée !

Afin de rester éveillé ou de garder la motivation de continuer, chacun trouve en lui sa stratégie. Mais pour l'ensemble du groupe, c'est la pensée de nos proches et de nos amis chers qui nous pousse à aller jusqu'au bout. A cette heure-ci de la nuit, ils doivent sans doute tous dormir...

Soudain, Didier se déporte sur sa gauche ! Par réflexe, Tony, derrière, tend son bras pour le rattraper, mais Didier s'est déjà rattrapé avec son bâton de marche. Apparemment, Didier subit à son tour un coup de pompe. Ses pas deviennent de plus en plus imprécis.

- Ça va Didier ? Tu veux que je demande à Gabi une pause ?

- Non ça ira. Ça va passer, dit-il avec une petite voix peu audible.

A chaque instant, il manque de tomber, mais ses réflexes le retiennent. Webb, ayant compris que son compagnon faiblissait, se retourne et lui dit :

- Didier ! Arrête toi. Je t'ai jamais vu...dans cet état. On sait jamais ce qu'il peut arriver. Ça peut être dangereux !!

- J'te remercie...Webb ! Ça ira ! Rétorque Didier en marchant d'un air fébrile.

- Didier ! Il faut que tu retournes au camp de base ! Insiste Webb.

Walter, ayant compris la scène, interpelle à haute voix Gabi en tête du cortège. Une pause est de nouveau prononcée.

Nous en profitons pour prendre des nouvelles de notre camarade Didier et échanger quelques fruits secs tout en nous réhydratant avec le peu d'eau encore liquide qui nous reste.

De leur côté, du haut d'un gros rocher, Gabi et Walter discutent...le regard dirigé vers Didier. Ils doivent certainement décider si notre compagnon devra ou non redescendre au dernier camp de base, Barafu.

Gabi, l'air un peu gêné, s'approche de Didier adossé par terre à un rocher. Notre guide lui explique qu'il est plus prudent de redescendre, car il ne semble pas en état pour continuer la marche jusqu'au sommet. Walter, le deuxième guide, s'est proposé pour retourner au camp Barafu.

- Didier ! Notre ami Gabi a raison ! Ecoute le ! Ajoute Webb avec insistance.

- Webb ! Je ne peux pas...renoncer comme ça ! En France...ils...attendent que ça !! répond Didier avec peine. De plus...je n'ai...pas...le droit de...vous abandonner ! Que vont...dire...mes enfants !!! Webb ! Tu me connais...je continue...!

Devant la ferme décision de Didier, nous nous résignons avec les guides à le laisser dans son choix. Espérons que rien n'arrive !

Gabi et Walter acceptent malgré eux, car ils savent qu'un moindre accident leur coûterait énormément. Mais ils font confiance à notre compagnon, Didier.

Après ce moment de flottement, tout le monde regagne son poste pour reformer ce cortège nocturne de pantins fatigués.

Puis, de nouveau ce froid, ce silence pesant des montagnes, cet oxygène qui se fait rare, nos respirations profondes, nos essoufflements, nos sacs plus lourds,...tout devient plus douloureux, plus fatigant. Nous approchons du sommet.

Il est 4h20.

Tony regarde sa montre, puis lève la tête au loin. Il sait que notre arrivée au sommet doit concorder avec le lever du soleil. Mais pour le moment, aucun rayon en vue dans ce sombre ciel. Nous marchons toujours.

L'état de Didier ne semble pas s'être amélioré. Il vacille tantôt à gauche...tantôt à droite. Cela devient inquiétant.

- Didier ! Tu m'entends ? Lance Tony. Didier ?

- mmmmh !!! répond-il sans force en hochant la tête de haut en bas pour dire oui.

- Didier ? Comment je m'appelle ?

Il ne répond pas. Notre compagnon ne doit surtout pas s'endormir, car cela pourrait être dangereux. Alors, comme un geste de premier secours, Tony le questionne pour le maintenir éveillé.

- Didier ? Comment je m'appelle ?

- To...ny, dit-il avec peine et agacement.

- Comment s'appelle ta femme ? Didier ? Ta femme, elle s'appelle comment ?

Il a du mal à répondre, mais est surtout agacé par les questionnements incessants de Tony qui le harcèle. En tête, Webb assiste à toute la scène. L'insistance de Tony l'énerve aussi quelque peu, mais il sait que Didier en a besoin.

D'ailleurs, ce sera Toish qui continuera un bon bout de chemin en épaulant Didier afin d'éviter une éventuelle chute.

Pendant ce temps-là, l'équipe de Jean-Noël a pris un peu d'avance. Jean-Pierre a repris la tête. Toujours aussi réservé pour exprimer sa douleur face à l'effort, Jean-Noël ne dit rien. Il suit chacun des mouvements de son guide en calquant ses pas. Mais il souffre, souffre en silence de la fatigue, du froid. Il sait qu'il ne peut pas se plaindre, qu'il n'a pas le droit de se plaindre. Amputé d'un sens, il nous montre l'exemple à suivre. Alors tel un guide, c'est Henri qui le suit, qui suit son exemple...

La première équipe creuse maintenant une distance d'une centaine de mètres avec celle de Patrick.

- Allez Didier !! On y est presque ! Lance de nouveau Tony. Si Pierrot était là...il te dirait que c'est...dans la tête. C'est rien ça Didier !

Puis c'est au tour de Patrick de prononcer quelques mots d'encouragement, afin de l'aider dans cette épreuve.

Selon Walter, nous devrions arriver à Stella Point (environ 5400 mètres) dans pas longtemps. Le vent s'est remis à souffler et les plaques de neige commencent à se faire plus nombreuses. Déjà de la neige ? Etrange...

Pendant que nous marchons, nos guides haussent un peu la voix entre eux. Visiblement, Walter et Gabi ne sont pas d'accord sur le sort de Didier. Walter l'aurait fait redescendre.

5h15.

Les premiers rayons de soleil tardent à apparaître. Il est encore tôt. Le froid a redoublé de vigueur avec un vent glacial soufflant plus fort. La température doit être proche des -10°C.

Didier, encouragé par Patrick, Webb et Tony, est toujours dans le rouge. Mais sa hargne et son courage l'aident à se surpasser et à avancer.

Le manque d'oxygène réduit encore davantage notre progression. Chacun de nos mouvements est ralenti. Nos muscles sont très douloureux, mais le labeur semble loin d'être fini !

L'équipe de Patrick a réduit sa cadence de marche laissant Jean-Noël et ses compagnons loin devant. L'écart est désormais de quinze minutes environ entre les deux équipes.

Devant, Henri souffre de moins en moins de ses maux de tête, peut-être grâce à ces analgésiques standard. En revanche, le manque d'oxygène lui donne des vertiges et provoque des confusions, des pertes de notions de temps.

Derrière, Webb, à l'image de Jean-Noël dans l'équipe de tête, ne dit rien. Sa souffrance est aussi intériorisée.

Plus nous progressons vers le sommet, plus les bourrasques de vent deviennent fortes. Soudain, le paysage semble se différencier. On dirait un plateau. C'est Stella Point ! Nos montres indiquent 5h37.

L'équipe de Jean-Noël était déjà arrivée et attendait la seconde équipe. Tous regroupés derrière un gros rocher, nous nous protégeons des rafales de vent qui nous déportent légèrement sur le côté.

Henri et Jean-Noël doivent s'absenter. Malgré la fatigue, le froid et cette altitude, ils éprouvent le besoin d'uriner.

Jean-Pierre, Didier et Tony sont assis par terre. Exténués, ils reprennent leur souffle. Nous profitons tous de cette pause pour nous réhydrater et prendre de nouveau quelques fruits secs ou pâtes énergétiques.

Nous avons de plus en plus de mal à lever nos têtes, car le vent claque avec violence nos peaux séchées par le froid.

- Tonio ? On est arrivé ? C'est ça le sommet ? Demande Webb.

- Non ! Ici c'est Stella Point...Il nous faut marcher jusqu'au sommet...encore..., répond-il d'une voix faible.

- Quoi ? Il faut encore marcher ? Pendant combien de temps ?

- De souvenir, on va passer par là...c'est tout droit...On en n'a pas pour très longtemps je crois...15 minutes...

- Tu veux dire qu'en 15 minutes...on va faire un dénivelé de 500 mètres ??? Tu rêves Tonio ! Tu t'es trompé !

- Il me semble que c'est ça !...on n'est pas loin !

Nous demandons à Walter de nous confirmer cela. Visiblement, nous avons vingt bonnes minutes de marche à effectuer...encore !

Encore quelques minutes de patience avant le départ. D'après Gabi, nous devons attendre un peu, afin de ne pas arriver au sommet de nuit. Le paysage serait inobservable et les photos inutiles !

Nous attendons. Didier semble reprendre de son tonus; il sourit et pense même à filmer. Patrick est épuisé par la fatigue.

Henri et Jean-Noël reviennent.

Ça y est ! Gabi donne le départ pour le sommet.

Il est bientôt 6h du matin. Aucun rayon de soleil en vue.

Nous partons en reformant notre cortège de suiveurs. Jean-Noël est guidé par Henri. Jean-Pierre, lui, souffre de plus en plus. Il est en train de passer son coup de pompe ! Du coup, c'est un des porteurs qui épaule de temps à autre Jean-Pierre en l'aidant à suivre la marche vers le sommet.

Webb, sourire aux lèvres, offre avec générosité sa place à Tony pour guider Patrick jusqu'au sommet.

Nous nous suivons tous en file indienne à des distances assez rapprochées. L'obscurité profonde du lieu, nous empêche de bien observer le terrain. Nous faisons confiance aux guides et porteurs.

Le vent souffle encore plus fort. Puis, soudain, des morceaux de particules blanchâtres visibles sous nos frontales viennent se jeter avec violence sur nos anoraks. Nos visages semblent giflés par ces particules arrivant de nulle part.

- De la neige !! Lance un des membres du groupe.

- Ah oui !! C'est vrai ! Il neige ! Répond un autre étonné.

Les bourrasques de vent se sont intensifiées, ralentissant notre progression vers le Peak Uhuru (5895 mètres). Une vraie tempête de neige est en train de s'abattre sur nous.

Patrick et Jean-Noël sentent ces particules fouetter leur visage avec violence comme si quelqu'un devait les écorcher !

Nous repositionnons nos capuches et cagoules afin d'être le moins touchés par ce phénomène non prévu. Patrick et Jean-Noël, quant à eux, avancent en penchant un maximum leur tête vers le sac à dos de leur guide.

Au fur et à mesure de notre avancée vers le sommet, nous découvrons peu à peu notre environnement. Le soleil se lève.

Pour Patrick, l'aube est encore précoce pour pouvoir observer, comme ses compagnons, les lieux avec sa vision tubulaire. Pour Jean-Noël, le lever du jour ne change rien. Les discontinuités du sol restent les mêmes ! Tout le monde trébuche souvent d'ailleurs !

Pour le reste du groupe, c'est un environnement apocalyptique et hostile qui éclot.

La tempête de neige s'intensifie par à-coups, rendant difficile la marche. La couleur blanchâtre des flocons mélangée à la couleur de l'aube, donne un aspect grisâtre au lieu. Toutes les roches volcaniques sont recouvertes d'une fine couche de neige. Le sol commence lui aussi à se vêtir de cette pellicule blanchâtre salissante.

Didier a confié sa caméra à Gabi. Ce dernier ne semble pas souffrir du froid autant que nous. Il nous filme en plans séquences. Quel pro !

Malheureusement, nous sommes comme des ombres, presque sans vie, en passant devant l'objectif. Henri trouve néanmoins la force d'esquisser un léger sourire.

Tiens une accalmie ! Le paysage s'éclaircit d'un coup. Nous en profitons pour lever nos têtes et observer ce qui nous entoure. Patrick commence à apercevoir succinctement des formes. Tony, son guide, n'hésite pas à s'écarter légèrement du parcours afin de bénéficier d'un sol plus praticable pour son compagnon.

Mais le terrain devient vite un calvaire pour guider Jean-Noël et Patrick. L'arrivée du jour, laisse entrevoir à Henri et Tony les futures difficultés. En effet, sous cette tempête de neige qui s'est abattue sur nous, se sont formées au sol, en peu de temps, des petites vagues gelées par le froid. Chaque appui posé dessus provoque la cassure d'une de ces vagues. De quoi faire chuter Patrick et Jean-Noël.

Tony a beau se remémorer sa dernière ascension de 2002, il ne trouve pas ce genre de phénomène qui nous ralentit une fois de plus.

- Henri ! Par là...ce sera mieux ! Crie avec peine Tony dans le froid.

- Ah oui !! C'est beaucoup mieux par là ! Merci ! Répond-il avec une voix de plus en plus faible et difficilement audible.

Chaque personne ou chaque équipe fait au mieux pour trouver le meilleur itinéraire. Heureusement que nous avons tous investi dans de bonnes chaussures ! On s'aperçoit maintenant de notre bon choix !

C'est incroyable ! Tout est si blanc ! Nos anoraks, recouverts d'une fine couche de ce blanc glacé, se gèlent presque immédiatement sous l'effet de la température si basse. Nous devons avoisiner les -20°C !!

Voilà bientôt trente minutes que nous marchons et aucun signe en vue de ce Peak Uhuru ! Avec le manque d'oxygène, il est fort possible que Tony et Walter se soient trompés sur les distances à parcourir.

- Tony...c'est encore loin ? Interroge Patrick à son guide intérimaire.

- Non...on arrive...

Tout le monde s'arrête. Gabi, Walter et le reste de ses hommes se repositionnent. En face de nous, un gros rocher à franchir semble-t-il...sans doute l'un des derniers obstacles avant le Peak Uhuru. Il faut contourner ce rocher en s'agrippant dessus. Tout le monde a vu que le moindre faux pas provoquerait une chute vertigineuse ! Patrick et Jean-Noël ne peuvent voir cela. Afin de ne pas les paniquer, nous leur disons qu'il faut tenir fermement la roche en restant collé à elle et se glisser jusqu'à l'autre côté !

Mais Patrick et Jean-Noël sentent bien ce stress qui se dégage du groupe. Ils savent qu'un danger nous guette et eux particulièrement.

Webb passe en premier. Walter est déjà de l'autre côté avec un porteur. Jean-Noël, puis Henri s'élancent à leur tour au franchissement de l'obstacle. Puis viennent le tour de Patrick et Tony, suivis de Jean-Pierre et Didier. Tout le monde a réussi sans problème, malgré le stress émanant du groupe.

De l'autre côté, c'est un long chemin blanc de neige qui nous attend. Sans doute la fin de l'ascension ?

Nous nous dirigeons mécaniquement et lentement vers ce parcours légèrement montant. Notre cortège se débride petit à petit.

Jean-Pierre dort quasiment en marchant. Il est toujours aidé d'un porteur qui le soutient pour ne pas tomber. Didier marche avec peine grâce à ces bâtons. Webb, lentement, avance avec prudence. Sa fatigue est perceptible. Tony et Patrick progressent quasiment au coude à coude avec peine aussi. Leurs respirations sont profondes. Jean-Noël et Henri marchent aussi lentement. Jean-Noël semble commencer à boiter.

Nous espérons tous que le sommet n'est pas loin...ce fameux Peak Uhuru qui nous indiquera la hauteur de 5895 mètres. Nous espérons tous pouvoir arriver en haut, intacts, car nous sommes en train de jeter nos dernières réserves d'énergie dans cette marche qui nous paraît si longue...trop longue !

Deux trekkeurs font le chemin inverse. Le sommet n'est donc pas loin. Juste l'énergie nécessaire pour les féliciter en levant le pouce, nous continuons notre route en levant, de temps à autre, la tête tournée vers le haut de cette colline. Qu'y a-t-il après ?

Les porteurs nous ont dépassés. Nous arrivons sur un plat enneigé. A l'autre bout, une grande pancarte. Nous entendons les porteurs crier à un à un, puis danser. Nous commençons à réaliser doucement que nous y sommes. Ça y est !! Nous y sommes !! Le voilà enfin ce fameux Peak Uhuru !!

Il est 6h48 du matin.

Nous venons de marcher près de 45 minutes au lieu des 15 minutes annoncées précédemment par Tony !

Nous ne réagissons pas tout de suite. Notre joie est refoulée par notre fatigue extrême. Puis, soudain, les porteurs entonnent un chant qui nous réveille et nous libère aussi : « Kilimandjaro ! Kilimandjaro ! ... ». Ils dansent !

Nous commençons aussi à sourire et à chantonner avec eux ! Nous nous embrassons pour nous remercier mutuellement. Gabi et Walter nous serrent les mains avec les fameux « Congratulations ! ».

Nous rions enfin. Jean-Noël, qui exprimait peu ses émotions jusque là, paraît subitement si ému. Il pense certainement à sa femme, ses deux enfants...

Henri laisse même tomber quelques larmes de joie sur le toit de l'Afrique. Tony de son côté regarde avec joie cette pancarte qu'il avait quittée quatre ans plutôt. Patrick distingue du blanc partout. Lui aussi est heureux. Il doit aussi penser à sa femme qu'il a laissée quelques jours plus tôt à l'aéroport et à ses enfants. Jean-Pierre s'est senti revigoré avec cette joie partagée. Il esquisse à son tour des sourires en battant des mains le rythme du chant des

porteurs. Webb et Didier, émus aussi, se prennent dans les bras...eux qui viennent de finir leur énième aventure commune !

Voilà dix minutes que nous sommes sur le toit d'Afrique. Gabi nous propose déjà de redescendre. Tant de souffrance, de douleurs...tant d'effort pour ces quelques minutes insolites de bonheur ?

Nous sommes tellement fatigués que nous entamons machinalement notre retour. Soudain, Didier crie :

- Eh les gars !! La photo ! Vous oubliez la photo !!!

Avant notre arrivée en Tanzanie, c'était une évidence de prendre une photo de groupe en haut du Kilimandjaro. Cette photo devait servir à remercier nos partenaires et sponsors. Mais notre fatigue extrême a complètement occulté de notre esprit cette importante tâche. Heureusement que la vigilance de Didier nous a tous rappelés à l'ordre.

C'est Gabi qui se charge de prendre la photo de groupe au sommet. Tony lui confie alors son appareil. Tous les réglages sont déjà faits. Il n'y a plus qu'à bien cadrer la photo !

Un clic ! Nous sommes tous immortalisés !





*Le groupe récompensé par 6 jours d'effort – 6e journée*

## **EPILOGUE**

Et voilà...ça y est !! Nous l'avons tous fait ! Nous venons de prouver à tout le monde que l'impossible recule lorsqu'on avance vers lui !

Durant toute la descente, par la voie Mweka, la plus rapide, nous aurons cessé de penser à tous ces efforts que nous avons fournis, ensemble. A toutes ces galères que nous avons partagées, ensemble. A tous ces instants de doutes que nous avons éprouvés, ensemble. Et à tous ces moments de joies que nous avons pu communier, ensemble.

Durant cette descente, la vision de nos familles respectives nous attendant à Paris et apprenant la bonne nouvelle nous excite et nous remplit de joies, d'émotions positives.



*Henri et Jean-Noël, escortés de trois porteurs, descendent prudemment pour ne pas glisser – 6e journée.*

Durant cette descente, nos fatigues et douleurs musculaires augmentent. Henri et Jean-Noël ont mal aux jambes. Ils boitent légèrement pour compenser certaines douleurs.

Patrick se fait aider de Gabi pour la descente. Les mains posées sur les flancs du guide, il se laisse descendre à travers la neige salie par le sable. Il ressentira dans l'après-midi ses premières douleurs au genou gauche.

Tony a de plus en plus mal au crâne, par manque d'absorption d'eau. Cette douleur grandissante le gêne pour la descente. Il aura ses maux de tête jusqu'à 3000 mètres, comme en 2002.

Didier, Webb et Jean-Pierre descendent avec de grandes douleurs musculaires. A chaque arrivée dans un camp de base, ils en profitent pour dormir immédiatement et reposer leurs muscles.

Durant cette descente, nous visualisons de nouveau toutes les étapes franchies. Nous repensons à nos moments de doutes, nos idées d'abandon et nos encouragements mutuels face à la douleur, face à l'effort extrême, face au surpassement de soi.

Durant cette descente, Tony abandonne quelques instants ses compagnons. En tant que coordinateur du groupe, c'est à lui que revient la distribution des sous aux guides, porteurs et à nos deux cuisiniers. C'est aussi Tony qui doit régler ce différend d'argent prévu, car le nombre de porteurs a augmenté. Selon Gabi, heureusement qu'il était là, car la plupart du temps, cela se passe dans l'anarchie. Mais Tony est très bien apprécié des porteurs. La distribution des sommes s'est donc passée sans encombre...

Arrivés au pied du Kilimandjaro, nous apprenons même par nos guides qu'il y a eu un mort dans un groupe d'étrangers empruntant la voie Marangu. Nous descendions et eux montaient lorsque l'accident s'est produit.

A cet instant, nous savions que cela pouvait nous arriver...nous en étions conscients...bien conscients !

De retour à la maison du domaine de Mama Stella, c'est la douche qui nous attend en premier pour chacun d'entre nous. Nos visages enduits de crasse et nos corps sales de sept jours ne demandent que cela.

La remise des diplômes s'effectue dans une ambiance chaleureuse orchestrée par un Tony imitant l'annonce des récompensés comme dans les Music Awards. Quelques prises de photos des stars et de leur diplôme, nous clôturons la soirée par un excellent vin rouge que Didier avait soigneusement emporté de France.

Les exemples de Patrick et Jean-Noël face aux difficultés sont à retenir et à diffuser. Nous avons toujours voulu montrer qu'il est possible d'ouvrir une voie en accompagnant Patrick et Jean-Noël jusqu'au bout du projet.



Plus qu'une première mondiale, nous espérons surtout que cette aventure soit partagée et qu'elle puisse faire naître d'autres projets de solidarité.

Par ailleurs, à l'heure où les débats portent sur l'environnement et le réchauffement climatique, jamais nous n'aurions pensé un seul instant que nous serions accueillis au sommet du toit d'Afrique par une tempête de neige !

On nous montre souvent le Kilimandjaro avec ses neiges éternelles qui fondent. Ce 18 juin 2006, ces neiges ce sont rebellées ! La coiffe du Géant d'Afrique était recouverte pour l'occasion d'une belle postiche blanche...



*Photo de groupe avec tous nos porteurs et guides – 7e journée.*